

La Contumace.

geb. 28. Jun. 1701 zu Paris.

gest. 4. Sept. 1774.

Zwei Briefe von ihm an Baymag, vom 28. Sept. 1759 und
vom 11. Mai 1760, sind auf der Kön. Bibl. zu Berlin.
Abgedruckt bei Maffar *Lettres et pièces rares &c.* 1846.

STAATS-
BIBLIOTHEK
BERLIN

Paris le 19. Janv 1760

STAATS-
BIBLIOTHEK
BERLIN

La Contamine au Royumay.

Linné au Paris, 19. Jan. 1760.

Purfry.

Je vous envoie seulement la lettre que vous m'avez faite
de la bonne de mecrire des vers de 16 x^{bs}. J'ai voulu voir avant que d'y répondre
si de males herbes et m't'abbé Trublet. Le premier n'avait pas encore reçu votre lettre
recommandée à m. Poulletier. J'ai envoyé au second votre lettre, il vous écrira.

Je vois que celle-ci ne vous parviendra qu'après votre assemblée publique dans la quelle
vous avez payé à la mémoire de feu notre président le tribut accoutumé, mais préparé
par les mains de l'estime et d'amitié. Je voudrais qu'il en fut de même de tous ceux
qui seront ailleurs chargés des mêmes fonctions. Je ne vois personne de plus digne de
lui succéder que vous, monsieur, qui depuis son départ de Berlin ainsi que dans ses
absences précédentes avez rempli les principales fonctions de sa place, et je desirer fort
que vous l'occupiez.

S'il ne convient pas à notre correspondance de parler dans les circonstances présentes
sur des reflexions politiques qui pourroient le ressentir des préjugés nationaux, au
moins est il toujours permis d'écouter et convenable de faire hautement des vœux pour
la paix. Me seroit il permis ^{aussi} de vous demander tout simplement si un certain plan
de pacification vrai nom politique mais qui n'est pas sans mérite et dont j'ai entendu
le projet il y a plus d'un an est parvenu jusqu'à vous? Je commence par vous prévenir
qu'il ne seroit pas du goût des protestans zélés, mais d'ailleurs il concilieroit presque
tous les intérêts des puissances belligerantes, et feroit honneur à l'humanité, et seroit
très glorieux à la majesté Prussienne. Le Gouvernement de Pologne, la constitution
présente, la manière d'établir les élections, de tenir les Diètes est si absurde qu'elle
ne peut subsister. Il faut tôt ou tard que cette constitution change ne vaudroit il
pas mieux que ce changement nécessaire fût l'ouvrage de la raison et de la politique
que celui d'une révolution funeste que le temps amenera tôt ou tard. Ne vaudroit il
pas mieux que tous les Princes de l'Europe s'accordassent pour remédier au
principe du mal? En voici le moyen qui procureroit en même temps la paix à l'Europe
Il faudroit rendre le Royaume de Pologne héréditaire, et en assurer la possession.

L'ami pour Paris le 19. Janvier 1760

STAATS-
BIBLIOTHEK
BERLIN

Monsieur,

J'ai reçu, Monsieur le quatre de ce mois seulement la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire de Berlin du 16. X^{bre}. J'ai voulu voir avant que d'y répondre si de mauvaises herbes et m'abbé Trublet. Le premier n'avait pas encore reçu votre lettre recommandée à m. Poulletier. J'ai envoyé au second votre lettre, il vous écrira.

Je vois que celle-ci ne vous parviendra qu'après votre assemblée publique dans laquelle vous aurez payé à la mémoire de feu notre président le tribut accoutumé, mais préparé par les mains de l'estime et d'amitié. Je voudrais qu'il en fut de même de tous ceux qui seront ailleurs chargés des mêmes fonctions. Je ne vois personne de plus digne de lui succéder que vous, monsieur, qui depuis son départ de Berlin ainsi que dans ses absences précédentes avez rempli les principales fonctions de sa place, et je desirais fort que vous l'occupiez.

S'il ne convient pas à notre correspondance de rouler dans les circonstances présentes sur des réflexions politiques qui pourroient se ressentir des préjugés nationaux, au moins est-il toujours permis d'écrire et convenable de faire hautement des vœux pour la paix. Me seroit-il permis de vous demander tout simplement si un certain plan de pacification vrai roman politique mais qui n'est pas sans mérite et dont j'ai entendu le projet il y a plus d'un an est parvenu jusqu'à vous? Je commence par vous prévenir qu'il ne sauroit pas du goût des protestans zélés, mais d'ailleurs il concilieroit presque tous les intérêts des puissances belligérantes, et feroit honneur à l'humanité, et seroit très glorieux à sa majesté Prussienne. Le Gouvernement de Pologne, la constitution présente, la manière de faire les élections, de tenir les Diètes est si absurde qu'elle ne peut subsister. Il faut tôt ou tard que cette constitution change ne vaudroit-il pas mieux que ce changement nécessaire fût l'ouvrage de la raison et de la politique que celui d'une révolution fureuse que le temps amènera tôt ou tard. Ne vaudroit-il pas mieux que tous les Princes de l'Europe s'accordassent pour remédier au principe du mal? En voici le moyen qui procureroit en même temps la paix à l'Europe. Il faudroit rendre le Royaume de Pologne héréditaire, et en assurer la possession.

et la Maj. Prussienne et à sa maison, aux conditions suivantes, & ou tous le monde
trouveroit les avantages, hors quelques grands de Pologne parmi les quels
votre Monarque a bien des partisans qui y trouveroient aussi leur compte. La
Silesie la vraie cause de la guerre retourneroit à l'Imp. Reine. La Saxe seroit restituée
comme de raison à son Souverain qui abdiqueroit la couronne de Pologne en conservant
le titre de Majesté. ~~et~~ On le dédomageroit d'une partie de ses pertes par la cession
de Districts du Brandebourg les plus à sa bienfaisance, je n'ôte donc pas le Duché de
Magdebourg, mais on n'acquiert pas un nouveau Royaume pour rien. La Pologne
retourneroit à la Suède, Pour obtenir le concours de la Russie la puissance la
plus jalouse. Après l'autriche de l'accroissement de celle de la maison de Brandebourg
il faudroit bien lui ~~faire~~ ^{ceder} quelques avantages par la cession d'une partie au moins
de la Prusse royale, Königsberg & les états éloignés de S. M. Pr. à l'ouest de
l'Allemagne, Cleves, Juliers, ^{les 2 premiers} Embden, seroient à la convenance des Landgraves
de Hesse qui aspirent à la dignité d'Electeur, ^{Embden & celle} & de l'Electeur de Hanovre. Pour la France
elle seroit trop heureux de ne rien donner du sien après une guerre, aussi malheureuse
pour elle. Tout cela est sujet à réforme mais vous voyez le projet en gros. S. M. Pr.
resteroit Roi de Prusse Electeur de Brandebourg avec la partie de ses états ~~limités~~
confinants à la Pologne jusqu'à Berlin et son territoire. Il y joindroit le Royaume
de Pologne devenu héréditaire il doit être l'assés de Lauriers, et il lui resteroit
un ample moisson de gloire d'un autre genre, en s'occupant uniquement à faire
flourir les arts et le commerce en Pologne, ^{à cultiver} ce Royaume si fertile
à policer ses nouveaux sujets, en rendant la liberté à ce peuple qui a la
honte de l'Europe d'être encore esclave et à s'élever par cela seul une nouvelle
route à l'immortalité. Je conçois les difficultés qu'on peut objecter à ce projet
mais en est il un qui pousse dans l'état présent des choses considérées des intérêts
s'opposés à l'avantage de toutes les parties contractantes? C'est là sûrement le motif
le plus pressant, et quand le bien de l'humanité en général alui de la Pologne
en particulier, l'épargne du sang humain qui reste à verser pour terminer cette
guerre, une ligue défensive entre, l'autriche, la Pologne et la Russie pour servir
de barrière à l'Europe chrétienne contre les Turcs, quand tout cela ne seroit pas les
vrais motifs, ^{déterminant} ^{la} ^{partie} ^{a prendre} ce sont au moins les plus nobles prétextes pour un plan de pacification
ou chacun trouve son intérêt. Sans cela, la ruine totale d'un des deux partis peut seule

faire accepter pour le moment une paix qui ne feroit durerait qu'autant que son
inquiétude a renouveler la guerre. Je voudrois bien savoir, Monsieur, si ce que je viens
de vous dire assez mal et sans doute trop au long est nouveau pour vous. [Je reviens à votre lettre]

J'ai eu l'honneur d'écrire à madame de Maupertuis en réponse à la lettre que
je n'ai reçue depuis son arrivée à Berlin, elle n'avoit pas encore reçu ma précédente que
je lui avois adressée à Weimar. Je vous prie de l'assurer de mes respects. Si vous voulez
bien joindre les volumes des mémoires de l'Académie de Berlin à l'envoi qu'elle doit
à Hambourg de la pendule de Graham, c'est je crois la meilleure et la plus sûre occasion
qui puisse se présenter. Je ne sais s'il y a des voitures en traineau pendant l'hiver de Berlin
à Hambourg, je crois que cette voiture conviendrait à la pendule presque autant que le transport
par eau, mais il seroit fort dangereux de l'envoyer par un charriot de poste. Elle qui nous portera
en Amérique ou des pièces rompus en l'envoyant de Paris à la Rochelle. Je vous prie de le dire
à madame de Maupertuis. M. de Foucquier ne tira ^{de feu M. de} son éloge qu'à l'Assemblée publique du
Mercredi après le dimanche de la quasi modo. Je ferai mon possible pour en procurer la lecture.]

Je n'entens plus parler des invectives de M. de V. contre la mémoire du défunt, mais j'ai tou-
jours de croire que la haine n'en est pas assoupi. M. D. A. m'a dit qu'il ne feroit rien des cela, et
j'en croirois voir évidemment que c'est uniquement par déférence pour M. de V.

[Je vous rends grâces Monsieur de la manière obligeante dont vous avez parlé de mon
second mémoire sur l'inoculation d'amarres faibles. On me presse de donner une nouvelle
édition de mes deux mémoires fort augmentés, de plusieurs lettres que j'ai écrites sur la
même matière et de quelques réflexions de M. D. de Moullet sur le même sujet. Je ne
marquerai pas de vous en envoyer un exemplaire. Le premier mémoire avec ses additions en
imprimé dans le recueil de l'Académie de 1754. qui est public il y a trois mois.]

Vos observations sur les lettres de Blaise le jeune dont nous avons une excellente traduction
par M. de Jacy sont elles publiques? La traduction de Blaise l'aîné n'est pas abandonnée mais
elle va lentement plusieurs gens de lettres on s'en charge chacun dans leur patrie sous la direction
de M. de Malesherbes. Personne n'est plus en état qui vous de contribuer à l'exécution de ce
projet qui demande des connoissances très étendues en tous genres.

Le journal Encyclopedique a beaucoup de cours en France et un assez grand succès. C'est
presque le seul journal étranger qui y soit répandu. Vous savez qu'il continue à Liège même.
Je ne sais quelle route faire prendre à ma lettre je compte l'adresser à M. Roubeau qui m'a fait
prier d'en accuser la réception de la vôtre. M. Euler avoit envoyé à feu M. de M. une de ses nouvelles
lettres je ne sais entre quelles mains elle est tombée, a-t-il publié la dernière construction? J'ai l'honneur d'être
avec la plus respectueuse estime Monsieur votre très humble et très obéissant serviteur. La Harpe
voudrait vous bien que je vous prie d'en faire mes très humbles compléments à M. Euler.

A Monsieur

Monsieur Formey Secrétaire perpé-
tuel de l'Académie des Sciences et Belles
Lettres de Prusse

A Berlin

Lyon le 10 avril 1760.



Monsieur

Je suis honteux de vous devoir réponse depuis près d'un mois, quoique j'aie prié Madame de Maupetrus de vous faire parvenir mes excuses. Un grand nombre d'affaires de toute espèce et le dérangement de la santé de mad. de la Condamine que j'ai été obligé d'amener à Paris dans le tems où tout le monde s'en retire, mes fréquens voyages dans cette campagne ne m'ont pas laissé un moment d'alibre. Je vous ai remercié d'avoir bien voulu me communiquer l'Eloge de M. de Maupetrus et vous ai promis de vous faire part de mes observations sur quelques dates et quelques faits dont vous n'avez pas été bien informé, par exemple je n'ai jamais été Lieutenant de sa Compagnie, ni même dans le Régiment où il étoit. J'étois dans celui de M. le Comte de Clermont Prince du sang. Ce fait est peu important par lui même, mais une erreur de fait de circonstance pourroit en faire soupçonner d'autres. Il me paroit en général que cet éloge passe la mesure Ordinaire des Eloges académiques, et quoiquela matière soit abondante, il gagneroit à être restreint, c'est aussi l'avis de M. L'abbé Trublet et des autres personnes à qui je l'ai communiqué, mais vous avez parlé d'abondance de cœur et laissé couler votre plume avec cette facilité de style qui caractérise vos ouvrages. Je suis persuadé que si vous le récriviez une seconde fois vous lui donneriez un nouveau mérite en le condensant. La vanité des Lecteurs déjà humiliée par l'éloge d'un tiers exige au moins qu'il soit court, et surtout un éloge académique. Je n'en ai point vu parmi ceux de M. de Fontenelle qui ne pût être lu en moins d'un quart d'heure. Le d'eu que j'ai pour la mémoire de mon ami me rend peut-être trop délicat, je voudrois que cela fut le tout d'une haleine, et qu'on n'eût pas le tems de se refroidir, que chez nos femmes qui tiennent beaucoup de bel esprit, on fit cette lecture en l'espace d'un table, et j'ai remarqué qu'en pareil cas, quelque bon que soit l'ouvrage on ne fait pas une heure de lecture. On a plus d'indulgence pour une pièce de théâtre, parce que les entrées pendant les quels on diffère donnent quelque relâche à l'attention, parce que l'intérêt augmente à la fin de la pièce et qu'on est curieux du dénouement, enfin parce que l'auteur la lit lui même.

Il faut vous faire un autre avis, monsieur, et ma sincérité me fera mériter ma grace. Depuis quatre jours que je suis ici j'aurois eu le tems de vous faire toutes mes remarques, si j'avois votre ouvrage, mais j'ai eu la complaisance de le prêter à M. de Fouchy qui devoit et m'avoit promis de me le rapporter deux jours après, il m'a écrit un mot d'excuse en me disant qu'il n'avoit pu m'apporter le sien et qu'il étoit obligé de partir pour la campagne. Il y a ^{en} parti le votre, et ne doit revenir que lundi prochain à Paris. Je lui ai écrit pour lui témoigner mon mécontentement.

je n'ai point reçu de réponse depuis huit jours. Je vois qu'il lui aura été commode de se
consulter votre ouvrage sur les dates, sur les faits, donc il n'a pas une pleine connaissance,
et de l'avoir sous les yeux en travaillant au sien, enfin d'en faire son profit. après tout, cela ne
peut que vous faire honneur, et je ne laisserai pas ignorer qu'il l'a eu quatre jours entre les mains.
Voilà Monsieur ma confidence soulagée. Je vais maintenant répondre aux différents
articles de votre lettre du 25 février qui ne m'est parvenue que le 13 de mars.

Oui, Monsieur, Lelion ou j'ai été en le lieu de Madame de Feigné avec cette différence
qu'elle écrit à l'abbaye de son ami ou parent l'abbé de Coulange, qui est à un petit quart de lieue
d'ici, au coin d'un bois, dans un fond sans vue, et qui toute embellie qu'elle est, fait un séjour
fort triste, au lieu que j'ai été dans une maison de campagne des plus jolies et des plus riantes
des environs de Paris, ^{à la Haye de grand chateau de Stasbourg} c'est un petit palais de fée de deux étages de haut, au milieu de bosquets
et de portiques de verdure même du côté de la cour, un jardin planté du plus grand goût
de quatrevingt arpents avec des percées dans la forêt, qui regardent à toutes les allées, arboré
qu'on croit être dans un parc immense, les appartements brillants de glaces et de dorures, ^{de la Haye de grand chateau de Stasbourg} la bibliothèque
chauffée forme une cascade de sept pièces de plein pied terminées d'un côté par un salon fort orné
et de l'autre par un appartement de la maîtresse de la maison la marquise du Plessis d'Elion pour
le Duc de Chaulnes. Le mobilier est une œuvre de rapplique de la Haye, à fond blanc couvert de
portiques décorés de festons et de guirlandes de fleurs nées comme si elles étoient peintes si
ce n'est que les couleurs en sont plus vives et plus brillantes. ^{que celle du pinceau. C'est à la Haye} Voilà donc Madame de Feigné
à passer son hiver à trois lieues de Paris qu'en de versailles, et cela pour que je ne sois
pas assez riche pour avoir un ménage à Paris même dans le moment présent. Je n'exagère
pas d'un mot dans cette description. Je reste même au dessous de la réalité, quant à la campagne.
Donc vous vous êtes fait une si charmante idée d'après les lettres de Madame de Feigné, je suis
fâché de vous défabuser, mais vous êtes dans le cas de ceux qui ne connaissent les jardins du
terrait que par la description qu'en fait Madame de Ville d'Am dans je ne sais quel Roman.
Je fus bien étonné quand j'ai vu d'après nature. Des allées tortues formées d'arbres de
différentes espèces, interrompues par des querres de chaux et d'ongles. Voilà et partie la fin
que j'ai tiré de mes voyages, même fait une idée des choses conforme à la réalité et avoir
guéri les erreurs de mon imagination. J'ai passé de Byzance à Quir, d'où j'écrivois à Voltaire.

C'en est assez pour moi le compas à la main

d'arpenter les lieux de la Scène

Qu'embellit le pinceau divin

Que he recat de Melpomene.*

Du grec humilié j'ai reconnu les mœurs,

De Sisyphus conquérant les superbes hauteurs:

J'ai vu des fort Incas les descend ans fims des,

L'indolence et l'orgueil de leurs vainqueurs avides,

Et j'admire dans les Herbes

Donc tu nous traces les peintures

Et que je vois d'après nature

Et qu'ils gagnent dans les tableaux.

* est à la Haye
Jerusalem lieu de la Scène de
Layez, La Pérou et Lima lieu
de la Scène d'Alexandre

Je n'ai
ma en
Voltaire
que p
un b
m'avoir

Je n
quel

No
rance m
Contre
à de h
l'abbé
et l'abbé
des m

Je ne comprend pas, Monsieur, vous envoyer des vers de ma façon dans cette lettre, mais l'occasion
m'a entraîné. j'ai succombé même à la tentation de vous en envoyer d'autres que j'ai écrit au même
Voltaire ^{en lui envoyant} en lui faisant plaindre de sa relation de mon voyage, et ce n'est pas pure vanité de penser
que j'ai écrit pas plus qu'Astronomie, Chymie et géométrie, mais parce que ceux cy finissent par
un trait qui vous plaira et qui regarde votre auguste monarque la piece n'est pas longue. Voltaire
m'avait fait promettre de son siecle de Louis XIV. et demande des remarques. J'en ai répondu.

Tandis que ta rapide plume
Comprend Louis le grand dans un petit volume,
Mon triste voyage a Luise
Chez moi devoit en un quarto.
Un fils de J. Breuot j'en jure
En en fait un infolio
Voltaire inspire pas Chloé
A peine une mince brochure.
Encor de mon heureux destin
Je pourrais au sort rendre grâce,
Si jugeant l'autre par la masse
Du livre sorti de sa main
On réglait son rang et sa place:
J'aurais alors sur le Parnasse
Mon logis à moitié chimen
De Voltaire au Benedichin.

J'en me souviens plus de ce qui suivait, il y avoit je crois de la prose. je disois à M. de Voltaire
qu'il se gardât bien de perdre son temps à ^{de mon livre} ~~à~~ lecture inutile, lui qui employoit si bien ses loisirs

C'est à Voltaire seul de vivre
à nous delire et de relire
Jours et nuit ses écrits divers
Tous ~~les~~ les moments ou repose la lyre
Sous le dais à Frederic, le reste à l'encre.

Il me répondit qu'après avoir couru tant de péris

Hélas il ne vous reste plus
Qu'à faire un voyage à la Lune.
On dit qu'on trouve en son poudrin
Ce qu'on perd aux lieux ou nous sommes
Les héros rendus aux hommes
Et le bien fait à son pîs.

* allusion à une fiction de l'artifice

Nous dînâmes assez joliment ensemble et la conversation étoit fort amiable, mais depuis qu'il m'écrivit environ
l'année même temps ou peu après qu'il n'avoit pas la moindre part aux honneurs (c'est ^{les honneurs} ~~l'honneur~~) qui coururent
contre Maupersuis, et que je le voyois dans le même temps, il imprimoit son akakia et remplissoit l'Allemagne
de la Hollande de ses satyres contre mon ami, j'ai cessé d'en écrire et de le son champion comme je
l'avois été jusqu'alors. J'ai répondu à M. de Voltaire en 1754 et celui ci ne m'a pas parlé. Il n'y vint que quand
il fut pas les querelles que M. de Maupersuis qui se trouvoit à Berlin et avec qui j'étois venu de Paris jusqu'à
Paris étoit parti à Francfort, jusqu'à il étoit venu caché dans l'abbaye de Senone ou il m'apportait au réfectoire
du monastère et on le porta Cabmet le prêtre pour un saint. J'ai envoyé la lettre de ce bon religieux à feu M. de Maupersuis.

Le pendule est arrivé à bon port au Havre, et bientôt elle sera à Paris, si elle n'y est déjà. J'espère qu'elle passera la même occasion les manoirs de votre académie et ira en son grand d'avance.

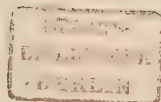
Vous n'ignorez pas sans doute à présent que M. de Maupertuis n'avoit pas apporté dans son voyage de volume de l'ouvrage du philosophe de son pays, et qu'il l'avoit fait aller par la poste à la bibliothèque. Je l'avois vu jadis dans son cabinet à son voyage de 1754 mais il ne l'a jamais mis à personne et j'ai vu qu'il étoit brisé avec l'abbé Trévoux, parce qu'il étoit dans son portefeuille. Quant au livre de ce recueil, à l'ouvrage de feu M. de Fontenelle que l'édition avoit entrepris, car nous l'avons vu M. de Maupertuis lui prêter de l'argent pour en faire un volume. Le moment et quelques autres circonstances dans lesquelles a paru l'édition de Fontenelle, les intentions de l'éditeur, ainsi que les bruits qu'on a répandus de ce livre, qu'elle avoit été faite sans l'approbation de M. de Maupertuis. M. Bernoulli son frère qui a envoyé la famille les raisons d'appeler à lui son portrait littéraire et académique, mais qui étoit ^{le seul} un exemple de l'édition nouvelle de l'ouvrage du philosophe, dont il ne connoît aucune pièce, quoiqu'il eût rangé tous les papiers du cabinet.

Ma lettre en étoit restée là depuis hier, lorsque j'ai reçu ce matin la vôtre du 14 mars qui m'est venue par la poste et qui a bien tardé. Elle n'a cependant pas été ouverte. J'ai voulu de mon cœur en voyant que mon projet de pacification et ma lettre avoient été mis sous les yeux de votre maître, et j'ai pu le prévoir, j'aurais au moins mis au net ma lettre qui étoit un vrai brûlé de courtoisie de plume et de mal digéré. Le projet m'a paru beau, mais j'ai bien senti qu'il avoit ses difficultés. Mais ne trouvez-vous un autre qui n'ait mieux concilié des passions si opposées et sans faire toutes les parties? Si bien prévu aussi l'obstacle dont vous me parlez, mais c'est ici ou jamais le cas de dire. Il est avec le bien des secondes mains. La tranquillité de l'Europe, le bien de l'humanité, la satisfaction de toutes les parties, une paix glorieuse pour tous, et avantageuse pour tous, ce qui n'a jamais pu d'exécution. Tous d'avantages réunis seroient ils perdus, et le desir de les conserver ne feroient ils point une quelconque expédition de paix et obstacle si elle n'est seule? Je pers par la guerre présente 60000 de personnes dont je refuse point jusqu'à 1000 à la compagnie des Indes. En vérité, j'en suis plus de la moitié de mon temps en vérité j'en suis la moitié, si l'on n'en a moi de procurer à ce prix la paix à l'Europe et d'arrêter le fleuve de sang humain qui a coulé.

Je vous prie Monsieur de dire à M. de Fontenelle que j'ai beaucoup oui parler et avec une estime particulière à feu M. de Maupertuis, qui j'ai trouvé quelques lettres de lui dans les papiers de notre ami. Si l'ouvrage je le lui rendrai. Ce n'est pas que des réponses polies aux lettres par lesquelles le défunt le prie de présenter les lettres au Roi et de prendre ses ordres.

Enfin grâce à M. Euler de l'Académie de Berlin, qui il veut bien me donner sur sa nouvelle construction de lunettes. M. Outhier chanoine de Vireux commande de voyager de feu M. de Maupertuis au Canada, où il avoit travaillé de sa main. Des verres suivant la première construction et il m'en a offert. M. Euler en veut-il faire usage? Je vous prie de lui demander et de le lui dire. Je ne puis pas son temps pour lui écrire, mais j'en suis plein de vénération. Je ne puis pas lui en dire plus, mais j'en suis plein de vénération. Je ne puis pas lui en dire plus, mais j'en suis plein de vénération.

Je vous prie de dire à M. de Fontenelle que j'ai beaucoup oui parler et avec une estime particulière à feu M. de Maupertuis, qui j'ai trouvé quelques lettres de lui dans les papiers de notre ami. Si l'ouvrage je le lui rendrai. Ce n'est pas que des réponses polies aux lettres par lesquelles le défunt le prie de présenter les lettres au Roi et de prendre ses ordres.



Me voici, Monsieur, de retour des eaux de Balasue, où j'ai pris la douche et
 fait des injections à mes oreilles. j'attens ma montre d'un peu plus loin et c'est tout.
 mais des circonstances particulières et la maladie de mon laquais qui m'étoit nécessaire pour
 continuer le régime qui m'étoit prescrit m'ont empêché de retirer de ce remède tout le fruit qu'on me
 omettoit de mon assidue à suivre ce régime

J'ai reçu le 12 Juillet à Lyon votre lettre du 16 Juin qui m'a été renvoyée de Paris.
 Quand on recuit comme vous, monsieur, la capacité et la docilité. Je ne manqueroit plus
 pour porter un ouvrage à la plus grande perfection que d'avoir à consulter d'excellents Juges.
 Il en est peu de cette espèce et je sens ce qui me manque pour l'être, cependant les conseils délinés
 vôtres et donnés de bonne foi ont toujours leur prix, et je me flatte que vous avez reconnu ces deux
 qualités dans les miens. Vous écrivez avec une très grande facilité et avec assez de correction
 au premier coup pour pouvoir négliger la révision dans les compositions ordinaires. Il en
 est cependant vrai, et je le sais de l'aveu même de ceux qui se sont fait une habitude d'imprimer
 sur leur premier brouillon après une simple révision, que toutes les fois qu'ils ont pu prendre sur
 eux de recire leur ouvrage ^{de leur main} après l'avoir relu et médité, ils ont senti qu'ils le rendoient beaucoup
 meilleur. Ne me parlez point, monsieur, des morceaux que je vous ai fournis, je n'ai point
 fourni de morceaux, j'ai seulement cru plus court de recopier une ou deux périodes avec les
 changements que je proposois qui souvent se réduisoient à quelques mots que d'entrer dans tous
 les détails des motifs du changement proposé. ne craignez donc point, monsieur, de purpureux
 lats de l'horace ce n'est assurément pas le cas.

Je conviens avec vous, Monsieur, que feu M. de M. a montré beaucoup d'animosité
 contre K. mais je ne pense pas qu'il dut laisser sans réponse l'accusation de plagiat toute
 injuste qu'elle étoit qui ^{trausdite du} contenoit le mémoire de Leibniz. je dis toute injuste la quelle étoit puéque
 supposant le fragment cité de Leibniz, il ne contient pas le principe de M. de Maupertuis, et que
 d'un autre côté rien n'est moins prouvé ni même plus suspect que l'authenticité du passage, qui a été
 cité de plusieurs façons différentes et dont Koenig n'a jamais produit je ne dis pas l'original
 mais la copie qu'il avoit reçue de Henry. Si cette copie n'avoit pas été altérée, ^{pourquoi K} que ne la produisiez
 vous? que ne la configniez il dans quelque dépôt public que ne l'envoyiez il à Orléans qui n'est pas
 une assez grande ville pour qu'on n'eût pas pu reconnoître avec quelques recherches la main du copiste
 de Henry? il n'y avoit que trois ou quatre ans que ces démarches de la part de Koenig eussent
 moins prouvé sa bonne foi quand elles eussent été infructueuses, et me persuadé que même si
 supposant qu'il eût reçu de Henry la copie d'une lettre de Leibniz (qui cependant ne se trouve point dans
 le recueil de celles qu'on a trouvées chez le frère de M. Herman) cette prétendue copie ^{avoit} été altérée et
 n'étoit plus bonne à produire. Si M. de M. étoit indigne contre le Leibnizianisme, Koenig en étoit infâme
 jusqu'à l'Idolâtrie et jusqu'à trouver dans les conjectures de Leibniz le principe de la solution de problèmes
 qui étoient insolubles de son temps. J'ai bien vu M. de M. très prévenu contre Wolff le commentateur de Leibniz,
 et je sais bien qu'il regardoit les monades comme une ingénieuse chimère et qu'il étoit qui les croit encore sérieu-
 sement. mais j'en ai jamais entendu parler de Leibniz qu'avec respect pour son génie et l'université de
 ses connaissances, peut être de lacheté, il fut impatience et par conséquent quand il vint porter le respect à la main de ce grand homme.

Pour vous dire franchement ce que je pense du principe de la moindre action, je ne le regarde que comme un principe géométrique. On ne voit pas de raison métaphysique pourquoi l'épargne de la nature consiste plus dans le produit qu'on a très gratuitement appelé quantité d'action, que dans l'économie du temps ou du chemin, et encore moins pour quoi la vitesse entre deux fois dans ce produit. Pour en faire un principe métaphysique dans lequel les vues de la providence parussent se manifester d'une manière sensible, il faudrait que nos lamieres nous fissent percevoir une raison de préférence dans la quantité épargnée - c'est ce que nous n'avons point, mais ce principe peut être une vérité de fait et si elle est générale comme il parait quelle l'est, elle peut servir de principe géométrique, et l'usage en a été employé à la résolution de plusieurs problèmes déjà résolus par d'autres voyes, mais il ne manque plus pour une plus grande illustration que de résoudre par ce principe quelque problème qui ne l'ait pas encore été par une autre méthode. Voilà ce que je pense du principe, ce qui ne s'éloigne pas de ce qu'en dit M. d'Alembert dans l'article de l'Encyclopédie au mot action. Quant à la fausseté du fragment cité, je ne la crois pas démontrée, mais très légitimement soupçonnée. Le jugement de l'Académie devoit se borner à prononcer sur la non authenticité du fragment dont il n'y a aucune preuve d'authenticité mais elle ne devoit pas présumer la fausseté ni prononcer sur l'intention ce qu'aucun juré n'est en droit de faire. Je reste je vous rends grâce de la confiance avec laquelle vous me parlez des vérités de cette affaire et si j'en abusais jamais.

On ne connoit point ici le remerciement de Candide à M. de Voltaire, mais on y est inondé d'écrits satyriques du même Voltaire contre M. de Pompiignon. Dans le discours académique vous l'avez enfin parvenu vous auriez vu qu'il s'y est permis une excursion contre l'incrédulité dans laquelle il désigne assez ouvertement Voltaire et ses écrits. Celui-ci s'en est vengé cruellement premièrement par un petit écrit intitulé Les Quand notes utiles sur un discours prononcé de ces quand on se fient de Li et de Lwi qui ne font pas je crois à V. mais ou M. de D. n'est pas mieux traité. Il a imprimé une apologie de son discours pour répondre à ces quand et aux notes malignes qu'on avoit jointes à une nouvelle édition de sa traduction de la prière universelle par Lope. Cette traduction est de l'abbé Morelet auteur des brochures en faveur de la liberté de fabrication et de permission des toiles peintes. L'apologie de M. de Pompiignon a été cruellement fondée dans trois écrits satyriques en vers par M. de Voltaire dans les quels il tombe aussi sur Gresset sur l'abbé Trublet sur le P. Deshayes sur Féron de. Ces trois écrits sont intitulés Le pauvre Diablot, le Rast à Paris, et la vanité par un poète de la doctrine chrétienne. On y reconnoît le style de Voltaire, le plus fort de pompiignons le Rast à Paris, il y a joint des notes très malignes, voire celle qu'on a été compliqué avec celle qui parait la Comédie des philosophes de Palissot qu'on a dit ou il déchire les Encyclopédistes et particulièrement Diderot, Rousseau, Daclos, Helvétius. M. de la Fontaine lui a parti vivement insérée dans les notes. Mais l'impression de la pièce des philosophes a été rendue de Quand contre Palissot ou il est joint de couleurs les plus odieuses et les plus noires, et d'un petit écrit très ingénieux et non moins satyrique du même abbé Morelet qui en conséquence a été mis au ban public ou il est encore. Cet écrit se nomme la vision de Charles Palissot, et en est l'histoire de prophétie hébraïque. enfin on a imprimé depuis peu une suite de lettres de Voltaire à Palissot et Voltaire et de réponse de celui-ci la dernière qui est dite on occasionne pour Palissot n'est imprimée que par extrait. Tous ces écrits ont été réimprimés à Lyon et à Avignon, je les ai vus aux extrémités du Royaume à Montpellier. A cette suite sont du Langue d'oc à Béziers même qui est un trou et peut-être n'avez-vous pas cela de si mauvais abréger, le marquis de Dominie et le Comte de Sont plus près de Paris en temps de paix pour la correspondance que Berlin ne l'est en temps de guerre. Je vous parle d'un autre ouvrage de M. de la Fontaine intitulé l'histoire de la comédie en prose ou l'histoire de la comédie en prose ou l'histoire de la comédie en prose. Je ne veux pas oublier de vous dire que dans une des cahiers de Féron on a donné un extrait assez favorable de votre philosophie j'en ai vu que vous blâmez mon voyage par la riv. de Camurron. Je croyois qu'il n'y avoit que les Français dans le monde qui l'eussent blâmé, mais pour lui ce n'est que par pure jalousie et envie qui choisit son vin dominant et qui lui envoie bien de tous les autres. Il avoit deviné ni M. de la Fontaine ne pouvant aller voyager, il se son possible pour en obtenir feu M. Maldonado, alléguant que celui-ci venoit d'entreprendre

[illegible]

Je ne vois pas quelle critique raisonnée on peut faire sur le motif de l'allage de M. de M. par le comte de Tressan ou d'être que le d'Esroville et son intention et tous les autres pour se rapprocher de Frédéric et d'Eleonore. Amour qu'on a dit qu'il falloit dire d'Eleonore et de Frédéric. Je conçois pourtant qu'un Tacha qui ne connoitroit d'autre gloire que celle d'être leclave d'un Sultan, et qui ne seroit qu'un esclave dans son épouse qui regarderoit les femmes comme des automates d'un spec. d'Esroville et d'Eleonore. Je serois tenté de trouver le parallèle et d'écouter main y a-t-il de tels gens en Allemagne, ou en a-t-il dans le monde? Que si la critique ne tombe pas sur le motif, mais sur le fait, c'est autre chose, mais ce quelqu'un la ne connoit point le personnage et n'a pas dit de ses sentiments qu'il avoit confusé M. de M. Il y a des gens qui ne connoissent rien entre l'indifférence et le dégoût, qui s'agitent d'amour.

ne connoître rien entre la différence et l'exactitude, qui s'apprend avec l'usage.
Si vous pouvez envoyer à Hambourg le cahier numéroté de figures des mémoires que je vous ai
demandé M^r H. trouvera bien abstraction tout tard de me l'envoyer par quelque courrier de
M^r de Champaux ou par le porteur. J'en ai écrit par ma lettre d'ici, il faut que j'aille mon premier voyage
à Paris pour voir la citation de la page 115. la bonté de madame vos lettres de Paris m'inspirent la confiance de la bonté de vos
lettres, et que si de la France a reçu la lettre que vous lui avez écrite par M^r Vermet qu'en
au livre que vous lui avez adressé M^r de Conville ignore si la revue se fera en France ou
si elle se fera en Italie. M^r de M. m'a le confie de quelques aléométries d'y entre pour

[illegible]

2

13 miles

Mon très cher Monsieur de
Lettres, vous en priez
francement A. Berlin

STAATS-
BIBLIOTHEK
LEIPZIG



H. E. PLIN

Notre lettre du 2 septembre, monsieur, m'a été envoyée ici par M. l'abbé Trublet il y a huit ou dix jours, je ne sais à quoi j'ai pu attribuer le retardement de la mienne du 31 juillet ^{écrite} aussitôt après mon retour des eaux, ni pourquoi vous ne l'avez reçue que le 18 d'août. Vous ne m'interpriez pas quelle voie elle vous est parvenue et si ne me fournies plus si je vous l'ai adressée par le bureau des affaires étrangères, par Hambourg, ou par la poste, j'admette celle-ci à Hambourg d'où elle vous sera renvoyée, je pense qu'elle arrivera plutôt que par toute autre voie. Je vous laisse le choix de celles qui vous parviennent préférables pour vos réponses. Vous êtes le maître de les adresser à M. de Malherbes ou à M. l'abbé de la Trille de l'acad. française ou même à M. le D. de Choiseul qui entend des postes secrètes. Volez bien.

J'ai eu grand regret de ne pas recevoir votre Elogé de M. de Maupertuis en même temps que votre lettre, mais M. l'abbé Trublet me la envoya depuis trois jours avec quelques petites corrections qu'il a faites sur l'imprimé ainsi qu'il vous la manda lui-même. J'approuve fort la plus part des changements qu'il propose, qui ~~ont~~ tendent à rendre l'ouvrage meilleur, et d'ailleurs je trouve déjà très bon tel qu'il est et très agréable à lire, si j'en suis pas, édui par la matière, mais je suis bien trompé si cet éloge n'a pas beaucoup de succès. Je ne me fournis plus qu'un gros des changements que vous m'avez proposés dont j'ai reconnus quelques uns, mais je vous avoue que l'ouvrage à cette troisième lecture car j'y l'aurais lu au moins deux fois si m'a pas paru reconnaissable, j'y n'ai plus trouvé de longueurs, j'y ai trouvé un grand nombre de traits heureux et de réflexions judicieuses et bien amenées. Pour notre ami est peine d'après nature, et quoiqu'on sente la touche d'un pinceau d'un ami, le portrait est frappant par sa ressemblance. J'ai pris la même liberté que l'abbé Trublet j'ai fait quelques changements que j'ai écrits en rouge pour les distinguer des siens, et quelques additions. Donc il n'y a que deux ou trois considérables c'est à dire de plusieurs lignes. La première que je ne copie pas ici et que vous approuverez regardant l'exécution du voyage du Nord j'y en explique avec un peu plus de détail le motif en disant qu'après le départ de l'académie (quatrième) (cela en mieux dit) M. de M. ^{proposa} fort remarquer que la diff. des degrés &c. ne se voit pas si par assez considérable pour le calcul que les ^{deux} qui ne décident la question sans appel. Le tout cela est exactement vrai et fera honneur à M. de M. il prouve que le voyage a l'eq. convient très bien. Mais son voyage au Cercle polaire. L'autre addition est sur le pag. 60 après ces mots de notre académie M. Koenig interpellé de dire qu'il avait tiré le fragment cité d'une copie de lettre de Laitault qu'il tenait de son oncle Henri Decagile à Paris depuis 4 ans et ne produisit pas même cette copie qui ~~l'aurait~~ prouvé. J'ajoute la bonne foi. Si l'on eût reconnu l'écriture du mort. Tout le reste ne sont que des ^{petits} mots change quelques expressions de style familiers comme à bras ouverts et quelques autres semblables. Il y a des trois ou quatre pages de suite sans aucune correction.

monopati si non plus o meno de mappature

Votre ouvrage n'est nullement chang^é quant au fond ce ne sont que de légers coups de lime.
 mais toutes les petites taches en ont déjà disparu et vous les avez remplacées par des beautés.
 Je ne doute pas que l'abbé ou moi ne travaillions à Paris les imprimeurs qui s'en chargeront
 volontiers de l'imprimer si vous voulez vous contenter de quelques exemplaires. il servirait bien
 juste qu'ils y joignissent quelque honoraire. Je ferai ce que je pourrai pour les y déterminer, si
 cela n'est pas fait à la S^{te} Martin à mon retour à Paris

Je ne doute pas et je vois que vous avistrez bien connu le D^{ns}nal. Je conviens aussi qu'il
 lui eussions la composité dans son affaire avec Koenig, si vous ai dit ce que j'en pensais de
 l'annonce de l'assemblée de l'académie qui jugera de l'intention aulieu de lui tenir au fait. Je
 sens bien que vous ajoutés a cette occasion au sujet de Leibnitz n'est que trop vrai.
 Je savois seulement a l'égard de El. qu'il lui étoit échappé quelques duretés mais j'envisageois
 de ce que vous m'appreniez. Je ne conçois pas non plus qu'on réimprime un volume quand il suffit d'un
 carton ou feuillet au plus de réimprimer une feuille pour réparer une omission. Je serois bien fâché
 qu'en autre que moi vit tout ce que vous me mandés dans cet article de votre lettre.

Freron est un chien enragé qui mord à tort et à travers et qui se débroue de son chemin pour mordre ceux même qui ne font pas sa route. Vous avez vu comme il traita le téméraire, mais surtout dans l'extrait qu'il a fait de l'éloge de M. de Tréville en 22 de cette année. Il ne joint point d'intention de vous mettre mal dans mon esprit, il ne songe qu'à satisfaire son penchant à la satire - au reste je ne vous ai nullement fait mauvais gri de ce que vous avez dit en passant de mon voyage par la Rivière des Amérindiens. Je fus curieux de voir par moi-même ce qu'on dit de ce fameux détroit nommé le Pongo, et y avoit à la vérité quelque risque, mais j'écrivis tout cela chère si je ne m'en étois assuré par ma propre expérience et j'en aurais jamais sorti du grand chemin si je n'en avais eu la certitude par mes voyages, et n'est-ce que j'entendais dire, j'en savais d'ailleurs que plusieurs missionnaires et même quelques gouverneurs avoient pris cette route, ainsi avec des précautions le danger réel étoit fort peu de chose, tout le reste de la navigation se mauvais pas n'avoit rien d'effrayant. Don Pedro Maldonado qui étoit venu par une autre route vint me joindre beaucoup plus bas. Il étoit parti de Quito et moi de Cuenca, cependant pas la route qu'il prit un des berges se voyait en passant un de ces ponts dont j'ai parlé dans ma relation. Il est vrai mais j'écrivis vous le dirai déjà dit que les Indiens ne jalousent et envient pas les étrangers qui cette route nouvelle et extraordinaire pourrais me faire honneur, fut-elle si possible pour découvrir de Pedro de me fuir, et il lui aurais rendu un fort mauvais service, puisqu'il n'aurait pas d'autre moyen pendant la guerre d'être en Espagne et l'acquisition de passer en Europe ou les affaires politiques de voyage lui firent beaucoup d'honneur et il obtint à son tour tout ce qu'il demanda pour lui et pour ses frères.

L'abbé Trublet vit aussi monde qu'il a fait un recueil sous le nom de factio parisiennes de tous les écrits aux quels la querelle du jour adonne lieu et relatifs au dit cours de M. de Pomponne et à la comédie de philosophes.

Recevez, montieur, mon sincere compliment sur la naissance de mon vobtre fils. J'ignore en quel vous restiez encore quatre filles. Je sçavois seulement que vous en aviez perdu deux de la petite verole. j'en ai fait mesme un si bonhomme. Dans une de mes réponses a Guallard j'écrivis, a l'occasion du jeunus, assez commun en Allemagne et d'ailleurs par plusieurs grands medecins qu'il y a de la petite verole ny en pas d'angine et de l'angine a l'estrein. Madame de la Comandina n'est pas aussi severe que vous deux sçavez. on a soupconé une faulx couche, encore le fœtus n'est il pas bien constaté. Je suis tres content de sçavoir que vous n'avez pas de faulx d'avoir un enfant sain et vigoureux, mais n'ayons point de dispute a l'égard de la naissance d'un pèron et faulx et non. Je n'ai point de malice, mais je suis tres sincere. Je vous prie de m'excuser de vous avoir écrit si longuement. Je suis tres sincere. A
Monsieur L. H. et C. Paris le 20 Mars 1761

Paris 16 Juin 1762

J'ai reçu, Monsieur, le 29 du passé par M de Machy la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire du 7 mai. Je me plains le jour de la réception de M le P. Louis de Rohan, & M l'abbé de la Ville de ce que vous n'avez pas encore reçu le paquet ou il y avoit quelques exemplaires de mon ouvrage académique. Il me dit que je ne lui avois pas écrit. Je vous quitte le paquet. Je vous ai mandé dans le tems ou j'arrivois de nouvelles qu'il s'en trouvoit braves & faire passer ce paquet et quelles mesures j'avois prises. L'abbé m'avoit fait de le remettre à M Machy. Cela se peut répéter encore. Il y avoit plusieurs exemplaires, apparemment pour M l'abbé, pour M de Machy, pour M de la Ville, pour M de la Roche. Je ne me fournis pas non plus de j'ai pris la liberté d'en fournir un pour S. M. Dr. Comme il passera par vos mains, j'ose me flatter que vous ferez à cet égard ce que vous croirez le plus convenable & ce que je finis assurément en parant à ce que j'ai mis à votre place. J'ai quitté ma lettre pour venir à M l'abbé de la Ville & lui rappeler les circonstances qu'il m'a marquées de votre lettre au sujet du paquet.

Ce que vous me dites Monsieur, de votre peu de santé, de vos douleurs habituelles de rhumatisme et de celle compressive habituelle de la tête augmentent encore mon étonnement que vous ayez pu trouver autant de tems pour vos études et que vous les continuiez avec une si grande constance & d'habitude.

En relisant votre lettre, je vois que je vous avois mandé que mon paquet vous parviendrait par la voie du résident de France à Hambourg, & qu'il en venoit une lettre de M de Machy. Je vais écrire à M l'abbé de la Ville pour lui en faire part. (NB. La dernière phrase du 1^{er} paragraphe est postérieure à celle-ci. J'ai ajoutée l'abbé en relisant ma lettre & en écrivant sans me rappeler que je venois d'écrire à l'abbé de la Ville le paquet.)

[Le traité d'Heloise a de très grand par son débit. On a lu et écrit beaucoup de bien et de mal de l'ouvrage. C'est une chose convenue que son auteur est le plus éloquent de tous les sophistes, mais quand on ne l'estime pas des paradoxes, pour il joint la nature. La force de son jargon est admirable.

Je vois que V. a la permission de venir à Paris, j'en suis même très joyeux.

il n'a eu de peur d'y venir. mais il voudrait avoir permission de venir à la Cour
et c'est j'en suis sûr ce qu'il obtiendra difficilement.

Vous trouverez que l'auteur d'Ho vii a mis dans son livre sa confession de foi
d'une manière bien claire. Parolee dans la bouche de Volmar ou d'un autre
de Julie? Il parait par tous les autres qu'il écrit à la providence. Cependant il y
a des gens qui le soupçonnent d'athéisme.]

M. L'abbé Trublet vous aura envoyé quelques exemplaires de la nouvelle édition
de votre éloge et d'un errata des fautes d'impression. Le libraire du
Chêne avait promis de nous en envoyer une seconde édition de la première feuille et
c'est lui les autres, mais il n'en a rien fait ils font imprimer hors de Paris dans
quelque petite ville de province et ont des moyens de faire avoir après les livres
Paris, or cela livre au bras séculier l'imprime comme il faut à Dieu.

Je vous prie, quand vous aurez l'occasion, d'adresser parole de mes respects de mon
respect, j'attends des nouvelles ultérieures pour les volumes de l'encyclopédie d'y
à vouloir ajouter par volume.

[L'abbé L'abbé Duffaut a écrit à M. Dalember. celui-ci va donner
aux volumes (et l'on me ajoute in 4^e) de divers ouvrages de littérature
et de mathématique. il ne donne rien à l'académie des sciences et ny vient guère
à son refus de prétendre à la place de feu M. Cadore ^{à l'académie} qui valait
au moins 16000^e de rente de France, ^{et qui ne pouvait pas obtenir} j'avais à sa recommandation écrit
en faveur de M. Ozeron que je ne connais pas, mais j'avais aussi en
écrivant en espagne proposé M. Montucla auteur de l'histoire des
mathématiques que je connais beaucoup qui fait l'espagnol et j'en ai un bon
sujet M. Dalember ayant su cela et concernant que Montucla est
un bon sujet et sachant qu'il étoit mon ami, m'a écrit ^{quand} et ne me parle plus

il en avoit fait autant il y a 5 ans parce que j'en avais reçu en
postale à l'acad. de Lyon ignorant qu'il y eut des tracasseries entre
M. l'abbé de l'Académie et un des académiciens de Lyon (un Jésuite) Dans les
dernières lettres qu'il m'écrivit au sujet de cette place de M. Godin, il me
faisait ^{dire} entendre assez clairement qu'il ne tiens qu'à lui, à la paix, d'être président
de l'acad. de Berlin, il ajoute qu'il en est incertain qu'il accepte cette place &
J. doute que son mémoire sur la circulation lui fasse honneur. Il se reformera
sûrement et Supérieur vraisemblablement qu'il contenoit des sophismes.
Mais en le reformant à cet égard il restera très peu de chose de nouveau. La
place de M. Godin a été supprimée on a seulement doublé les appointements de l'ancien titulaire.
En sorte toujours de la paix: notre plénipotentiaire a été bien reçu de
l'Angleterre à Londres Je crains que tout le monde le désire et en a besoin: mais
ces choses ne paraissent pas se terminer. J'aurai répondu de la paix
à M. l'abbé de l'Académie de Paris, à Paris qu'il l'est les Anglois vont
haïr (sans prétentions et nous feront faire la conquête de Hanovre.)

J'ai toujours oublié de vous dire, Monsieur, que mon relieur me rapporte
les exemplaires des années de nos mémoires de l'acad. de Berlin qui me manquent
et que vous avez eu la bonté de m'envoyer, deux volumes défectueux savoir 1755
dans lequel il manque 3 feuilles du fond mémoire de M. de Quaker sur
les principes de la métaphysique, ce sont les feuilles Kkk, Lll, Mmm
dans les mémoires pour servir à l'histoire du jugement de l'acad. de Berlin, il
manque aussi la feuille T du premier alphabet comprenant pages 145 ¹⁴⁶ 151
Je vous serai bien obligé d'envoyer cela quand vous pourrez soit par M. Mettra
ou par Strasbourg ou autrement. Vous m'avez envoyé un volume bien complet de
1754. Je l'ai fait relire et j'en ai ajouté deux dont l'un n'est que une seule figure
si vous pouvez m'en envoyer j'aurai 1754 double et pourrai les lier. On m'a
par un ami de M. l'abbé de l'Académie de Berlin de dialogues de lettres et de pièces fugitives



Unfaded

Maximilien Formey Secrétaire
principal de l'Académie de Berlin
à Berlin.

vous sçavez l'attention que nous le monde s'avance; entr'autres en estroite de ce
peintures l'église grecque et de L'Intérieur des sciences. Mais à Paris, c'est à
Lyon de Comédiens du Roi, d'ailleurs et de la configuration de ces communications
adieu monsieur j'ai encore reçu votre Lettre à Rousseau je la trouve très
bonne et je pense absolument comme vous sur toutes ces matières. L'Abbé J.
aussi sur la thèse principale et le sujet de la lettre je veux dire qu'un
homme qui ne croit rien doit être contre la religion et au contraire mais
en continuant de faire de de ensemble il ou accompagner les lois [il lui]

L'arrivée de qui pende Picardie ou j'ai luita mdr de la fondamine cher fu
une jusqu'aux vacances que j'i lirai rejoindre. Elle sera fort amille aux marquis
de la maison d'Alençon vous l'honore. Permettez moi d'offrir Madame
formis de mon respect. J'ai l'honneur d'être avec un fincien attachement
Vostre très humble et très obéissant serviteur
Lafondamine

Il parait certain qu'il est de la nature imprimée à Amsterdam
on la attribue à M. Helvetius et non pas à son frère de son
sile ni de son bon. on le voit de M. Castillon

Vous auriez vu le spectacle politique de M. de Belle-Isle
et le mémoire historique sur les négociations rompuës nous faisons
assez de sacrifices.

Le bail des fermes est renouvelé à 118 millions en tant de groupes
à 124 en tant de pairs.

Les états de Longueville sont présents au Roi. Un vaisseau armé de
74 canons. Les Receveurs généraux d'un autre. Une autre compagnie
de fusiliers m. de monastère à la tête d'un. On croit que les
autres pairs d'états fassent l'exemple de Longueville. on va faire
Les armateurs et capitaines de navires marchands qui se font d'ordinaire
officiers de vaisseaux du Roi

La Courtenay.

Paris 19 Nov. 1763

Je profite, Monsieur, de l'office de M^r
l'abbé Trublet pour me renouveler dans
votre souvenir j'ai regardé sinon j'ou-
tens du moins exactement à toutes vos
lettres. j'ai eu l'honneur de vous écrire avant
mon voyage d'Angleterre et j'ai écrit avant
depuis donné un billet à M^r l'abbé
Trublet pour mettre dans une de ses lettres.
J'ai reçu de la part de feu Duesend il y a
sept à 8 mois les 4 livres que je lui avais
payés pour les soumissions de vos grimoires
cités j'en ai vu les tomes VIII, mais avec
vous et le volume des planches. Je n'ai
pas eu le plaisir de
à l'en décerner pas en vain, on dit
auprès que le rest de l'encyclopédie s'imprime
en Hollande et paraitra tout à la fois. j'en
soudraie mais j'en doute un peu. M^r de
Malesherbes n'a plus le libraire M^r l'abbé
Trublet avec aura informé de cette
nouvelle et des adjointes. Je ne puis

M^r l'abbé

Je suis très humblement votre abject serviteur
La Courtenay

pas avoir vu de votre écriture depuis
 l'hiver passé j'en fais même si cela ne
 ressemble pas à plus d'un an. Je vous en
 avoir mandé que le ^{baron} ~~blanc~~ général
 (Droite) qui avait accueilli sa requête
 au sujet de M. votre parent, me rend
 le principe des aies très évidemment en me
 disant que ce jeune homme n'avait pas voulu
 changer de poste sans avoir un grade supérieur
 au même droit il est égal et on ne lui en
 offrait qu'un inférieur et me semble au surplus
 que M. de Voisarme n'avait plus le département
 de champagne. Je n'ai plus ^{entendu} parler non
 plus de prétendant et je présume qu'il a obtenu
 ce qu'il demandait. ^{sinon} Je fais toujours dans
 les mêmes dispositions et j'espère à renouveler
 avec sollicitation et mes instances qui peuvent
 servir plus heureux auprès d'un autre pater-
 nel. Je ne suis point houleux d'impotences
 et je ne m'en abstiens que quand j'ai à
 demander pour moi, ce qui m'arrive rarement

Je savoris par quelle voie je vous enverrais
une petite brochure qui combat M. Dalmont.
elle est composée de deux lettres l'une en
l'appui de sa dissertation 1^{re} partie pour ne
pas faire l'application du calcul des probabilités
à l'insulation de la petite vérole, l'autre sur son
article du jeu de croix ou pile dans l'encyclopédie.
ce est un petit ouvrage anonyme intitulé
Défense de la doctrine reçue des combinaisons
et régulation de mémoire sur des questions
de M. Dalmont. Cela est d'un nomme maffi
de la Prusse Lieutenant de l'amirauté dans
un petit port de province c'est un homme de 30
ans un saisi qui n'est jamais guère sorti de sa
province qui a étudié tout cette matière, qui
n'est pas bien et qui sur le point d'être
de l'air de paphos d'hygiène, des observations de
moivre et de monnaies ^{enfin} de l'air de
l'évidence qui combat M. Dalmont, qui écrit
que lorsqu'on a aimé ~~par~~ croix plusieurs fois
de suite, on a plus si beau jeu à parier qu'on
aura encore croix. j'ai même autout écrit aux
docteurs. Il paraît que M. Dalmont ne distingue pas
les coups liés, des coups isolés et détachés. Il y a -

1
111 contre un a priori que j'aurais cru au p.
jet, il y a ~~1~~ contre il ny a qu'un quart a
parier un 1 contre 3 que j'aurais cru deux fois
de suite, il y a que $\frac{1}{8}$ a parier que j'aurais
cru six fois de suite de. par ou en 3 coups liés
tout le monde conviens de cela, quand je parie pour
2, 3, 4 ^{de} coups de suite, la probabilité d'enlever
cruix va en décroissant comme les probabilités de 2
mais quand ~~je~~ je parie que pour un seul coup
le pari est égal y ayant autant de probabilités
pour cruix que pour pile, le coup ou le jet pendant
présent ou la chance présente ne rien de commun
avec les jets précédents, ou chance, ni avec les qu'on a
et quand j'aurais cru six fois de suite, les six
coups sont passés il y a tout autant a parier pour
cruix que pour pile a ce cent unième coup, est hypothèse
que les six premiers coups soient passés. ce qui
n'empêche pas qu'il n'y ait des millions de millions
de millions a parier que n'enlevra pas cent ans
sans de suite cruix. Dans ce dernier cas on parie
pour cent coups de suite ^{passés} et dans le prochain avenir
cent coups ^{passés} on parie pour un seul coup
avenir que n'a rien de commun avec les précédents et
sur lequel il n'y a aucune influence d'affection de la
démontre entraîne mille conséquences absurdes de p. coup
selon lui le pari est égal. Or ^{part est} qu'il est que le premier coup, est ce celui
qui commence agir maintenant, mais le dernier qu'on a joué hier
pourqu'on ne sache il pas contre ce le grand cas et l'autre fait
dans le monde et la chose continue de se faire
un a jour a cruix ou pile en France et au Japon de se faire

Lu Tungmin.

A Livri le 21^e Juillet 1764. *intendi a parire l'ed.*

Je vois, Monsieur, par la date de votre dernière lettre, que j'ai sous les yeux
qu'elle est écrite il y a six mois et qu'il y en a cinq que je l'ai reçue à Soissons
près de Ham en Picardie où j'ai passé presque tout l'hiver. Depuis mon retour
à Paris j'ai eu par delà le courant de mes affaires ordinaires un grand à-faire
pour ma sœur, et j'ai négligé mes propres affaires. enfin monsieur me vient rendre
à mon devoir, et je vous prie de m'excuser d'une apparence de négligence qui n'est
que l'effet de l'impossibilité. Je suivrai par ordre les articles de votre lettre.

Je commence par vous rendre grâces d'avoir attention à m'envoyer le qui-
manquoit pour compléter mon dernier volume des mémoires de l'académie. De quel-
s'il y eut eu une occasion de me l'envoyer, mon voyage d'Angleterre n'aurait pas ^{vous l'avez} dû être
et ne vous aurait vraisemblablement pas empêché d'en profiter. ce voyage n'a duré
que deux mois et tous les ans j'en passe le double, et quelquefois le triple en picardie
et mes affaires sans qu'on s'en aperçoive presque à Paris. il y a toujours quelqu'un chez moi
pour recevoir lettres et paquets et pour me faire tenir ce qu'on m'adresse. mais il y a bientôt
un an que je suis de retour de Londres et je dois l'avoir que vous me destinez, ^{en} encore à Berlin.
il n'a pourtant pas encore aucune trace que mon discours de l'académie qui j'ai cru ne vous
est parvenu qu'au bout de deux ans ou plus vous avez été mal payé de la voir. Longtemps attendue.
Je n'ai pas pris la liberté d'en dire au Roi en vous priant de lui en présenter un exemplaire. L'objet n'en
valoit pas la peine. Mais n'y a-t-il pas moyen aujourd'hui monsieur d'avoir ce paquet que vous
me destinez depuis si longtemps? le livre italien de ^{de} Uallerie est destiné à M. de Mallesherbes
qui m'a écrit de le faire acheter pour lui j'ai vous prie de me dire ce qu'il a coûté. Je crois lui
avoir dit d'en avoir trouvé depuis un autre exemplaire, cela n'empêche pas que vous
vous prie de m'en envoyer à moins que M. Merian n'y ait regret et n'ait mal mérité la gent
pour lui. pour ce qui me regarde j'aimerois mieux que l'apologie que je m. de Merian pour
M. de Maupe. contre l'arrêt tint la place du livre de l'histoire. J'ai bien un exemplaire
de ce ouvrage de M. de Merian, mais on me l'a pris j'en ai grand regret. Ne pourriez-
vous envoyer cela à quelque négociant de Hambourg que vous chargeriez de me l'envoyer
à Paris. M. His ne me refuseroit pas d. m'en faire remettre et envoie forte l'avis
soit à l'Inventin ou en la femme et la fille. mais il y a quelque chose dont j'ai besoin
encore plus pressé c'est de la médaille ou de jetton de M. de Maupestris dont j'ai besoin
pour faire faire son médaillon en marbre j'ai vous dirai le reste une autre fois. Il m'arrive
envoyé ce jetton quelques années avant la mort j'en ai perdu. ou plutôt on me l'a pris
dès que je vous voudrais bien me donner le moyen de réparer cette perte. J'achetierai
ce jetton à quelque prix que ce soit pourvu qu'il soit bien frappé et bien net sans
usure. Je vous remercie en grâce de ne point perdre de temps à me l'envoyer par Ca-

[illegible]

a M^{de} de Maupeou a q dans la lettre y joindre que je vous prie
 de lui faire tenir exactement - j' m'adresse a vous ne sçachant si elle
 demeure a Berlin et si elle ne seroit pas en pomeranie ou de
 Je ne me souviens plus quelle est la dernière année que j'ai reçu des nouvelles
 de Berlin. il doit y avoir quelque ^{nouveaux volumes} exemplaire imprimé depuis. - Je
 connois aussi M^{le} de M^{re} c^{est} notre ministre a Hambourg et
 j'espère que tout ce qui lui sera remis pour moi sera en bonne main
 Tout ce que je puis vous dire ou plutôt vous répéter des volumes de l'encyclopédie
 c'est que feu M^{de} Maupeou m'avoir envoyé quatre ou cinq souscriptions
 dont j'ai eu envoie les numéros, il me semble qu'il ne m'envoie qu'il y en
 avait deux ou trois pour M^{le} de Prusse. Je conçois qu'il
 rapportai quelque chose pour le ^{fr} D^e royal Guillaume, l'autre je n'ai le D^e
 Henry, j'ai su depuis que l'un des deux autres étoit J^e M^{de} Algarotti
 a qui j'ai envoyé enfin la souscription plusieurs années avant sa mort
 que j'ai vu d'apprendre. l'autre a M^{de} Cagnoni. Il me reste deux de ces
 souscriptions. j'ai fort c^{est} refait par les billets même de souscription que j'ai
 je les renvoie tous a M^{de} Maupeou en passant par l'Italie en 1754
 et enfin, mais j'ai gardé les coupons des Tomes à délivrer, et il m'en
 reste deux exemplaires de 2 coupons chacun des Tomes VI et VII.
 il est vraisemblable que l'un des exemplaires qui de est resté apothicaires
 en c^{est} au D^e royal et a été délivré contre son coupon de souscription
 mais qu'avant de le recevoir par cette voy. il l'aura fait relire par
 quelque correspondant en passant une seule fois voyez si vous pouvez éclaircir
 quelque chose sur les autres.
 Les gardes, relents, M^{onsieur}, de la que vous avez fourni pour
 votre contingent a la séance publique de l'Académie j'avais ou vous
 avez prêté je vous en fais mon compliment vous sçavez à tout et vos
 fonctions de secrétaire ne prennent rien sur ce qui fait l'objet de vos études
 particulières dans votre cabinet, encore ne vous est-il pas voué a aucun ex
 livement et vous leur donnez a tous la préférence pour a tout

Je vous offre toujours ma bonne volonté plus que mes services pour le
votre parent, qui en changeant de département dans les formes plus rencontrées

Modeste
que M. de La C. a mandé qu'on pourroit adresser le paquet contenant la médaille au jettou de M. de M. a M.
un patron qui promette moins et qui tienne plus que M. de Boilemont

Je vous prie d'assurer M. Euler de ma respectueuse estime M. d'Alembert
vient de donner un troisième Tome d'opuscules ou il y a beaucoup d'optique
et ou sans doute il contredira M. Euler et M. Clairaut, Je n'ai pas encore vu cet ouvrage

Je joins ici une lettre de M. Clairaut p. M. Jean Bernoulli et j'y joins aussi un petit
mot en réponse à la lettre. Je l'envoie la mienne au bureau des affaires étrangères et je prie
qu'on vous la fasse tenir par la voie de Hambourg. Jusqu'où elle peut être affranchie on la
mettant dans le paquet des ministres de France à Hambourg, ^{notre Cour} n'en ayant point actuellement
à Berlin. Il n'est pas possible qu'il ne se fasse des envois de Berlin à Paris par
l'intermédiaire de banquiers et négociants. j'aime mieux payer le port et recevoir quelque chose
plus tôt et faute de prendre ce parti d'abord il arrive qu'il faut y venir à la fin et
recevoir ce qu'on attend plusieurs années plus tard. C'est le cas du ^{projet} du canal de la fontaine qui
s'écoulera les 29 aulx sans boire, recut 29 coups de bâton et finit par
payer les 30 eus.

Je vous fais mon compliment de tout mon cœur sur la naissance d'un nouvel héritier
et sur le courage de la mère qui se retire à la nourrice c'est aussi le projet de madame
de La C. il ne lui a manqué pour l'exercer que de devenir mère. Je suis tout consolé
qu'elle ne le soit pas, ou plutôt je n'en ai jamais été affligé. J'en aurais peut-être fait d'avoir
un fils (et non ^{une fille} ~~un fils~~) qui eût été sain, non contrefait, qui eût vécu, qui eût eu le sens commun,
qui n'eût pas été un mauvais sujet, et qui n'eût pas donné de chagrin à ses parents.
remarquez que je me contente de qualités négatives sans exiger prétendre des perfections
positives, mais voilà sept conditions et j'en pourrais désirer d'autres. Mais en supposant que
pour chacune de ces conditions la probabilité soit égale, comme il l'est à peu près pour le sexe mâle
ou femelle, la probabilité que je n'obtiendrais pas mon souhait seroit à celle qui combleroit
mes vœux comme 127 est à 1. Voyez si je n'ai pas beaucoup pour me consoler.

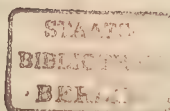
Je fais imaginer quelques lettres adressées à M. Maturin sur les motifs qui ont donné
lieu à l'arrêt provisoire du parlement contre l' inoculation 2° sur la consultation des
facultés de théologie, 3° sur l'arrêt définitif qu'on attend du parlement 4° sur les
ouvrages publiés depuis un an au sujet de l' inoculation. Madame de Choiseul vient
d'être inoculée très heureusement. précédemment madame de Voyer la ^{du} de M. le Cte
d'Angoulême qui a permission de revenir à Paris, marié depuis 19 ans, sans être
devenu gros, d'une santé très délicate, toujours infirme a été traité par M. Galt
(dont vous aurez vu le livre) inoculé par lui et immédiatement après devenu gros.
Je donnerai à M. Maturin un ou deux exemplaires de l'écrit de M. de La Maderie
il y a des fautes d'impression et des négligences de l'auteur qui n'a jamais rien donné au public
c'est un talent de l'émirant de Venise aux tables d'Alphonse ou d'Alphonse qui a plusieurs leçons géométriques
qui n'est qu'un géomètre et qui a appris tout le calcul des combinaisons par un jeu naturel.

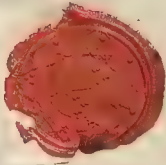
Si je puis je joindrai alo brochure de M^{de} la Ruedeliere, lelon de M
Gaulti sur les prepees contre l'education je remettrai liboul a M^{re} metra ainsi
que mes lettres a M maty quand elles seront achevees d'imprimer de grace s'engager
a la medaille. J'ai l'honneur d'etre Monsieur avec un sincere et respectueux attachement.
Votre tres humble et tres obéissant serviteur L'Abdamine.

Ma lettre en verité et ma note sur l'opinion Angeliere de M d'Alenberc
qui tend a detruire la doctrine des probabilités venue de hors les geometres et d'ailleurs par
l'evidence ne méritent pas d'être lues a l'Académie.

Je crois faire une chose superflue que d. vous repeter que
c'est dans les memoires de Berlin de 1756 que les cahiers K K K, L L L.
M m m, me manquent dans le memoire de M Daguin des les principes
metaphysiques, depuis et compris le n^o 441 jusqu'au n^o 464 inclusivement
J'ai 1756 et 1757. n'y ahl rien d'imprime depuis.

Si vous m'envoyez le jetton ^{en carton} lors l'enveloppe de M^{re} l'abbé de la Ville avec
une autre enveloppe att^{ch} de Modene envoye au ministre plenipot^e de l'evr en bap^t allemand
a Hambourg je crois qu'il seroit a propos que le jetton fut placé dans un cercle enroulé dans
un carton ou double ou triple carti a joner dont il rempliroit le vuide sans pouvoir en fortir
et cela aurroit l'air d'un paquet ordinaire si le carton étoit couvr^t de la mesure d'une Lettre.





A Monsieur

Monsieur le Secrétaire
Général de l'Académie royale
des Sciences A Berlin



Je ne me souviens plus, si d'ailleurs enfin reçu mon dis cours sur l'usage
alors français, j'en oublie de le joindre à l'envoi que j'ai fait par
à moi

J'ai vu faire le logi de vos lettres j'en ai fait commission à Paris
de la fin l'acquisition pour avoir le bon grain séparé de l'ivraie.



17 Monsieur

Monsieur formey Secrétaire perpétuel
De l'Académie des Sciences et belles Lettres
de Prusse

à Berlin

La Contumina.

Paris 10 Mar 1865

Je suis toujours fort aise monsieur de recevoir de vos lettres, & je me
regrette sans cesse de ne pas mieux cultiver votre correspondance. J'en ai
plus qu'un grand nombre de celles qui me donnent mon bien ne me dedaignent
pas de ce que je vous envoie.

Le fait bien fait que le port d'Alfon de la mer mondiale est si cher et fallou
m'indiquer une autre voie que celle de la mer. Le livre coûte 8 francs si ce n'est 9.
Je doute que le port ait de si loin. Le port des Indes est très cher et qui n'est
beaucoup de la littérature. Le port des Indes n'est que la moitié de celui
des autres marchandises.

d'autres marchandises,
 J'ai envoyé à Vienne par Brayer de Strasbourg, ma refaire d'argent
 à Leipzig 30 exemplaires de mes lettres au D^r Mery. mon compatriote
 de Vienne les fera passer quelques uns à Leipzig et je donnerai ordre qu'il
 en ait ~~une~~ M. Bernoulli, M. Merian et M. Touffain. J'en ai donné 200.
 et n'ai pas retenu de l'édition. Le plan est de l'imprimer dans le même volume, et à part, mais
 quant au volume avec des armes de Coarier et l'épave d'Arac et d'Alceste.

Les Mathématiques ne sont pas de préceptes
 L. Les fautes de français dans les lignes littéraires - est la garantie
 de même nom vous parviendrez v'd y avoir v'd sans ce que vous voulez
 une douzaine de d'émotion bien v'd sur du fait faiblement avais par les Com
 centinocalistes. Je v'd recommande la lecture des Cahiers 11 de français de cette
 année et j'y vous prie de me dire ce que v'd pensez du raisonnement de ces messieurs
 que j'y relègue. On m'a dit avoir allé par jusqu'à que les L. faits. Je suis j'amar un
 de paralogisme L. v'oufieri il ~~est~~ est un vrai peloton en titre un entrelas de
 paralogismes qui réunit tous les vices de la composition - Je n'en ai donné
 qu'un extrait dans la garde du littéraire Comme v'd que les docteurs en médecine
 ayant le frot de la parole à la fois l'Europe un pareil log' a l'air ?
 il y a un mot de v'oufieri dans le plan de la parole

il y a un mois
M. Labrie Troubles maigreur, douleurs cœurs. Je le plains de pas mal
il digère mal, il a des vapeurs, je le plains beaucoup: il n'a qu'à mûrir sa mort, rigueur

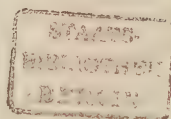
A Monsieur

Le 18

Monsieur Jomay Secrétaire
perpetuel de l'Académie de Berlin

A Berlin.

18



Petit effrayé. La misère la plus cruelle au royaume de l'avanture j'ai mis à jour
bonnes brulures à la main et comme j'ai été en possession de papier forgé et que
j'ai marqué au trait de corjaque en madrigaux j'ai eu de

A quelque chose est bon de jeter un vieil épous
on peut du moins compter sur sa constance
après dix ans de jouissance

Levée brule en un jour. (par jeu de mots)

Le premier encreux un autre fois le pain molet. Histoire véritable et remarquable
C'est une plaisanterie qui a fait bien une petite fortune donc je ne me doutais
pas elle ne me paraitraient pas de travail je vous même que j'ai agencé que
aujourd'hui j'ai.

Inde de l'Inde. L'indien sensible à l'honneur de votre souvenir. Je ne puis vous
envoyer ma lettre autrement que par la poste je n'ai jamais reçu de
vous mais par d'autres voyez. J'ai recueilli ce peu de malade
qui est en règle avec l'Inde.

St Cloud pr Paris Le 11 aoust 1765

J'ai reçu, Monsieur, dans son temps le paquet que vous avez eu la bonté de m'adresser par M. Helvetius, qui contenoit le dernier volume des memoires de Berlin, le dessein de la croix et du collier de l'ordre du mérite (Je vois que ce collier ~~ne diffère~~ ^{diffère} pas du ruban) une lettre pour un de vos parents que j'ai envoyée à son adresse et un exemplaire de mes lettres relatives aux armes de Bavière qui auront été mal à propos envoyées à Berlin. Je vous rend grâces de toutes vos attentions.

Le portrait que vous me faites du philosophe Spiritus est parlant quant au physique, et fort ressemblant quant au moral. Vous voyez que vous avez eu plusieurs choses à réformer à la première l'auteur que vous en avez tracé votre imagination. J'ai toujours été surpris qu'il ait porté si loin le ressentiment contre L. A. T. dont j'aurais beaucoup plus à me plaindre que lui, et avec le quel je ne fus rien moins que brouillé. Je croi vous avoir dit dans le temps à quoi se réduit son grief contre le dila. quant au motif de froideur ~~entre~~ moi, il n'en a d'autre absolument que celui si c'en est un, d'avoir donné ma voix à celui dont il se plaint. Or des doutes qui la lui donnerent dans le temps, je suis celui qui ai eu la plus de raison pour la lui donner, supposé que je l'aye donnée, car ce n'est de leur part qu'une pure conjecture. ^{anciennement} ^{proprement} l'union entre nous dont feu notre ami M. de M. étoit le lien, ^{proposée} de ma part quand j'ai commencé à aspirer à l'académie. Je ne point le traverser ni disputer la place avec lui et qui m'a empêché pendant plusieurs années de me présenter. En voilà plus qu'il n'en faut ce ne semble pour m'autoriser à donner ma voix. Si je l'ai donnée, et à plus forte raison pour m'excuser, puis que personne n'en avoit d'aussi forte et cependant il a eu la pluralité sur J. qui ne me la pas pardonné, et cela m'a brouillé non seulement avec lui, mais avec plusieurs autres personnes. Sans avoir eu de ma part le moindre reproche à me faire. Cela n'a servi qu'à m'écrire une nouvelle leçon sur les injustices des hommes. J'ai passé jusqu'à l'âge de 30 ans sans avoir la moindre occasion de les éprouver et par conséquent de réfléchir. Cela dépend beaucoup des circonstances dans lesquelles on se trouve, et tel peut avoir autant ou plus d'expérience à 25 ans que tel autre à 40. Le Duc aujourd'hui le maréchal de Richelieu qui à 20 ans avoit été deux fois à la Bastille qui avoit eu un grand nombre d'intrigues et de politique et de galanterie et de cette dernière espèce avec deux princesses ou sang avoit raison de dire à un vieillard qui lui donnoit des conseils et qui se vantait d'avoir de l'expérience qu'il en avoit beaucoup plus que lui. Vous pouvez être tranquille sur les confidences qu'il vous aues bien voulu me faire plus des sons gratuits de votre part et moins j'en a reçus. J'envoierai chez M. Métra trois ou 4 exemplaires de ma lettre au Dr. M. H. les lettres postées.

par l.
en confi
Si l'on
28 /
tres peu
qu'on m
Mais
Nichol
ample i
pas mo
paine n
malade
ces cas
~~par~~ au
Si par
one inc
Je fais
onétio
la pet
trouve
Dauph
de pas
medec
Joseph
pas la
M
on dit
voudra
largue
imite p
Je n'ai
de da
l'indiffé
il peut av
peu, et
d'une rive
gués, et
Hautemou
sai de la
et se enve
Devant Don

par l'inoculation, supposons même de 200 un, héréditaires vous cela faire
en considérant qu'il en mourra au moins de sept un de la petite vérole naturelle, -
Si l'on est échappé aux ravages de l'enfance, et que par conséquent vous en perdrez
28 ^{sur 290} si vous laissez agir la nature. Voilà à quoi on ne me jamais répondu et ce que
très peu de gens ont entendu. Et il est possible que M. Euler soit opposé à l'inoculation. Je conviens
qu'on me la mènera de Genève, ou de Berlin, il faut avoir fait les expériences de M. de Lémont qui d'ailleurs ^{l'ont} ~~connaît~~ ^{pu}
mais il est arrivé à Berlin, dit on, un cas horrible et trois enfants ^{inoculés} par M.
Nicol sont morts à ce que j'entends dire. Je ne fais que dire cela fautive. Dans plus
ample instruction. Je me réserve bien des questions à faire. Est il bien sûr qu'ils ne soient
pas morts de la petite vérole naturelle, qu'ils aient pu être avant l'opération? Ne sont ils
pas morts d'une fièvre maligne, d'une fièvre miliaire scarlatine ou de quelque autre
maladie survenue depuis la petite vérole artificielle, du croup, ou d'une autre cause. Dans
ces cas ils ne sont pas morts de l'inoculation, et il resterait seulement à savoir si ces
autres maladies, épidémiques ou non, pouvoient être prévenues ou prévenues, et
si par conséquent les inoculateurs sont coupables d'imprudence d'avoir exposé ceux qu'ils
ont inoculés ^{au danger de} la complication d'une maladie dangereuse qu'ils pouvoient prévenir.
Je suis fort en peine de le savoir de ce fait pour propre à retarder les progrès de la
méthode que les affections vagues des Docteurs, même des Vain-Heurden gâchent
la petite vérole n'est pas dangereuse quand elle est bien traitée. ils pourroient
trouver des gens qui les croient. Les leur parole et qui jugeroient que la mort du
Dauphin fils de Louis XIV, celle d'une ^{distante} fille du régent, celle de madame Infante d'Espagne
de Parme, et celle de l'Infante son mari n'ont été causées que par la faiblesse des
médicaments français. Italiens, ils pourroient aussi rejeter la mort de l'Empereur
Joseph en 1711 sur la mauvaise méthode de régime qu'il avoit alors en usage, s'il n'avoit
pas laissé mourir sous leurs yeux depuis deux ans le jeune archiduc Charles.
Mes très humbles respects. Il vous plait à madame de Maupertuis. Le marquis avoue
on doit au premier jour mouler en plâtre le modèle. Il n'est pas encore achevé. Je
voudrais bien avoir un petit morceau de ruban d'ordon du mérite moins pour avoir la
largueur que pour la forme du lizière d'argent qui le borde et que je voudrais qui put être
imité par le Sculpteur. soit par la couleur soit par le relief.

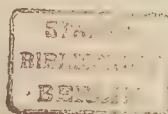
Je n'ai pu lire le nom de l'éditeur ou de l'éditeur, qu'on imprime le nouveau Dictionnaire de Roussseau, Virey, Dictionnaire d'Elcane?
M. de Lémont a été bien malade, il n'a pas eu la passion de clairs au front, de dents qui en ont
la classe de géométrie et que l'autre être dans celle de mécanique. Ce sont des gens, injustes
il peut avoir été du côté avec la cause qui n'est pas content de lui, avec l'aide des Français qui fréquentent
Paris, et d'autre qui le veut français (ou il domine et j'en suis sûr) l'ingénieur avec le secrétaire. Depuis qu'ils se
sont réunis en assemblée après son bannissement l'anglais est l'anglais académique. Je dis que tous ces
gens, ou même accumulés ne peuvent servir même de prétexte à ces réflexes la passion si les dits
hautement qu'on ne peut pas se plaindre. De lui, et qu'on ne peut pas se plaindre. Je suis ami de M. de Vaucanson.
Je dis à l'homme qui se propose. Je dis à l'homme qui se propose. Je dis à l'homme qui se propose. Je dis à l'homme qui se propose.
Je dis à l'homme qui se propose. Je dis à l'homme qui se propose. Je dis à l'homme qui se propose. Je dis à l'homme qui se propose.
Je dis à l'homme qui se propose. Je dis à l'homme qui se propose. Je dis à l'homme qui se propose. Je dis à l'homme qui se propose.

A Monsieur

Clas

Monsieur Formey, Secrétaire
perpetuel de l'Académie des Sciences
et belles lettres
à Berlin.

72



Le 13 au soir à Paris

Voici monsieur une copie telle qu'elle de la petite pièce dont je
vous ai parlé. C'est une badinage qui a été faite
en un soir et qui a eu plus de succès ici que je ne croyois. Je ne l'ai
pas fait imprimer vous en verrez bien la raison.

J'ai envoyé ma lettre chez L'abbé Guibet pour la joindre à la
Si vous il me faut dire quel vous avouez écrit et y a huit jours je
pourrais donc vous envoyer ma lettre. Mais les correspondances
académiques ne doivent pas être à la charge du Secrétaire. Le per-
d. M. Plaisance présente une requête au parlement d'Angleterre pour
obtenir quelque part aux récompenses et conséquences des nouvelles tables
de la durée de feu son fils l'Académie a chargé le secrétaire d'y joindre
une lettre de recommandation de sa part. La pièce ne part que vendredi. Je vous marque
demain le résultat de la délibération et l'état de l'ouvrage de M. D'Alambert.
Le 14 au soir La délibération est confirmée et M. D'Alambert passera
à la classe d'histoire en vacante.

Amilly près Paris en Picardie le 19th sept 1755

Je recois, Monsieur, votre lettre du 2 septembre dans une de M. l'abbé J. et je prend la plume pour y répondre dans le moment même pour la tirer de la foule de celles que j'ai sur ma table et aux quelles je dois répondre, car je suis toujours fort assésé et mes correspondances, quoiqu'on cherche à en diminuer le nombre, suffisent pour remplir mon temps si je les entretenois bien régulièrement.

Je n'ai point vu M. Helvetius depuis son retour de Berlin, j'en ai été chercher plusieurs fois, il peine s'est il arrêté quelques jours à Paris: il est toujours dans ses terres. Je ne puis donc absolument vous rien dire ~~particulier~~ qu'il pense de son voyage de Berlin, et je ne suis nullement à portée de le savoir. Il m'est seulement revenu qu'il se louoit fort de la manière dont il a été reçu du votre monarque et qu'il en a reçu une belle boîte avec son portrait.

J'apprends avec plaisir qu'il y a des choses qui vous rappellent le souvenir d'Esu M. de Maupertuis et qui renouvellent vos regrets. Je crois que vous M. de la préniez son cousin et moi sommes ses meilleurs amis. Je ne connois point M. du Rouvre, mais j'ai bien de croire qu'il lui étoit fort attaché. Le marbre avança: il est modelé et moulé en plâtre: on travaille au marbre. Je vous remercie de l'échantillon du ruban, et vous prie d'assures mad. de Maupertuis de mon tendre et respectueux attachement.

Il est vrai que M. l'abbé ~~Fontenelle~~ s'est fait beaucoup d'ennemis. La malignité y a sans contredit beaucoup de part. C'est sur tout depuis qu'il est de l'académie qu'elle a éclaté. L'acharnement de M. H. contre lui a bien peu de fondement. Vous savez que l'abbé ~~Fontenelle~~ étoit un des auteurs du journal chrétien, il avoit cru assez mal à propos que la part qu'il prenoit à cet ouvrage lui faciliteroit le chemin de l'académie françoise. Il s'étoit réservé les extraits des livres de morale qui ne regardoient qu'indirectement la religion. Celui de l'esprit tomboit bien naturellement dans son lot, mais il étoit trop lié avec M. Helvetius chet qu'il manquoit au moins, un fois la semaine, pour en donner l'extrait qui ne pouvoit être favorable dans un ouvrage qui portoit le titre de journal chrétien. Quelqu'un remarqua sans doute cette rancune, et ^{l'abbé} de crut obligé, soit pour faire la cour à son évêque, soit par quelque autre considération de donner au moins une preuve qu'il n'approuvoit point le livre de l'esprit. Dans un extrait qu'il donna d'un petit ouvrage de métaphysique peu connu d'Esu M. de Fontenelle dans le journal chrétien il mit une note fort mesurée et assez adroite ou en louant la droiture d'intention de l'auteur de l'esprit et en rapportant un passage de son livre où l'auteur faisoit la protestation à cet égard il proposoit un doute; et ^{depuis} ~~depuis~~ mais ne pouvoit on pas dire de cet ouvrage ce que disoit M. de Lambert (je crois) des spectacles, je me défie avec raison de ma mémoire, je croyois vous avoir mandé cela plus en détail. Cette note étoit bien cachée dans un journal que les gens du monde ne lisoient point. M. de Durigni de l'académie vous l'envoya à l'abbé, et celui rapporta un dimanche à dîner chez M. de Durigni l'abbé ne s'y trouva point. Le livre resta sur la cheminée. M. Helvetius vit cette note, et on fut très piqué, et

Depuis ce tems d'echire sans ménagement l'abbé ~~MAUGESTHUS~~ ^{M. de Geoffrin} qui jusqu'à la Pairie
préconisé et sollicité ~~par~~ ^{par} amis de l'Académie pour lui, lui fit fermer la porte, et tous
les amis de M. H. M. D'Alembert surtout se retirèrent le pauvre abbé. Dans ce même tems parurent
le pauvre diable, le Raffa à Paris et les autres Satyres de Voltaire qui jetèrent un grand
ridicule sur l'abbé. Cela ne la pas empêché d'être de l'Académie. Je puis assurer qu'il m'en a
l'obligation. j'ai déabusé quelques gens prévenus contre lui, et ne l'imposai sur son faux
qui d'une voix, on n'a pas douté qu'il n'eût donné la mienne; et cela m'a aliéné beaucoup
de gens. C'est un homme d'un caractère doux, aisé à vivre, mais son réserve pour ne pas dire
de M. M. et ce peu propre à l'amitié. Il m'en témoignoit beaucoup quoique peu démonstratif.
et d'ore depuis que je lui ai donné les plus grandes preuves de la mienne; que je lui trouve resté.
^{plusieurs fois} M. de Maugesthus m'a dit qu'il avoit des fuyes essentielles de se plaindre de lui et à celle de lui écrire
les deux dernières années de sa vie ou plus, quoique j'aie fait mon possible pour les rapprocher.
malgré cette réserve et ce manque de confiance. Tant que l'amitié ne peut subsister, notre
abbé est impudent et indigne, je lui écrivis un billet dans le quel je faisois une plainte
sur les incertitudes de feu notre ami lors qu'il partit de St. Malo pour Bordeaux avec l'intention
de s'embarquer pour Hambourg, tenta d'aller passer l'hiver en Italie. Et il lui envoya
ce billet, et celui ci me bouda et cessa de m'écrire pendant six mois. Je ne puis croire qu'il y ait
eu de la malignité de la part de l'abbé quoiqu'on l'en accuse. Je n'y ai vu que de l'impudence, il
croit sans doute que M. de Maugesthus n'avoit pas le premier d'une plainte innocente. En 1785
ayant partit pour l'hiver dans le pèis au je suis actuellement ou je n'apprends rien de ce qui
se passe que par les gazettes, je revins à Paris au mois de Mars fort curieux comme vous
pouvez bien juger de toutes les circonstances de l'attentat de Damiens, et de tout ce qui s'étoit dit à Paris
Je pouvais de questions l'abbé. Je le trouvais court sur bien des choses sur les quelles je le croyois beaucoup
plus instruit, il en fut piqué, et le mois suivant je trouvais dans le mercure un avis aux fous dans le
quel j'étois clairement désigné, et d'ailleurs assez déshonorant, je lui aurais su plus de gré d'en pas le
rendre public, et vous conviendriez que c'est une façon assez singulière de donner un avis à un ami.
je n'ai pas celle pour cela d'être le sien et d'en remplir les devoirs. Certainement j'avois plus de sujet
de me plaindre de lui que M. H. qui est devenu son ennemi. Depuis un an le pauvre abbé se plaint de
maux d'estomac, et de vapeurs il n'a jamais été guéri, mais il devient mélancolique. J'appris avec une
extrême surprise par la lettre d'aujourd'hui qu'il quitte Paris, qu'il va se retirer à St. Malo ce qu'il
m'a dit depuis un an ou deux, dit il, qu'il part à la fin d'octobre, ou au commencement de novembre.
et que je ne le trouverai plus à Paris à mon retour. Il ne m'avoit rien dit qui put me faire soupçonner
cette résolution. Il a un cousin de son nom ancien Conseiller au parlement qu'il voyoit assez souvent.
il a dans son pèis beaucoup d'envieux, et peu d'amis. Suivant ce que j'ai vu dire, à plusieurs de ses compa-
triotés. Il abandonne au moins 800⁰ de jetons d'Acad. française ou il étoit fort assés, mais
dont son eschivatoire avec les droits de présence le débarrassera sans doute; il aime l'Académie
et son petit train de Vie à Paris, il faut qu'il ait eu des dégoûtements ou que les infirmités
l'aient déterminé à aller vivre dans la famille. Il a un frere à St. Malo et peut-être des neveux.
Il est plus âgé que moi et a tout au moins 65 ou 66 ans je ne fais pas être plus jeune que

M. de
de Paris,
qu'aux r
de son v
et j'ai lie
parvillie
et de l'Acad
sont inutiles
Des autres
plus habile
je ne dis pas
de connoiss
langues et
Paris. J'ai
qui n'en av
Je lui la au
exalte verit
je doute qu
au moment
vous voyez
l'air de les qu
Je m'et
de soit par
quant au
qui leur v
debit de qu
quel article
plusieurs
l'un de jo
leur corrup
del'ingr
l'année l'et
font inég
alloit d'un
mil lion de
vos prince
aujourd'hui
Le jeun
à son
de hors en
d'ent

Paris
vous
parure
ron
à on a
un
beaucoup
soudire
atif.
ne refid.
les cerne
groches
notre
l'atant
tortueuse
voys
il y a
ne il
1755
qui
vous
dit à Paris
beaucoup
dans la
pas le
ami
sage
il de
avec une
qu'il
embre
nou
vent.
compa
mais
academie
miles
des rice
e que

M de Maupertuis. J'aperçois en lui un correspondant assez exact pendant mes absences
de Paris, et quelques-uns de qui je savais ce que le journal de l'académie française ou je ne vais
qu'aux réceptions. Il étoit comme vous, favori son ami de feu M de La Motte et très assidu
de son vivant à son café. on l'a effectivement accusé d'avoir recueilli les papiers des autres
et j'ai lieu de croire qu'il faisoit des extraits de ce qu'il entendoit en conversation qui lui
parviendroit digne d'être recueilli. Cela n'empêche pas que je ne croie que ses essais de morale
et de littérature ne soient autant à lui que tous les livres de ce genre à leurs auteurs. Les extraits
sont inutiles aux gens qui ont beaucoup de mémoire, et qui n'en profitent pas moins des pensées
des autres. Voltaire en le 1^{er} homme du monde pour se les approprier et les embellir. C'est le
plus habile de tous les metteurs en œuvre et cela n'empêche pas qu'il soit le plus bel esprit
je ne dis pas du siècle, mais de tout ce que nous connaissons et le littérateur qui réunit tous
de connaissances et le plus de goût. Il revient à l'abbé. son lion a de produits en plus dans
langues et est plus estimé dans les pays étrangers qu'en France et plus dans les provinces qu'à
Paris. J'ai vu dire au feu M de Montesquieu qu'il n'avoit son jugement par des gens
qui n'en avoient pas grand à idées, que cet ouvrage n'étoit pas de premier ordre, mais qu'il étoit bon.
J'ai lu au moins deux fois avec plaisir. Voilà Monsieur dans le plus grand détail et dans la plus
exacte vérité ce que j'ai pu de l'abbé. ~~Il n'a~~ Il n'a d'autre ambition que d'être de l'académie.
Je doute qu'il ait été plus heureux depuis alors là. Cependant cette bonne fortune lui est arrivée
au moment de la plus grande humiliation, je veux dire dans le temps où Voltaire la plus avilie.
Vous voyez que je repose à la confiance dont vous m'honorez et c'est sans réserve comme sans scrupule
j'aime les gens qui placent, et qui dans ce siècle ont le privilège de croire en Dieu.

Je m'étonne que parmi vos lettres de Bordeaux, fils de François ou entendons notre langue il ne
se soit pas formé une société de souscripteurs pour nos journaux littéraires. de mesur
quant aux pièces fugitives en très peu de chose, ~~ils~~ ^{les auteurs} sont obligés d'admettre tous les roquets
qui leur viennent de province. chaque mauvais pièce de vers dans toute ville leur vaut le
debt de quelques exemplaires et quelquefois une souscription. il ny a pour vous d'intérêt
que l'article des nouvelles littéraires ce peut en être des spectacles. La gazette littéraire a chargé
plusieurs fois de forme et ne parait plus que tous les 15 jours, elle ne fait presque plus que tenir
lieu de journal étranger. il y a des extraits bien faits, mais ils n'ont pas de quot payés
leurs correspondants, j'ai recrit aux annales typographiques cela n'est utile, mais les frais
de l'impression excèdent le debt. je voudrais que vous eussiez le journal des sçavans
l'année littéraire, les annonces et affiches de province de Quercy et l'année littéraire qu'on
font inégale. Je m'avis que j'en avais écrit d'un poirel américain 150 mit livres et qu'il
alloit dire à Pontreuve son libraire d'en chercher un autre. Je n'ai pas les valeurs capables
mil livres de rente à ce qu'on assure, les cooperateurs payés, et ce sera encore beaucoup que dix. Comment
vos principes le prince de Heur. Surtout ne contraindre l'abbé, au moins à celle de de la. Quel est
aujourd'hui de correspondants littéraires de province de Paris?
Le jeune M de Orionville dont vous ne me parlez point dans votre lettre avoit écrit
à son frère son legsant que M Meckel avoit eu le malheur de faire saison nette. Les M
de Horst en inoculant les enfans, j'en suis même que y avoit la romme de trois, sans aucun
détail. Sans expliquer si y avoit eu quelque chose de plus vérolé naturel, ce qui est évidemment indigne

isoler ceux qui destinent à cette opération. precaution très nécessaire et
faute de la quelle le plus grand nombre de ceux qui sont morts après l'avoir
subie, passent pour être morts de l'inoculation même, tandis qu'ils sont
morts de la peste naturelle. Cela a été constaté d'abord la 1^{re} fois artificielle
à l'hôpital. Depuis et même en suite on a grand soin de séparer les inoculés
passer moi ce mot. et cependant il est arrivé à l'un de ceux qu'on croyait être
attaqué de la peste. Le 14th jour scilicet de celui où on devait faire l'opération
S'il leur était arrivé jadis plusieurs et qu'il fut mort, Qu'on en soupçonne quel
mouvement de la peste naturelle.

Il y a en outre dans les mémoires de Harlem une dissertation de M
Marty fort ingénieuse pour découvrir par les listes mortuaires des maladies
d'une part, et de la cause des morts de l'autre à quel âge sont morts les malades
de la peste réelle, et reporter le total des morts de cette maladie aux différents
âges. Cette dissertation manque à vos listes de Berlin comme de Londres. On fait
quel est mort tant de personnes en un an, ce qu'il en est mort tant de la peste
ou d'une autre maladie, mais combien en fait mort à 1 an, à 2, à 3 des
J'ai fourni les listes de la peste pour évaluer le danger de mourir de la peste
réelle à chaque âge et dans quelle proportion il croît ou diminue

Je n'ai point entendu parler du Marquis d'Argens. j'en suis fort retin
à Paris j'ai bien essayé de m'informer de lui à ceux qui
craignent que rien ne dise des nouvelles. je n'en fais point

M. Tronchin doit être à Paris. il est déclaré p^r médecin de M. le D.
d'Orléans le sieur M. Petit (non académicien) n'est son adjoint et confère
les appointements et son logement. on attendait M. Tronchin au commencement
de Janvier.

L'Encyclopédie doit paraître infailliblement tout à l'heure. C'est une œuvre admirable après
les oracles fulgurants du jacobinisme. elle a été imprimée à Paris même. Il y a une
permission tacite. Si l'on avait su que les Jésuites qui l'auraient attaquée, j'aurais
cette révolution. mais Abraham Chauxmeix. Janseniste outré. on le dit moine
de l'abbaye de Plesbourg en Lorraine qui a été loué par le gouverneur général de

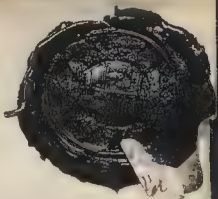
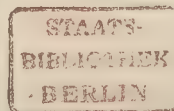
J'ai bien voulu chercher M. de Lefebvre dans une ville qui je dois retourner à
Paris d'ici à 15 jours.

J'ai été
littéraires. n
contes de qu
on a écrit
on n'en par
quant à M. Gu
journaliste a
2^o plus ai été
de ma lettre
l'habitude que
3^o J'ai plus a
de politesse. l
lui m'a offens
injurieux con
ou il me prou
regrès de 20
à la cour de la
révélé à M. de
mon vin al
qui ne desin
si l'écrit au
civiles ou
C'est de la do
de ce protod
de l'air usag
dans le journal
actions de qu
M. Guillard f
d'expressions
trouve le mag
des qu'il ma
d'été Trudai
j'ai cherché
que M. de A
d'une manie
= Seront charg
= de nos mem
= encyclopédiqu
= aux règlemen
= à l'ordonn de q
lettre de répo
j'ai posté de
lui avoir prou
aux académ
entendu. M. d
regardé à la d
deux papiers ne
battu que d'est p

A Monsieur

17

Monsieur le Secrétaire
général de l'Académie de
Berlin



J'espère que tout cela n'aura pas de suite; mais je ne le crains point. on n'osera imprimer
deux fautes fautes que je puis d'ailleurs prouver la culpabilité de M. de Malherbe par 24 témoins
qui vivaient chez lui le 2. de septembre et qui attestent ce qu'il a dit que quel petit ami de son
membre de l'Académie pas une lettre de moi d'ailleurs ne soit pas. Je ne connais pas encore comment tout cela a pu
arriver. Je saurais que chacun, dans l'académie n'est occupé que de son intérêt personnel, mais je crains que
par cette raison même on ne s'adonne pas unanimement. J'en confie sans l'avoir entendu ni vu
direment au indistinctement. La lettre que j'ai reçu de M. de Fouquier en la première nouvelle que j'ai eue
que j'étais accusé. La lettre ^{de j'aurais} pouvait n'être pas de moi elle pourrait être altérée, comme elle l'a été réellement
sur un autre article. au moins il faut le corps du délit faire à mon insu. aidez moi à
expliquer cette enigme. on s'est même du jugement de l'acad. de Berlin contre M. Koenig rendu après
tant de délais et de déformations. Que dirait-on de celui-ci s'il était fait que l'acad. s'est
tant de délais et de déformations.

Voilà Monsieur ce que je n'ai encore écrit à personne autre qu'à quelques membres de l'académie
à qui j'ai envoyé mon mémoire et me rep. à M. de Fouquier et quelques jours en fin par
je souhaite que ce ne soit qu'à quelques manuscrits et copies en fautes que je crains plus par l'académie que par moi
L'académie de Berlin, il m'est venu par la plus petite chose à dire si l'académie se fut contentée de prononcer
quelques fragments de l'ouvrage de M. de Fouquier et ne l'aurait pas fait de l'original ni en voyant la copie qui n'est
de Henry (qui peut-être était bas du lieu de l'académie) de l'académie de Berlin. M. de Fouquier a continué
à m'envoyer les lettres qui m'arrivent sous son enveloppe et m'a écrit que j'étais accusé. J'ai donc écrit à M. de Fouquier
il s'agit de l'académie de Berlin. J'ai donc écrit à M. de Fouquier qu'il s'agit de l'académie de Berlin. J'ai donc écrit à M. de Fouquier
O. M. Le Duc de Lorraine. J'ai donc écrit à M. de Fouquier qu'il s'agit de l'académie de Berlin. J'ai donc écrit à M. de Fouquier
que s'occupe de l'académie de Berlin. J'ai donc écrit à M. de Fouquier qu'il s'agit de l'académie de Berlin. J'ai donc écrit à M. de Fouquier

Paris 20 Mars 1766

J'ai attendu Monsieur pour répondre à votre lettre des 14 fleurs
qui m'est parvenue les premiers jours de Mars que j'ai pu vous
satisfaire sur la question contenue dans le D. S. au sujet de l'enfant
exposé. J'ai envoyé deux ou trois fois aux deux hospitaliers des
enfants trouvés l'un au faubourg St Antoine l'autre près de Notre Dame.
Le rapport à la délivrance des extraits exigeoit préalablement
12th 10^s conformément à la règle établie. J'ai insisté à demander
gratuit qu'on me dût si la note concernant l'enfant étoit sur le registre
il a répondu Donné moi 12th 10^s. J'ai écrit à un des administrateurs
de l'hôpital celui envoyant 6th d'acquit gratuit, et le priant de
me faire savoir, non si l'enfant vivoit et quel étoit son sort, comprenant
qu'il falloit payer 12th 10^s pour avoir cet éclaircissement, mais
uniquement pour savoir, si la note donc j'envoyois le commencement
étoit sur le registre, qu'alors j'irais aux personnes intéressées qu'il
falloit payer le droit. j'ai eu pour réponse la note ci jointe que
je vous envoie en original.

Les quelques mois que demandent les pères pour retirer l'enfant
sont convertis en 22 ans. encore n'importe pas aux qui la réclament
puisque l'un est mort l'autre ont ils eu d'autres enfants?
La mère a t'elle laissé quelque chose? et comment a t'elle instruit un tiers
à se renseigner si la fille vivoit? Cela me fait soupçonner que le père
ou la mère se sont peut être informés précédemment et que la fille est morte.
S'ils ont appris qu'elle étoit plus, il est très possible qu'ils n'ayent plus reparlé à leur confidant. En disant
Ma Parathère académique d'un encre ou encre fonce j'ai fait le quel
On s'en va de supprimer la délibération ^{de l'académie} Le président actuel M. de Montigny
fils de son Trésorier n'en a affaire, ~~mais~~ La cause ma même fait entendre

qu'il avait l'original entre les mains. Je ferai en due diligence
une nouvelle délibération qui annulât l'ancienne; cependant
j'ai consenti au tempérament convenu de supprimer la délibération
en sorte qu'il n'en restât pas vestige, mais on prétend la garder unan
et on me recommande le secret sous cette pedanterie me déplaît
avec juste raison. Je n'ai plus fait aucune démarche. Je n'ai pas
mis le pied à l'académie depuis la S^e Martin. Je compte faire
imprimer ma réponse à la lettre de M^e de Fouchy et mon mea-culpa
justificatif et les garder pour en faire usage. Et les ^{envoyer aux académies} publier si on
ne m'en donne pas l'extrait. Mais comme tout cela ne fait que me
caractériser j'ai tout laissé en suspens. Je vais remettre mon mémoire
au net et le faire imprimer avec la dédicace à l'Infant de Parme
dont le pape m'a bien fait don et ce dont le pape la agréer
Je trouve vos réflexions fort sages et les maximes que vous suivez
très judicieuses. Je n'ai rien à me reprocher dans ce que j'ai fait
je ne m'achèterai point à lealer l'impossible. M^e Pich le rédacteur
de l'avis des Comaisthacres favorable à l'inoculation va enfin
faire imprimer son rapport il en a été depuis longtemps la p^{re}
partie à la faculté. Il vient de me communiquer la seconde. C'est
un autre petit de la cad. Des sciences médecin de la faculté
M^e Denis dont j'ai parlé à M^e de M^e Denis médecin de M^e
D. de la Roche qui est un vieux médecin de foiblesse, ^{qui n'a jamais écrit.}
actuellement est remplacé par M^e Frochain

Je suis bien fâché par intérêt que je prions à l'acad
de Prusse que M^e Euler la quitte. On m'assure qu'il n'a point
d'ambition et que les contradictions qu'il peut avoir éprouvées
de la part de la nouvelle Commission l'auront peu affecté. pour

30

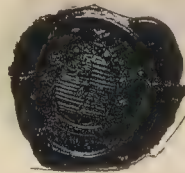
STAATL.
BIBLIOTHEK
BERLIN

A Monsieur

JB

Monsieur Jomay Secrétaire
perpetuel de l'acad. de Berlin

à Berlin.



J'ai l'honneur de vous adresser avec le plus respectueux
attachement votre très humble et très dévoué
serviteur de la Bibliothèque

J'ajoute que j'ai fait porter à la poste et à franchir le paquet pour l'expédition. J'ai
à peine eu le temps de jeter les yeux dessus en ce moment quelque chose de très mal à l'aise et j'ai
eu peur de retarder son envoi. Si l'abbé Diderot n'avait rien écrit à la lettre ci-jointe
il n'y en avait pas.

Paris 4 Mai 1766

J'ouïs, mon cher Monsieur, le reçu du Greffier de l'Hôpital des
enfants trouvés de 12^{te} 10^s pour le droit de recherche de la note
de Victoire athenais, reçue aud. hôpital le 25 juillet ¹⁷⁵⁹, et l'extrait
mortuaire de la même légalité par le juge de Noyon. Je me doutais bien
que cette fille étoit morte; mais voilà de quoi le prouver juridiquement.
J'ai reçu 7^{te} de celui qui me renvoya votre lettre ainsi vous ne me
devez plus que 5^{te} 10^s. L'extrait mortuaire et la légalisation ayant
coûté 2^{te} (un extrait notariaire ne coûte que 15 sols à Paris, et que dix
sols en province et la légalisation ne devoit pas coûter davantage)
mais le Curé étant mort et le registre n'étant plus dans la parochie
il a fallu lever l'extrait au greffe de la ville où il étoit ou le registre étoit
devenu et les ma demandé 40 sols pour le retirer. ce qui fait 14^{te} 10^s
à la recherche. Jusqu'à j'ai reçu 7^{te}. Rien n'est moins profitable
que le reste de cette somme. Quant aux 6^{te} que j'ai donnés d'aumône
aux enfants trouvés c'est une libéralité de ma part, quoique je sois sûr
de n'avoir point contribué aux enfants trouvés. Je ne fais bon gré de n'avoir
connu ni Prémontval ni la femme, mais quel sage ^{avoit} eue de faire des enfants?
se n'étoit pas assurément scrupuleux. Un homme qui d'abord avoit eu un enfant
d'une femme morte est-il croyable? Son témoignage est-il recevable?

Mais l'académie académique n'est point finie. on m'a bien promis qu'on ne m'enverrait
plus de la sorte ^{d'après mon désir on ne le fera pas} ce dont on m'a bien menacé que je n'avois pas l'ouïe mon-
meur. Mais on m'a des officiers avertis, et que c'étoit pour cette raison qu'il n'avoit
pas été lu. Deux fautes que je puis prouver telle aux yeux de tout le monde.
Depuis l'an l'on de regarder cela comme une grâce; mais on m'a bien promis
de s'en tenir content. De la suppression de la délibération, on me promet qu'elle
sera supprimée. mais je veux la voir bruler, et on ne me la rend pas. Si cela
continue. je demanderai expressément qu'après que j'ai été entendu (cavre

ne laije parer mon memoire justifiatif ayant ele lu a l'airant vanger a
deux heures et pas qui par Monsieur guettard qui ne s'en pas lors les fins
ce qui a lu le mien d'insaisit ~~convaincu~~ je demanderai donc d'etre juge a presne
sa connoissance de cause la premiere deliberation etant essentiellement nulle.
par la forme, et si elle n'est pas annullée par la seconde je ferai imprimer
toutes les pieces du procès. En attendant je remettrai a se mettre mon
memoire ce mariage par a de desordres, a moins que vous ne me donniez
une occasion de vous l'envoyer par une voye plus courte. Je suis bien aise
que vous voyiez cela. D'ailleurs. L'opid au public de Koenig a beaucoup
fait murmurer contre l'acad. de Berlin et certainement le ^{cas} de Koenig
n'estoit pas net. qui se produiroit il la copie de la lettre de Leibnitz. Telles
qu'il l'avoit recue de Henry? ailleurs que je n'ai rien a me reprocher a l'egard
de ces choses, rien que je ne fuisse en droit de savoir a le faire. et que
toute ma faute a l'egard de Monsieur guettard est de ne l'avoir pas appli-

Monsieur dans une lettre particuliere qui n'estoit pas faite pour etre publiee et
dont j'ai la preuve par une lettre du journaliste qui ~~contient~~ ^{contient} de l'avoir
publiee et qui fait foi que je ne suis plains de son indiscretion avoue que les
doctes ont reclamé. Je ne consulterai jamais a quelqun qui aura de qui
vivre ce qui peut s. passer de passion d'entrer dans un corps. et encore moins
dans un corps dont tous les membres ne soient pas egaux. C'est le caractere
distinctif de l'acad. française, elle est leger de Richelieu et les autres sont
celui de la table Brignon qui voudroit etre le maître d'y faire entrer son valet de
chambre. J'en dis un mot dans mon discours de reception a l'acad. française mais
a propos de vos vœux enfoncés? Je ne m'expliquois pas que vous m'en ayez
parlé. J'ai oublié de vous envoyer mon memoire par la voie la plus sûre même justifiatif.

Je plains fort M. Euler et je suis bien surpris qu'il n'ait pas prouvé
qu'il ne pourroit quitter l'academie sans congé, et que ce congé n'étoit pas
aisé a obtenir. Je vous prie de lui témoigner toute la part que je prends a sa
situation par l'estime infinie que j'ai pour son mérite et pour la vénération
pour la personne.

Personnel moi des vœux d'être que vous ayez pris bien vivement le mot qui
provoque ai du en passant de jugement qu'on porte M. de la Lande. Il faut
que je me sois mal expliqué ou que vous ne donniez suite a son prévenant
contre lui. Il en jure il est léger. il a été en caron plus jeune de beaucoup
a plus léger qu'il etre a Berlin mais je l'ai voyagé trop souvent honnête d'aller se

précédés. Voici exactement ce qu'il m'a dit. Je lui ai demandé comment il
étroit avec vous. J'ai fait ces questions parce que j'avais reçu des quelques
vôtres de vos lettres que j'ai avec quelques indisposition contraires. Il me répondit
qu'il n'avait aucun signe de la plume. D'ailleurs que vous lui auriez fait politesse
donné à dîner chez vous, mais quel avait eu remarqué quelque froideur qu'il avait
attribuée à ce que vous étiez ami de M. Kier, et que vous aviez peut-être craint qu'il
appartient à la place, ce à quoi il n'avait jamais songé. Voilà tout ce qu'il m'a dit.
C'est une conjecture hasardée, et il en récite les circonstances, mais il ne lui a pas donné pour
cette chose qu'une idée qu'il avait eue et il n'y a là aucun sujet de le soupçonner de
mensonge.

Vous êtes sans doute instruit à présent que votre paquet à M. l'abbé d'Olivel
et votre lettre à M. l'abbé Trublet ont été remis. Il se peut qu'il y ait eu de la négligence
de la part de l'abbé arnaud, peut-être aussi de l'autre part mais enfin qu'il y ait eu
quelque défaut d'olivel après la réception de votre lettre qu'il y avait au paquet, nous
lui avons écrit à l'abbé arnaud et l'avons cherché, et m'enverra votre brochure après
l'avoir lue en même temps qu'elle se fera. Je vous en trouve plus de bien que lui. Cependant
un grand nombre de vos remarques m'ont paru justes j'en ai lu avec grand plaisir.
J'ai écrit aussi pour lui des discussions grammaticales. Si j'en ai été moins pressé de
lui rendre cette brochure pour la faire parvenir à l'académie, j'y aurais fait
quelques remarques et les communiquer.

Vous me remercier du volume de l'académie de Berlin que vous me promettez
et si j'en trouverai l'occasion je m'acquiescerai de votre commission en ce de l'abbé
il ne me parle plus depuis, que j'en ai voulu lui faire avoir la place de M. Godin j'en ai
entendu, et il m'a fait un mauvais tour. Je suis toujours qu'il a eu que j'ai donné ma
vous à l'abbé Trublet j'en ai fait l'envoi.

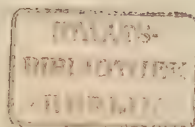
L'affranchissement de paquets de Berlin est une bagatelle et j'en ai mes souvenirs
plus.

J'ai l'honneur d'être avec un respectueux attachement, Monsieur, votre très humble
et très obéissant serviteur L'académie

Mes compliments je vous joins à M. de Saville et à M. de Tuffin. Dites
leur un peu de leurs nouvelles.

Il est connu que les Brutes les plus vicieuses d'Espagne se trouvent à Berlin aujour-
d'hui. J'ai même fait que les soldats demandent une demi-marche comme
France. Je vous dirai l'origine de ce bruit on a parlé de l'embarquement de Madrid, quelques ans
auparavant le Roi d'Espagne avait montré d'insupportable. Un autre a dit la même chose. On
a vu à Berlin que il s'écroulait on a fait le Romulus. On a dit de deux rois on a investi
par 20 mil hommes.

A Monsieur
Monsieur formey Secrétaire
perpetuel de l'académie de
Berlin.



38

La Cour d'Amiens,

Paris

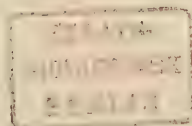
16. Mars 1766

J'ai eu l'honneur de vous écrire il n'y a eu au commen-
cement de mois et de vous envoyer la note du registre
des enfans trouvés et dégués l'extrait mortuaire de l'enfant
en question legalisé en bonne forme. Les frais du tout ont
monté ce me semble à 14^{tt} 12^{tt} 10^{tt} d'une part 30 sols
de l'autre j'ai reçu de vous l'autre d'une piece envoyée par
le port 7^{tt} qui me vient pour vous. Le reste je le paye
avec autre chose vous pouvez me donner vos ordres quand
je pourrai vous être bon à quelque chose. Je vous ai annexé
un memoire justificatif et une réponse à M^{re} de Fleury. Je
profite pour vous les envoyer du départ de M^{re} de Fleury
qui part pour aller exercer à Berlin une commission
Je crois, sans la direction de ceux qui sont chargés de l'en-
fermes par le nouvel arrangement de L. M. Fr. Je n'ai
plus qu'une copie assez peu au net de ce memoire, ainsi
si vous trouvez dans la suite le moyen de me l'envoyer
par quelque copie par quelque commodité je vous prie d'en
profiter, mais en attendant je ferai fort aise que vous lui s'en
cint que M^{re} Euler, qui verra que par tout Paris on est

Supra a des injustices. Il y a bientôt six mois que j'en ai
mis le pied à l'échelle, depuis la fin de l'année, hier un jour
que je fus invité par une lettre express du secrétaire pour une
élection dans la classe de chimiste. La mort de M. Lavoisier
l'absence de M. Malouin et de M. Rouelle rendaient ma
présence nécessaire j'allai donc ce jour-là à l'académie
par pure déférence. Depuis ce temps et même depuis 4
mois on me promet que la délibération sera supprimée
ce ne sera jamais sur le registre, mais on ne me rend
point l'original. mais voilà trop de temps parler d'une chose
qui n'intéresse que moi et ceux qui comme vous veulent
bien prendre part aux affaires de leurs amis

Les gazetiers vous informèrent de la fin tragique du
Comte de Sallé. Les lettres particulières m'ont même fait
connaître d'un baillon qui a forcé la porte publique. C'est ainsi
qu'on en usa avec le D. D'aveiro en Portugal. mais
je suis de bonne part et par un de mes amis qui
a eu une longue conversation avec le confesseur que

le baillon qu'on a mis au criminel et qu'on lui a ôté sur
l'échaffaud en l'effet d'un raport que fit un chirurgien ignorant
qui fut appelé lorsque dans le moment où la sentence l'arrêt
fut signifié au C.^{te} de Lally il demanda à se retirer un
instant et aussitôt se donna un coup de canif
dans le ventre croyant se percer le cœur, et ayant compli
quatre côtes mais debas en haut au lieu de les compli
de haut en bas. Le chirurgien essayé crut qu'il le blesti
allait expirer ce qui fit hâter l'exécution la quelle ne
devoit se faire qu'aux flambeaux, le même chirurgien osa
de dire aux juges que le criminel joueroit avaler sa langue
comme font certains nègres (qui ont dit on, le filet coupé sans
quoi cette opération est impossible). Les juges en furent encore
moins que le chirurgien, comme faire cet homme va attenter
à sa vie. on donna ordre extrajudiciairement et principalement
de le lier et de lui mettre un baillon. Voilà le fait donc
le public a été tout à fait revolté on prétend aussi que l'arrêt
révoque aucun crime contre lequel nos loix déclarent la peine
de mort. Il ya 4 ans qu'on le Comte de Lally exécuté il
y a un an qu'on dit qu'il avoit de l'argent il se sauvera. le voilà
condamné et exécuté à mort. on en a encore contre, les juges voient
les discours du public à dire non che marcher. L'opinion publique
s'attache à des attachement aux lois qui se font entendre et se font
entendre.



J'avais fait de rendre à M^r de la Cour
la cour les services qui dépendent de lui

Paris 29 mai 1765 samedi, mai

J'ai reçu Monsieur de Versailles le paquet contenant votre lettre
en date de Berlin du 15 de ce mois et core aussi a l'adresse d.
un vassal parient Contrôleur des fermes a Cherbourg. Je l'ai
mise aussitôt a la poste. Je serais charmé de pouvoir lui rendre
service ce seroit par raison a vous, mais je doute for-
cément si le peut dans l'occasion ^{présente} Mr Successeur et inégalement
meine expliqués dans votre lettre. Quel ne me donnez vous les
moyens de répondre de même? ¹⁰ Le D. de Choiseul m'a
donné a Rome ou je logeais chez lui des marques d'amitié
et de protection en m'obligeant la dispende pour ignorer mes affaires
mais depuis qu'il est ministre et peine puis-je le voir en un
an une fois. il est accablé et excédé d'affaires et de
solicitations. Je n'aime point a importuner Je ne l'ai jamais
faite pour moi quand j'étais jeune et actif je ne suis plus
ni l'âge ni ~~je~~ l'air loir et je n'ai jamais eu d'humour d'aller
^{me faire} ~~un~~ un pilier d'antichambre pour obtenir ^{quelque chose} ~~quelque chose~~
visiter l'oreille un regard d'un ministre. Or il y a beaucoup
de parer par la manière dont on veut parer les plumes ou
vous a été lui que cet emploi quitte de vivre et qui laisse la
conscience en repos et du département de la marine, vu ce
qu'il dit- on en obtiendrait cela facilement par Mr le D. de
Choiseul. Or Mr le D. de Choiseul n'est plus, l'ordonne
et l'état de la marine, il a remis ce département a Mr le
D. de Praslin- et a pris celui des affaires étrangères
Je croyais vous avoir envoyé mes mémoires par le fustif ou
ma réponse a Mr de Fouchy. J'ai traversé la voie de Mr le

mettra si elle en un peu moins, elle auroit depuis cinq ans
pû fort à loisir vous faire parvenir mon discours de
reception à l'academie française dont j'avois donné ^{deux exemplaires} 4 ou 6
exemplaires à M. l'abbé de la Ville pour en faire
parvenir. Quel vous vû dans nos memoires de 1758
celui que j'ai donné pour le titre d'extrait d'observations sur
un voyage d'Italie. Je fus fort étonné en 1763 d'apprendre
à Londres qu'il avoit été traduit en anglais fort mal à la
vérité comme la plus grande des traductions.

Je fais mon compliment à M. Euler sur la retraite s'il en
est encore temps mais j'en suis fâché pour l'intérêt qu'il
prend à l'academie de Berlin. Les inconvénients qui vous
allégués au sujet de sa transmigration sont très réels, mais
il a déjà tout pesé et fait mieux que personne ce qu'il
croit le mieux et j'espère qu'il en est content. Il n'est guère possible
qu'il se soit trompé dans son calcul qu'il a eue l'air de faire.

On m'a dit que L'abbé arnaud et son confrere eue une
nouvelle année de la gazette littéraire elle finit au 1^{er} Mars
leur dernier cahier est daté du 1^{er} Janvier. Quelque soit l'un
des deux bons gens despotés et qu'il y ait assez de monde les
articles très bien faits, le nombre des souscripteurs ne suffira
pas pour soutenir l'ouvrage. Les journaux se font trop
multipliés et se nuisent les uns aux autres. C'est donc celle gazette
littéraire a fait copier deux autres journaux dont l'un est très

On ne faut être inutile (les annales typographiques) et ne
pas remplacer le journal étranger en la place duquel elle
s'éprie c'est-à-dire. D'après que l'abbé Arnaud a obtenu un bapême de 4 a 8
millions d'opéus. Il va le dévot à la parcellle

On avoit à la policalaire de m. l'archevêque
defendu l'entrée de l'encyclopedie à Paris. on a pris
une p. une permission p. les provinces ou elle se
est répandue. on a étendu cela jusqu'à versailles. Les
exemplaires ont été distribués. un valet de chambre de
monseigneur habile au p. ce par avoir occasion de dire quelque chose
à son maître a dit qu'il avoit vu un exempl. de l'encyclopedie
à Versailles. on les a tous fait retirer, le librai le libraire
a été p. à la barrière on ne parle plus de rien. On l'a
finir l'assemblée du Clergé donc on craignoit quelque opposition
je ne fais si il y a quelques articles hardis, impudiques,
d'animadversion mais il y en a aussi quelques uns qui déplaisent
au clergé. on me dit aujourd'hui qu'il y avoit en effet
des articles reprochables. il y a plusieurs mois qu'il y a 18
exemplaires à Florence. Le père Fati qui en a Paris me
dit en avoir vu plus de 100 articles. l'avis d'innocent en
de moi je n'ai pas mis mon avis.

On a beaucoup fêté à la St. de Brunswick. et tout
est content de nous. je vous ai cent par un français qui
va le bon grand possession d'un emploi et se voit au ancy
marquis. a m. de furety et m. de memoir justifié
On nous on donné chacun des fêles à la St. de Brunswick
et la s. nous de compagnie. Les académies qu'il
a brisé vitelles lui ont donné des morceaux choisis -
de l'académie par exemple la regale d'un memoir sur les lunettes à chromatiques.



57

STAT-
BIBLIOTHEK
BERLIN

A Monsieur

20

Monsieur former Secrétaire
perpetuel de l'Académie des Sciences
à Berlin

Adieu mon cher j'ai l'honneur de vous adresser avec un tel
respectueux ette. Votre très humble et très obéissant
serviteur Lafondamene

Mes respects s. v. plus à Made. de Maupertuis
Le mausolée avancé à sera posé d'ici à six semaines.
L'inscription en granit. Étant l'épitaphe du père qui
est enterré dans l'église de St. Oloch la première et
l'éloge de fils fut fait par le legs du père

Hic jacent. Ann. Mariae Sanmacloriana fundi Maupertuisii
Dominus. Qui postquam navis bellio-mercatorias strenue duxerat
convivium suorum pro rebus maritimis apud regem duxerat per 21 annos
michalico torque donatus obiit de depositum benevolentis obsequii
ex se. de Petrus Ludovic. Rufus qui litterarum orbem nomine implevit
de de de

Je me suis fait
de son état de
proprement
mon

Paris 19 Nov 1766

Vous m'écrivez toujours, mon cher monsieur avec un air de civilité qui
s'accorde mal avec la familiarité qu'aime l'amitié. Je compte sur la votre donc
j'ai déjà eu plusieurs marques et je desirerois trouver les occasions de vous prier
que vous pouvez compléter les la même.

Je suis devenu d'aise la cheville et de l'ipa a peu près comme je suis parti, Je suis même
que je suis encore plus mal sur mes jambes qu'à mon départ. D'ailleurs j'ai la tête fort libre
vous les médecins m'assurent qu'ils ne voient pas la moindre apparence que j'aie menacé
d'apoplexie, mais j'ai toujours les doigts des mains ^{et} les pieds engourdis ainsi que
les fesses et le perinée. La sensibilité n'y est pas absolument éteinte mais fort éteinte
J'ai lu dans les mémoires de notre acad. de 1743 deux observations à l'artèle
anatomie qui ont quelque rapport à mon mal. La sensibilité étoit absolument nulle dans
les parties affligées. J'ai le cœur la poitrine le stomach en bon état du soir au du matin.

J'ai reçu votre lettre sans y voir je voudrois que vous m'indiquât les moyens de vous
faire parvenir les miennes de même.

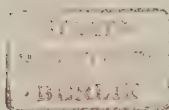
Vous ne me regardiez point sur l'article de ma dernière lettre qui m'intéressoit le plus. Je vous
ai envoyé pour communiquer à mad. de Maupertuis l'article que j'ai fait reformer dans la
gazette de Liège et de Cologne ou l'on avoit mis sans autre explication que j'étois devenu un
maudole à la mémoire de M. de Maupertuis. J'aurois voulu savoir si mad. de Maupertuis étoit
contente de ^{ma} correction, elle est plus ample et plus détaillée dans le courier d'Avignon du 9
octobre et dans la feuille de l'avant-courrier du 17 novembre, j'y ai fait mettre à la suite
de madame de Maupertuis la veuve née de Broek qui avoit été oubliée dans celui de Liège
on traitera à la planche de la gravure qui sera bien et de la même grandeur que les autres de
portraits de nos amis. Vous m'en demandez beaucoup d'exemplaires pour vos écoles.

Vous trouvez une description assez étendue du monument dans le journal de domes de
septembre et ^{lequel} je lui estompe avec le trait ^{simple} du maudole à l'œuvre forte. Ce journal commence
à paraître ^{l'ouvrage écrit.} Mes respects je vous prie à mad. de Maupertuis.

Je vous prie de faire mon compliment à M. de la Grange. J'ai été beaucoup de part
à la nomination à la place de Directeur de la classe de mathématique. Je n'attends plus
parler de l'abbé Trublet il a été élu de continué au moment. Sur la plupart de papiers on a écrit les noms des
et que vous me mandez de la rue de M. Euler m'assiez beaucoup.

On ne défend l'application d'écrire de longues lettres. Mais jamais l'application le travail
même on y pousse les nœuds ne manquent. Le plus léger mal de tête les médecins ne souffrent
rien aux maladies de corps.

Je joins ici la petite gravure du journal de l'acad. de 1763. Les derniers temps de cette année. L'esprit du volume que j'ai en
1757 ce volume ne sera-t-il pas rempli, j'ai choisi depuis avec l'esprit inviolable attachement aux principes
conformément à votre humble et très obéissant serviteur. La Condamine.



Paris 14 Juillet 1763

Je reçois dans le moment, Monsieur, votre lettre du 1^{er} Juillet et j'y réponds sur le champ de peur que si j'attends son retour il ne revienne jamais, il ne m'est plus possible d'entretenir régulièrement mes correspondances. Je dois répondre à ^{de plus} à mon ami M. Jean-Benoît. Le comte de Sarsini mon beau frère est mort, il y a près de trois mois; depuis cet temps les affaires de ma sœur & sa veuve me donnent beaucoup d'occupation, ~~je suis~~ ^{je suis} ~~envoyé~~ ^{envoyé} ~~à~~ ^à ~~la~~ ^{la} ~~fontaine~~ ^{fontaine} qui choisit ici avec moi tenir compagnie à sa mère et la consoler. Elle avoit plus besoin de sa fille que moi. ~~et~~ il me faut écrire sans cesse voir des avocats et des gens d'affaires, et il y a plus de six mois que je n'ai pu le temps d'arrêter le mémoire de mon laquais. Je crois vous avoir dit l'état où je suis depuis un an. Les pieds engourdis et presque insensibles, Les doigts des mains et le métacarpe un peu moins, toute la région postérieure toutes les parties qui sont comprimées quand on est assis sont dans le même état. Les jambes et les cuisses s'en ressentent. J'ai avec cela les mouvements assez libres, j'écris comme à l'ordinaire, j'ai les jambes faibles mais je me promène deux ou trois heures sans me lasser, j'en suis debout quatre cinq six huit heures quelquefois j'ai la tête fort libre, de l'appétit et du sommeil à souhait. Comme cela m'aggrave la suite de douze ans de diète lactée et végétale avec ^{totale} abstinence de viande et de vin, tous les médecins m'ont consulté de me remettre à la nourriture ordinaire ce que je n'aurois jamais osé sans leur avis à l'âge de 65 ans et demi; Je me suis mis sans préparation ni intervalle à manger des tranches de bœuf et à boire du vin fort honnêtement; cela a produit le même effet que si on m'eût consulté au verre d'eau. Les frictions avec la flanelle soit ce matin pendant 8 nuits, les liniments ^{huile} de mande douce avec quelques grains d'essence de muscade les embrocations de menthe, Les bains aromatiques, les fumigations de carabe, de vinaigre dans lequel on avoit étendu des cataplasmes

les bains chauds et les douches d'air la chapelle, les bains froids de spa
et les eaux de toutes les sources chaudes et froides de ces deux endroits
prites en boillon, les bols de poudon de rizer, de contrayerva de
sarpentain de quinquina &c. confilée même avec l'usage des eaux
et continuée deux ou trois mois par l'avis des Franchim de Mahy
Des Pringle, L'électricité par commotion confilée par le cibber Van-
Svieren, 300 fulminations dirigées contre au bras moi ala main
mortie au pied ^{gauche} n'ont pas plus opéré sur le côté électrisé que sur celui qui
ne l'a pas été. il y a en an et plus bientôt quatre mois que je suis
bloqué et investi, Le corps de la place vient en corbon, mais tous les
détours sont pris et il faudra bientôt j'en vu le rendre a discrétion.

Si les deux volumes de ^{laide} Berlin que vous me destinez peuvent
arriver avant la capitulation, j'en serai très obligé.

J'ai lu avec plaisir et avec intérêt votre discours a la dernière assem-
blée publique, et j'ai pris beaucoup de part a la perte que vous avez
faite d'un Prince qui promettoit beaucoup M^r Van Swiden m'écrit
il y a quelques années qu'on ne mourroit point de la peste a Vienne -
J'ai eu dire la même chose de Berlin, mais je ne vois que l'Angleterre
ou les princes ne meurent pas de la peste vérole - L'inoculation y en-
devenue un jeu

^{Dites lui qu'il ne s'en soucie pas}
Je tremble pour les jours de M Euler ce seroit une grande perte
pour la géométrie et d'en faire un autre grande, quelle feroit dans
mon de la grange d'épave qu'a son age la santé se raffermira

Ici ma lettre a été interrompue par une visite de mad^e Le Drapier
qui venoit me faire part du succès de l'inoculation de son fils par
M Franchin, il a eu la peste vérole la plus douce et la plus bénigne
quoique très abondante. Elle est enrobée, et espantée je ne suis pas
quatre ans. Son mari est en Bourgogne ou elle va le rejoindre

J'ai donné a d'ici aujourd'hui a mad^e la D^{lle} de Fréhan ^{une somme} 1000
louis d'or pour les d'ici vendus et d'ici et d'ici de d'ici par

marquer j'ai fait des chansons & un cantique spirituel pour
me paralytique ce remède a tout aussi bien réussi que les autres il
manque quatre vers dans ceux qui vous ont été vus au mois de décembre
dans un journal encyclopédique Voici les 8 premiers comme il faut les lire

J'ai lu que Daphné devint arbre

Et que par un plus brève son

Gracie fut changée en marbre.

Je ne puis rien ni l'autre encore

Deja mes fibres se voi diffuser

Хотел и подарить форте-пьяно.

Lathraea apolloniæ Rafines.

N'oul j'euvi par a ma disgraci :

L'amour en ferait l'auteur:

Adieu, mon cher Monsieur, je renouvellerai mes vœux de bonne nuit.
Les sentiments de estime et d'attachement avec lesquels j'ai l'honneur d'être
votre très humble et très obéissante servante. La Fontaine

Il est mort quel est aujourd'hui le correspondant d'Alfred de Vigny

Je vous prie d'excuser madame de Mangerhies de mon retard.

J'en ai pu diffuser mon amie de ma part
 Mon on vit je lui enverrai l'estampe de ma dédicace de N. de Beauperrin
 je compte vous en adresser une douzaine que vous distribuerez de la même
 avec elle aux amis du défunt Le grand en plus tant que le fait place et ne finit point

Je y a quelques temps que j'ai recu des nouvelles de Leticia Jacobo, et de
^{son fiancé} son fiancé. Elle est venue à la messe, et a vu les vapeurs

manque par un ^{leur canoniale} office approprié pour garantir les vapeurs.

Je vis de chercher tout d'abord à voir avec effort si quelque endroit se prêtait à nos vues de captivité très rude hygiène se joindre de nuit et de jour à des frigidités interrompues par les pluies.

a été fréquemment interrompue par les plumes
 j'ai pu entendre parler de la publication des prix de Brabant. Le
 prix de l'Académie française sur les avantages de la paix a été doublé par la
 prise de l'Académie qui ne s'est pas nommé. Les deux pièces couronnées
 sont celles de M. de la Harpe et celle de M. Gaillard de la Roche.

font aller de m. au temple de la
laure. nous avons 29 jours par l'éloge de Charles V roi de France
il y en a 26 robairet le hors des six refondus n'ont pas encore fait. on dit
donner aux ala s'lois, si ne fera pas ici j'avais été par un cas m'arriv
et se pen dans 15 jours d'après venant ala s'martia

comme asperger
qui d'un verser

Une remède non d'usage Bernhardt pendant les deux jours

Je vous prie de lui faire mes complimens & au Marquis d'Angen

Carvin que M. Luter et M. Deschamps n'ont pu venir aux dernières assemblées de la
d'ailleurs qui persiste à agir dans le même sens. Les renseignements que l'on a eus à son sujet ont été plusieurs
fois de nature à faire penser qu'il n'est pas un simple gouverneur mais un véritable

STAMP
BERLIN
BERLIN

du Contumain.

Paris 14 mai 1765
le 19 juin

Je crois, mon cher monsieur, avoir répondu dans son tems à votre
dernière lettre. en tout cas j'ai compté sur votre indulgence. Je me suis mandé
que ma sœur mere de mdr de la fardamine étoit veuve. il y a un an. elle a eu
des discussions aux quelles elle ne devoit pas s'attendre avec l'héritier de son mari.
vous entendez bien que ce n'étoit pas mon neveu. elle avoit épousé ce second nocé
Comte de Canis. Tous les embarras que cette discussion a causé. sont retombés sur
moi. Cela s'en heureusement terminé et le procès commencé ne pas au de juste mais
cette affaire seule suffiroit pour remplir tous mes momens. Cet hiver j'en ai eu
une autre qui m'a moins tourmenté par les suites qui pouvoient être facheuses,
quoique par la difficulté de calmer les passions d'une mere et d'une fille mon neveu
Léon de Saint Quentin a été menacé de perdre sa place par une ingratitude et
un mauvais conseil qu'il a suivi. Je tenais en droit de le voir et j'en ai vu 24
heures le Léon criminel de baillage de St Quentin. en contraindre au parlement de Paris
qui doit beaucoup d'argent à la mere. De cet homme le baillage de St Quentin
a entrepris de faire de cela une affaire capitale en donnant aux chambres assemblée
cette créance à la sou-magistrature. M. le p. p. ni le ministre ne pouvoient
plus arrêter les poursuites. il a fallu que le roi parût et révoquât ses ordres. J'ai
demandé que mon neveu fut mis à la bastille pour le bailliver. à la fin du parlement
il y a eu de deux mois. on avoit refusé de le perdre des informations les plus rigoureuses.
dans les quelles tout la vie a été examinée pour servir qu'à prouver son innocence.
au grief près dont il étoit convaincu et qui avoit été chargé de toutes circonstances fausses.
il a conservé sa place et est retourné triomphant à St Quentin, où il en arriva le
cinq heures du matin pour toutes les courtes du peuple et les acclamations. Voyez les
gazettes d'après d'aujourd'hui du 15 février. depuis qu'il est arrivé on a vu par les
journalistes tout ce qu'il a fait. la mere chez moi. Je n'en ai pas le temps. j'en ai
passé l'année dernière à la suite de St Quentin qui étoit le bailliver de St Quentin.
toute la nuit je ne m'en suis point mis ni mis, quoique les médecins me disaient
toute sorte d'explication de veiller. Le 18 ou 20 mai de remède de toute
espèce et un changement de régime de la diète végétale et l'air d'horre pendant
dix ans, à l'usage de la viande et du vin. le tout sans aucun changement ni
en pis ni en mieux, j'ai cessé de consulter et j'ai renoncé à toutes les ordonnances.

ne m'en trouve pas plus mal mon engourdissement subsiste dans toutes les
parties inférieures depuis la ceinture en bas, et même dans les mains, après
je sens mes pieds et mes jambes. du reste, j'étais je mange je dors comme à
l'ordinaire. Je suis hanté de travaux fatigues de tout le détail, mais puisque je
rien poste plus au monde, je crois pouvoir conter mon histoire à mes amis
comme un fait assez digne de curiosité.

J'ai reçu la visite de M. les chambrières par le chemin de la voir
chez lui et de lui donner à dîner. Je suis fort sensible aux témoignages
qu'il me donne de votre souvenir.

Vous avez reçu dans son temps mon second mémoire sur l'accolation
voici enfin le troisième qui devrait avoir été imprimé il y a plus de deux ou
3 ans et qui m'a coûté tant de traverseries. M. d'Alembert sous-directeur
actuel et directeur futur de l'académie, s'est opposé tant qu'il a pu à
son impression dans les mémoires de 1765 qui servent bientôt de prétexte
au roi. J'ai fait tirer quelques exemplaires à part et j'en joins un
ici. Vous le retrouverez dans le volume des mémoires pour 1765. si
vous voulez j'en offre de vous envoyer les trois mémoires de 1764
1754 et 1758 que vous connaissez et celui de 1765 de l'édition de l'ouvrage
par la voie de M. de Maupertuis ou bien autre que vous m'indiquerez. J'avais été
tenté de le faire réimprimer avec les autres de la M. Puffin et de les
lui envoyer, mais j'ai craint d'exposer à l'altération trop d'importance et un
air de prétention à un pareil présent dont la part la plus nouvelle
a perdu le petit mérite de la nouveauté. J'y réponds à l'objection de M.
d'Alembert d'une façon qui ne doit pas lui déplaire, je ne sais si malgré cela
ce n'est pas la cause de son opposition. Il ne perd aucune occasion à l'académie
si même et à la française ou je ne vais guère de me donner des preuves de son
humour contre moi.

Nous venons de perdre M. Camus, j'étais qu'il sera remplacé par
M. Labat docteur et docteur professeur de géométrie à l'école de Mézière et

allé
qui a tenu des places de ^{allé} Camus examinateur des Ingénieurs

Si quelques de vos libraires font aborder à Leipzig chez
d'humier d'ingénier mon bonhumeur mémoire qui n'a encore paru nulle
part pas même pas extrait je vous le recommande et détacher de l'ouvrage
deux ou trois douzaines d'exemplaires pour en faire présent ^à de vos bourgeois
de Stockholm et à Copenhague. Je m'y suis mis trop tard pour qu'il puisse déborder la fontaine de Leipzig.

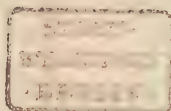
J'en ai peine de nouvelles d'extra de l'abbé Trublet il n'en a pas
et n'en déléguerait me mander qu'il en font essai.

Je n'ai encore pu parvenir à faire acheter la planche du mausolée de feu de
de maigres nos architectes sont infatigables et de plus infatigables Je vous en
enverrai une douzaine dont vous ferez la distribution, à commencer par chacun
de maigres à qui je vous prie de présenter mes respects.

Mais j'ai que madame Denis est revenue de ferney ^(qui est M. de Villars)
à changé le nom en ferney en faveur de l'Euphonie. J'en ai fait
20 mil livres de rentes à Paris. elle est revenue avec M^{lle} de ...
gentille nica de comédie. Il se lassoit d'être l'hôte de tous les voyageurs et
étrangers et adonques qui s'édifiait comme de 30 et 40 lieues pour le venir voir
Il a eu quelque fois plus de cent personnes chez lui. Il ne goudi qu'une maison
et le P. Adam Jhuille (qui n'en parloit, le premier homme du monde) et avec
lequel il joue aux échecs. avec cela il a un secrétaire tout indolent
et sans doute des copistes à ses ordres. on compte depuis un an 24 ou 25
brochures de lui. Vous auriez vu l'ingénieur, la Roine d'abandonnée; j'en ai
par vu le catholique me la fermon prêche abstruse etc. Il court un bruit foud
qu'il desire venir finir ses jours à Paris, quoiqu'il ait préparé son tombeau à
ferney, et qu'il pourroit bien en obtenir la permission. On soupçonne que
qu'il n'y a qu'un obstacle qui s'oppose à son vœu. redurera pas longtemps.

Si vous a mes mémoires si vous croyez que le Que. I. M. B. d'aigne j'en ai vu
sur le dernier je vous enverrai celle avec la barbe au nez pour le faire. J'aurais pour
cela besoin de la liberté qu'il donne de lui-même et d'abandonner qu'il ne peut pas.

Adieu mon cher homme je me fiate que les lettres que j'en ai vu venir font
système le plus ancien et le plus bon. Je n'ai pas d'autre vœu que de vous en voir un peu.



J'espère que cet ouvrage sera plus heureux que celui de mon
discours académique que j'envoie il y a 8 ans
4 ou 6 exemplaires, s'il ne vous l'a pas vu.

puis je espère un exemplaire des mémoires de l'Académie
Berlin il y en a à Paris

La Contamine

Paris 29 août 1788 au Pers
fruct 14. 788.

Il y a environ un mois mon cher monsieur, que j'ai reçu
votre lettre & j'y aurois répondu plus tôt si j'étais allée dans
mes papiers, où j'ai quelques volumes à la campagne, ^{j'en ai} j'en ai
mon portefeuille. et je mets dans des cartons les lettres que j'ai gardé
Le sort sort du nombre je ne pourrai donc vous répondre par de
mémoire je suis dans le même cas à l'égard de madame de Montfort.
mais j'en ai que des remerciements à lui faire de son attention.

Me faire à la quelle vous voudriez bien vous intéresser et le brouillon
au même état. mon engagement au même point dans les papiers
inférieurs et du reste toutes les apparences les plus favorables. On ne fait
complément sur son bon visage le format et la page ne me manquent point.

Il y a bien du tapage à notre faculté de médecine. Les anti-vaccinateurs
font toute sorte de manœuvres pour résister la troisième assemblée
qui doit confirmer le décret en faveur de l'innoculation, ou pour le rendre
contraire et détruire les deux premiers. J'aurai une belle matière pour
continuer mes lettres à M. May. Je vous en ai envoyé dans la lettre mes
cinq premières. Lettres sur les progrès de l'innoculation en France et s'il
y avait des occasions fréquentes et commodités j'en enverrais le manuscrit
des inoculateurs qui s'opposent au projet des deux conférences qui ont
imaginé de faire signer par l'académie dans la 2^e assemblée ce qui
est contre les statuts en matière de doctrine. L'affaire est au parlement.
mais j'ai les de faire à Don Quichotte. Je ne me mêle plus de tout cela
il est singulier que les obstacles redoublent à mesure que les succès de la
méthode sont plus grands et mieux confirmés.

J'ai vu M. de Rodon je lui ai donné à dire, il ne fait pas
un mot des accidents arrivés à M. Masselin, et comme j'ai vu Rodon
sur cela quelque explication, car vous ne me mandez que le fait pur et simple.

Sans aucun détail trois inoculés morts de quatre; tandis que ce sera
beaucoup qu'il en fut mort un de la peste réelle naturelle. Voilà le cas où
qui prouve trop ne prouve rien. Il faut nécessairement qu'il y ait la quelque
chute d'extraordinaire. Le plus naturel à penser est que les inoculés avants
d'être inoculés par la contagion par la voie naturelle avant l'opération se
vous avoue que votre filence sur cela n'a servi qu'à dire M. Mafettus
que dit true Dordien? La méthode de Fulton qu'il a suivie et qui rend
l'issue de l'infection plus assurée est elle devenue funeste entre ses mains?
a-t-il voulu harceler quelque chose sans préalable de préparation? On
me dit d'Angleterre qu'on a inoculé à la fois un grand nombre de
sujets les uns suivant la méthode ancienne, les autres suivant celle de
Fulton avec son remède préparatoire, et d'autres sans aucune préparation
que les derniers ont été guéris aussi promptement même plus que les
autres. Du reste ils ne gardent point de secrets et ont exposé à l'air.

J'ai une lettre de M. Van-Swiden qui me parle des suites de l'inoculation
à Vienne par M. Engelhausen après avoir pour cette opération et du
grand nombre qui se présentent pour la subir, il n'y a que 25 lits
dans une grande salle contigue à un jardin où se promènent les inoculés
et M. Van-Swiden a vu une liste de 160 postulas il a suivi 21
inoculations et avec le malade fois ce matin aucun n'a été atteint
les malades couchent par les chambres les fenêtres ouvertes l'impi-
ritrice reine a été présente à toutes les opérations et l'Empereur
en a vu quelques unes. La diète ^{est} végétale et ils n'ont pas été préparés.
Don l'hôpital des orphelins on n'a rien changé au régime et les malades
ont mangé le porchon ordinaire une soupe un morceau de bœuf et un
plat de légumes.

Je n'ai point l'ambition que M. P. lise mon mémoire. Je vous
ai proposé de lui en envoyer relié avec les deux autres par la raison

25

Monsieur

SW

Monsieur Jarmy Levalaire
perpetuel de l'acad. de Dreyse

A Berlin.

108

STATES
BIBLIOTHEQUE
NATIONALE

Je me rappelle, Monsieur, que vous me marquez dans
votre lettre que vos imprimeurs a Berlin s'obstinent pas s'humier
d'imprimer mon 2^e memoire j'en suis bien console on se traduit les
propos en plusieurs langues et les editions s'en font multiples
en hollandais a Geneve et a Avignon ce qui m'auroit fait croire que
surtout de moi-même a Leipzig il ne seroit pas difficile de trouver un
imprimeur qui se chargerait de celui-ci. Je vous prie de me marquer
comme vous voulez que je corrige de faire que je ne sois mal exposé en
disant que vous aviez reçu des pillules mercurielles de (parler d'un
peu plus pour proposer a l'innovation afin que je fasse mieux la
correction dans l'écrit de nos memoires du 168 qui en font partie

Je vous de recevoir les premieres copies au recto de la planche
des mercuriels et j'en ferai poster deux chez M. Meba. long pour vous
l'autre pour madame de M. Luperon. a l'adresse la liste de ceux a qui
je enverrai quelques copies de faire prescrire a Berlin comme ceux qui ont
eu de la rage et de prescrire les remèdes du portrait

Paris 5 fev. 1769

J'étois par la route que j'ai écrite sur votre dernière lettre
Monsieur, que j'ai reçue à Etouilli où elle m'a été renvoyée le 24
octobre dernier; je suis honteux de n'y avoir pas encore répondu
J'ai d'abord remis à mon retour à Paris, ensuite j'ai complètement chargé
M. le C^{te} de Redon qui retournoit en poste de ma lettre son départ
se remettoit de jour en jour; enfin il est parti sans que j'en aie fait
depuis qu'il m'ait fait l'honneur de me venir voir peu après mon
retour vers la fin de nov.^r j'en ai prié à dîner avec ^{chez moi} son fils qui
a été assez malade; Il y a deux fois j'en ai vu deux ou
trois chez lui sans celles que j'en relâche pas trouver. j'ai vu son com-
père une fois à ma porte. Il pourroit son empressé de me venir et de
causer avec moi sans doute ma fureur l'en averti d'égout. Peut-être a-t-il
craint que je ne le priasse de se charger de quelque autre commission que
de donner estampes du manuscrit que j'en ai remis; enfin j'ai appris il
y a 15 jours environ un jour que j'allois pour le voir qu'il étoit parti.
J'avois aussi compté voir M. le Comte de Souastres envoyé extraordinaire du
Roi à Berlin dont j'ai connu beaucoup le père qui étoit mon ami et
disciple. J'ai aussi appris par la garette qu'il étoit aussi parti. Vous
serez, Monsieur, l'usage qu'il vous plaira c'est adieu la distribution
à votre gré des deux exemplaires de la planche du manuscrit vous
devez en avoir reçu il y a deux fois deux autres l'un p^r le p^r de Magnard
l'autre pour vous. j'ai fait effacer et recommencer plusieurs fois la médaille

De sa familiarité avec le latin lui inspira de la curiosité pour quel-
ques endroits de ma relation que les sommaires marginaux rendoient aisés à trouver.
par la même raison, j'ai pu croire et j'ai cru qu'il avoit lu du moins en partie
mon premier mémoire sur l'inoculation. La matière étoit neuve alors et beaucoup de gens
qui ne lisent rien l'écrivent dans le temps ce mémoire. Ceci posé et M. Maurice n'ayant
répété ce que M. D'A. lui avoit dit de sa grammaire universelle En 2 gros vol in 8°
(mémoire abrégée d'épique et traduite confondément), qui le R. de S. a qui il en
avertit de beaucoup de bien la liroir, j'ai pu croire et j'ai pu ^{provisoirement}
montrer contenant la suite de l'historie de l'inoculation en trois feuilles pourriez
l'attirer un regard de S. M. ^{mais la force de mon erreur par le mérite de la}
^{taille de la sous de mon erreur}
manière et la brièveté de l'ouvrage. A présent je vois clairement que j'en ai trop
et vous savez bien que de m'avoir délabré... à propos tandis qu'il y a rien d'autre
avec vous reçu, je ne me souviens pas d'en avoir eu nouvelle positive de votre main
d'unos de remerciement à la suite française lors de ma réception en 1761. Il y a 8 ans
la réponse de M. de Brisson qui me reçut comme directeur pourriez faire soupçonner
une question de vanité. il déploya en deux pages toute la force de son éloquence
et la vigueur de son coloris si j'en ai profité. Je ne m'attendais à rien maintenant
un peu d'éloge. La singularité de mon ^{Tokus} voyage par la rivière des amarrées éclaircit
sans doute l'imagination de notre Pliny moderne; il se sent en quelque sorte obligé
de répondre mon écho au la lecture particulière qu'il m'en fit de me faire en quelque sorte
des excuses de ses exagérations, en me disant que j'avois plus de réputation en fait étranger
qu'on France. Malgré le proverbe qui dit que nul n'est prophète en son pays
souffrir pourtant quelquefois des exceptions j'ai lu dans les gazettes qu'on a traduit en
italien l'ouvrage ou plutôt les ouvrages de Dr Galt et qu'on printon prochain on
inoudra à Venise tous les enfans nouveaux suivant la méthode. Dinnale qui a inoult
l'Impératrice de Russie et le grand Duc a fait un ouvrage plus profond au sujet de
la méthode de fusilons, etc. p. m'bonne qui n'a pas été traduit en français mais
j'ai bon de m'en étendre, on est si ennuyé du mot d'inoculation qui a six syllabes
honorer qu'on ne peut plus l'entendre prononcer. et aucun lieu ni pour ni contre ne peut s'y opposer.

8. ~~jeune~~ ^{seconde}

Je m'aperçois en relisant ma lettre qui a été interrompue que j'en ai
fait mal et qu'il y a des mots qui j'ai peine à lire ^{main} et que j'ai écrits entre
ligne avec d'autres suppléments. Si je reçois ma lettre j'en ferais une autre, qui
ne s'en ira pas plus courte je continue votre indulgence

Je reçois une réponse qui a tardé assez longtemps de M. Van Swieten
à qui j'avais fait compliment sur le succès de l'inoculation des archiducs.
il a écrit à toutes les opérations du Dr Ingelhausen, mais il me paraît
qu'il insiste avec complaisance sur le nombre de ceux sur qui l'opération n'a
produit aucun effet, ce qui ne prouve rien contre l'efficacité quand des
réussites, il peut aussi sur quelques petits accidents qui de son aveu se sont
terminés heureusement. il conclut qu'il faut attendre pour voir si aucun
inoculé ne reprend la petite vérole. il faudrait dire ce me semble supposer
le fait possible, (ce que tous les anglais nient) pour voir si quel nombre
d'inoculations il y a une rechute. Je crois avoir prouvé qu'en admettant quelques
faits qu'on pourroit contester le cas n'arrive pas ^{une fois sur} dix mille fois. Je suis
quelquefois trompé d'un à dix, et que de mille inoculés ^{avec succès} un soit susceptible
d'une seconde petite vérole, celle-ci ne sera pas plus dangereuse que la première.
Je m'en tiens là, il n'y en aura donc qu'une rechute sur 1000 inoculations -
or celui qui s'y soumet court volontairement ^{un} le risque de mort d'un sur 200 ou
sur 300, du moins si n'ai rien entendu de plus, et il y trouve ^{tant} un avantage qu'il
vaut bien s'y exposer. Mais s'il en prouve qu'il faut ajouter à ce risque qui ne
l'arrête point une septième partie omise dans le calcul il y renonce. Cette manière
de raisonner n'est elle pas digne de pitié? Quoiqu'on dise la possibilité physique d'une rechute infiniment rare
l'homme se le dégoûte on l'on ne se Paris l'entend point. L'inoculation n'empêche pas qu'un
ne soit demandé à Avignon d'envoyer tout ce qu'il a donné sur cette matière.

Le cor que vous m'avez parlé d. trois morts sur 7 inoculés par M. Morrell est si singulier
que je m'étonne qu'on ne vous l'ait pas informé des circonstances et de ce que le médecin
allégué en sa justification. Si la petite vérole se pare avant le temps ordinaire de la dimer
plutôt que le 5 ou 7 jours après l'opération, il y a une lièvre. or on l'a vu même évident
si ce lièvre se termine avec des éruptions comme que le malade doit être allégué d'une petite vérole
naturelle qu'il a été opéré. Vous pouvez voir en ces singuliers ce que j'ai vu mon souvenir
d'un enfant à Stockholm ou le malade isolé depuis 14 jours y le visage et le cou et les
cheux qui la petite vérole le manifesta le visage d'après avoir été opéré. Je suis tenté de l'aveu
de fait si elle a été débilitée et par conséquent l'inoculation qu'il n'est pas mis de doute. Les faits
qui ne font pas bon pouvoir. Je n'ai point vu le marquis d'Argues y le comte de Provence y mon
oncle de Paris est un bon et on a pu se trouver les gens même en les cherchant chez eux. Je suis
dans les choses de la vie avec un redoublement de respectueux et de confiance. Votre humble et dévoué
Guillaume de la Roche et les autres et les autres. Je suis très à vous. La Comtesse de la Roche

Paris 12 mai 1759
Archives 418

BIBLIOTHEQUE
BERLIN

Il y a bien longtemps, Monsieur que je n'ai reçu de vos nouvelles
et que je ne vous en ai donné des miennes. Vous êtes cependant en route
avec moi, vous ayant écrit au mois de février depuis le départ de M. le
Comte de Redern. Je cherchois votre dernière lettre mais j'ai trouvé une note
qui me rappelle l'usage que j'en ai fait à mon grand regret ce par votre
ordre. J'avais compté vous écrire par M. le Comte de Foucault notre
ministre que je connais un peu, mais dont le père et les oncles ont été ci-devant
un des ennemis de mes amis, mais il m'en est échappé l'an que je fus instruit
du jour de son départ. On avoit répandu ici une nouvelle qui ne s'est pas
confirmée, ce qui même a été démenti, celle d'une alliance offensive et défensive
entre l'Espagne l'Autriche la Prusse et la France. J'en suis certain qu'elle feroit
très propre à maintenir la tranquillité de l'Europe. Sauf la guerre entre
Russes et les Turcs et les troubles de Pologne dont les relations font
horreur. Si les Sauvages savoient bien ce que nos guerres leur feroient
ils nous traiteroient plus Sauvages qu'eux du moins plus barbares et ils
auroient raison. Cela me fait bien regretter que mon projet de ^{paix la dernière} ~~paix~~
que je vous ai autrefois communiqué n'ait pas eu lieu. Tout seroit
aujourd'hui tranquille. Je ne puis desespérer des progrès de la raison
humaine au point de croire que le projet de l'abbé de S. Pierre ne se réalise
par quelque jour sous quelque forme que ce puisse être, et qu'il n'y ait une
paix universelle établie en Europe garantie par toutes les puissances. Les
Souverains n'auroient-ils jamais les yeux sur leurs véritables intérêts?
Quelle est la ^{monarchie} puissance qui ne gagneroit pas à s'assurer et à la postérité la
possession tranquille de ses états en l'Inde Sans crainte de révolution, d'invasion de
guerre civile ou étrangère, l'espérance de s'agrandir, espérance toujours incertaine et
sans cesse trompée, vous le savez bien, et la tranquillité actuelle des Indes

et des avantages de la paix ^{par le monarque} lui et les peuples sans inquiétude pour l'avenir.
nous avons perdu le Canada et la Louisiane dans la dernière guerre. et
par conséquent deux ou trois fois plus de terrain que n'en contient la France
et un pays très fertile qui ne manque que d'habitants malgré cela n'est il pas
évident que la possession tranquille ^{et assurée} des royaumes, assurée par la garantie de
toute l'Europe au roi et à sa postérité, lui seroit plus avantageuse que
d'avoir conservé le Canada la Louisiane au risque de les perdre dans une autre
guerre, ou d'autres provinces et de ne pouvoir pas être sûr qu'un
siècle ou deux peut-être plutôt, une minorité, une frêle de gouvernement
une guerre civile ne déchirât ne démembrât son royaume, ou ne fît pas
être le trône à sa maison? il en est de même de tous les princes de l'Europe.
Quel est l'homme s'il n'est pas transposé de la position de jeu qui ayant une
fortune honnête ne préférera pas à pouvoir la mettre à l'abri de tout événement
et de la transmettre à sa famille en la même ^{plutôt que de} état, et la risquer sur une carte po-
puler la doubler ou la perdre? Ces vérités sont elles si abstruses qu'elles ne
puissent pas un jour entrer dans la tête de trois ou quatre souverains de
l'Europe? Il faudroit tout au moins aujourd'hui trois des grandes puissances
dont l'Angleterre feroit une, peut-être en faudroit il quatre pour forcer les
autres à y acquiescer. Mais il y a 50 ans que le Règne de France
disoit à son fronton de qui j'ai tiré le fait. On se moque de projets de
paix perpétuelle de l'abbé de St Pierre; si l'empereur et moi l'avions
bien à cœur nous y ferois bien venir les autres princes de l'Europe.
Je conclus de là que la chose est beaucoup plus difficile aujourd'hui qu'il y
a 50 ans, mais à plusieurs égards, mais les princes aussi sont plus éclairés sur leurs
véritables intérêts et quand ^{les raisons augmentent} tous les sont fortement convaincus d'une
vérité dont l'évidence ne peut que se manifester de plus en plus, qui les
empêchera de travailler de concert à leur bonheur mutuel la constitution
de l'Allemagne en conséquence de la bulle d'or respectée depuis 400 ans
et qui est plus aidée à prévoir. et n'est il pas plus difficile encore d'imaginer

quand les hommes n'avaient pas encore de lois et qu'ils ne consacraient
que la loi de plus fort, qu'en jouant l'homme le plus faible et le plus délicat
revêtir d'un fige extérieur de magistrature pour trembler le plus robuste
le pouvoir faire calver de sa main, le mettre aux fers et le condamner à
la mort en certains cas. Ceux qui nient la possibilité d'un congrès peuplé
ne raisonnent-ils pas comme ceux qui devraient dire alors tant qu'il y aura
des hommes forts et robustes ils seront les maîtres. ^{et il n'y a aucun point de bon} Il ne prouverait pas que
l'homme aux poings quarrés s'aperçoit qu'un enfant peut l'attaquer pendant
son sommeil ou le tuer par derrière, et qu'il lui conviendrait mieux d'effrayer
sa vie et la propriété de ses acquisitions, par le sacrifice d'une partie de sa
liberté qui de vivre dans des tourments continuelles.

Je ne fais ou m'empare mon enthousiasme et pourquoi cultiver d'encre une
lettre. J'entreprendrais une dissertation politique, mais il y a quarante ans qu'on
voudrait qu'on écrivait tel que Rousseau de Genève est regardé pour son
Le projet de l'abbé de St Pierre qui n'est que raisonnable mais froidement
écrit ce projet dans des détails qui ne tiennent pas au fond de la chose.

Tel Jacques a bien donné une petite brochure sur ce sujet mais il me
semble que les réflexions précédentes traitées par lui s'expriment beaucoup de
forces aux siècles et que s'il leur ait fait son élogie, il eût mieux captivé
son sens qu'à causer des troubles dans la patrie, qui se font cependant
terminer plus heureusement qu'il n'eût été d'y prévoir. Je reviens à ce que
devrait faire la matière de ma lettre, et repasse les articles de votre précédente à
la dernière à laquelle j'ai répondu.

Je ne fais plus ce qu'on devine. M. de Lambray m'a fait l'honneur de
venir dans ici plusieurs fois, il a depuis été réélu à 1^{er} janvier 1789, à 4
ou 5 lieues d'ici j'y avais alors une femme qui vient de devenir veuve et qui l'est restée comme
la mère de nos enfants. Dans une commémoration à Paris, j'ai été plusieurs fois chercher de ces papiers
à 1^{er} janvier. Je les trouve une fois chez lui, je les invole chez ma femme, il n'y a point de retour
ni chez moi à Paris, il ne va point passer à 1^{er} janvier. nous avons quelquefois rencontré, mais
normalement. Il nous vend le salut de l'âme et nous écrit.

Paris 1 Dec 1776 et 6

interrompue plusieurs fois

Je vous ai sûrement écrit le dernier, mon cher monsieur, puisque je ne trouve pas votre dernière lettre parmi celles aux quelles je vous réponds. Vous êtes peut-être le seul dans ce cas, car je deviens fort paresseux et ne puis répondre régulièrement à toutes les lettres que je reçois. Il y a long-temps que je desirois recevoir de vos nouvelles et il se présente une occasion de vous en demander.

Un particulier de mes amis depuis cinquante ans ^{au plus} c'est à dire dès le temps que j'étois au collège et qui ~~en~~ avoit alors près de 40 ans jouissant aujourd'hui d'une parfaite santé et qui fera je crois le second tome de Cornaro le centenaire, m'a consulté sur le sujet de deux prix de physique ^{meilleurs ensemble la somme de 800^l} que vous lui aviez données de sa poche et en remettant le jugement à l'académie. Je vous ai lors en regardant au pailloir l'autruche dans la terre de mon neveu. Je chargeai quelqu'un à Paris de faire imprimer le programme de l'annonce de ces deux prix pour être distribué le jour de la rentrée publique de l'académie. Cependant il ne fut pas proclamé ce jour là, sous pretexte que l'académie n'en avoit pas encore eu connoissance. On trouva ensuite que le titre du programme étoit defectueux, en ce qu'il supposoit que le prix étoit proposé par l'académie même, c'étoit une faute du correcteur d'épreuves, qui a voit voulu abrégé une ligne du titre ^{parce qu'elle lui avoit paru trop longue} et s'être passé le coup de plume. On forma ensuite diverses difficultés sur les sujets proposés, on proposa d'les examiner d'en reformer l'annonce, de nommer des commissaires pour ^{rediger} les reformer, on trouva étrange que l'auteur du prix eût mis dans le programme que les membres de l'académie même pourroient concourir au prix, pourvu qu'ils ne fussent pas du nombre des juges. Cette

J'ai vu votre réponse remettre je ne sais en a n'en a pas pu en a n'en a pas pu.

condition a peu extraordinaire et l'est en effet mais elle n'est
d'être agréable a l'acad, comme l'auteur du prix le pressuroit, elle
a déjà a quelques membres dont les uns trouvoient le pro-
jet frivole et tel qu'il n'est pas possible de répondre a la
question proposée, Les avis furent aussi partagés sur la seconde question
Les capitaux les seules, et comme tous les associés ^{et} adjoints avoient
dans le cas actuel voix délibérative, tout s'en passa en verbalis-
ci en contestations. L'assemblée suivante j'apportai un nouveau programme
réformé dont j'ai vu, curieusement un exemplaire. après de nouveaux
débat comme dans le parlement d'Angleterre, après la lecture que j'en
fais, l'assemblée reprenant de l'autorité qui disoit avoir reformé l'ancien
programme qui avoit été bon qu'à son insu, et avoir profité
des avis qui lui avoient été donnés pour rendre l'honneur des deux
questions plus clair et plus précis, que son intention étoit de donner
un autre prix l'année prochaine, il consultoit l'acad sur le sujet mais
qu'il espéroit que pour cette fois on ne lui contesteroit pas le droit de
disposer de son bien ^{la liberté} et de donner une ^{récompense} a ceux qui l'éclaireroient
sur ~~les deux questions~~ ^{celle qui} qui faisoit l'objet de sa curiosité. Nouvelle délibé-
ration par laquelle l'académie persiste dans la précédente en refusant
de se rendre juge du prix ce moins que l'auteur ne remette a l'académie
le choix des sujets. Voilà une longue histoire. j'ai voulu ne vous en laisser
ignorer aucune circonstance avant que de vous dire quelle fût la intention
de l'auteur du prix. il déposa les 800^{fr} qu'il avoit déposés chez un notaire
de Paris, et désigna que l'académie de Bordeaux jugât les deux prix qu'il offre
j'ai laque entre les mains et j'attends que votre réponse pour vous envoyer

une lettre de change de 800^{fr} pour le montant des deux prix qui seront
délivrés conformément au jugement de l'Académie ^{de Berlin}. Vous ferez en attendant
dépositaire de la somme. L'autre qui proxe qui n'est pas jeune desire qu'il
soit ~~soit~~ au plutôt distribué; c'est à dire dans le cours de l'année: car il
faut bien laisser du temps aux concurrents pour faire leurs mémoires.
Vous réformerez le programme comme il vous plaira, pourvu que vous
en conserviez le fonds, et vous conformant aux intentions de l'autre.
Quant à la seconde question qui est la plus intéressante, j'ai eu bonne part à
son choix, et j'en suis passionné. Il m'imposera fort qu'on put donner
quelque lumière sur la différence entre les deux paralytiques, savoir l'ordinaire
qui prive la partie affectée de tout mouvement et celle dont je suppose qu'il
donne les parties inférieures qui conservent la liberté des mouvements et qui
mais avec une diminution notable de sensibilité. La première question
au premier coup d'oeil paraitrait frivole à des gens superficiels, mais
entre autres les vérités se tiennent et que la découverte de l'une peut
conduire à une autre. La question en elle-même est curieuse. on pourrait aussi
^{être d'avis} ~~croire~~ qu'il n'est pas possible d'y répondre, mais ce n'est la que l'opinion
celui qui donnera les conjectures les plus vraisemblables a droit au prix. et
en ce de même de celui qui au lieu d'indiquer une relation entre le sexe de
et la couleur de poil de certains animaux prouverait qu'il n'y a aucune relation
entre ces deux objets. Ce servirait aussi ^{d'argument} une vérité nouvelle que de prouver
par des ~~expériences~~ ^{observations} certaines que la fausseté de l'opinion vulgaire; mais une
véritablement regardée et confirmée a ce qu'il parait par des observations
qu'il est faux qu'il n'y ait dans les yeux des chats qu'une seule couleur qui trace
marque de trois couleurs. et ce peut répondre à la question que de prouver
la fausseté de ce fait. ~~car~~ c'est là qu'il m'est venu la question de la dent d'or
* Depuis 50 ans j'en ai pu trouver l'exception à cette règle et la d'habitude et dans le même cas. ~~la dent d'or~~

l'enfant de pitié que de prouver que la dent d'or n'existe point
 enfin je remis le tout du consentement de laulay a votre discrétion.
 On m'a appris que ce qui avoit fait rejeter l'offre ^{paradisaire} chois l'insolation facile
 faite a ses membres de concours au prix entre les exclues
 point, en acceptant il eut fallu le scier en deux. On donna quelques
 chos de satisfaction sur ces deux questions, et cela non pas aité.
 quant a la seconde, l'électricité peut ~~partir~~ ^{être} en regard, et j'en fais
 actuellement l'essai. Un chanoine de Périgord professeur de philosophie
 expérimentale a guéri six paralytiques, et est venu a Paris avec
 songe pour continuer ses expériences. J'en ai représenté que j'avais été
 électrisé par mille fois il y a trois ans ~~et j'en ai~~ et induré 200
 commotions violentes. Le chanoine me les expliqua par et les écrit d'après
 j'en ai vu l'objet qu'il a écrit l'essai électrique de l'usage de l'électricité
 de paralysie ou le malade avoit des membres perdus et j'en ai vu
 mouvement des ^{membres} par exemple qui avoient manqué de mercure, mais
 que je n'ai pas vu dans ce cas, qui se conservent la liberté des mouvements
 dans les parties inférieures pieds, jambes, cuisses, fesses, qu'il n'y avoit que le
 sein de tact ou la sensibilité qui fut altérée. En outre ce objet. il m'a
 répondu quel avoit été le paralytique qui n'avoit ni mouvement ni sentiment
 dans la partie paralysée ce qui la première effet de la lésion telle qu'il l'explique
 vous écrit de faire revivre la sensibilité se ne peut rendre a cette raison
 tout la cinq jours que je passe environ d'une heure dans le traitement électrique
 la sixième avec des pieds de verre tenant dans la main ou au pied d'une chaise
 ou d'une chaise. On prétend que je serai mieux les chaises qu'on me fera des jambes
 pour moi, j'en ai vu point au point de guérir, mais il n'en a pas tout dit. n'en
 les autres ^{cures} avec des cristaux. Que dit-il vous parler d'Alcibiade qui joue
 aux échecs a Vienne de quel ^{part} ^{mercure} vol. du ^{mercure} de novembre. j'en parle
 je vous en parle mal le tout et je crains si j'en parle une nouvelle fin de
 la remplir. Vues des ^{paroles} pressées qui me j'en parle de nouvelles de par la mort
 noble et noble. nous n'avons pas regardé ma dernière ^{Thomas et Hans} venant
 pitié ^{Thomas et Hans} venant. Nous sommes ici dans les troubles et frayeurs de la guerre, donc
 nous sommes ^{Thomas et Hans} venant. Ce qui joint a la dégradation financière et aux troubles intérieurs a la région
 l'absence du peuple nous met dans une situation de ^{Thomas et Hans} venant.

Je vous en parle mal le tout et je crains si j'en parle une nouvelle fin de la remplir. Vues des pressées qui me j'en parle de nouvelles de par la mort noble et noble. nous n'avons pas regardé ma dernière Thomas et Hans venant pitié Thomas et Hans venant. Nous sommes ici dans les troubles et frayeurs de la guerre, donc nous sommes Thomas et Hans venant. Ce qui joint a la dégradation financière et aux troubles intérieurs a la région l'absence du peuple nous met dans une situation de Thomas et Hans venant.

Paris 12 Dec 1770

Je repars, monsieur, mon étourderie
j'ai oublié de mettre dans ma dernière
lettre le programme des deux prix que vous
proposez le particulier mon ami et que
l'academie n'a pas voulu distribuer adjugez
Je vous rappelle la prière de ce particulier
ce j'y joins la mienne d'engager l'academie
Berlin a prononcer sur le prix vous ferez
au programme les changements qui vous plaira
en conservant seulement le fond des questions
proposées. Il est bien singulier que l'on ait
voulu disputer a l'autorité des questions le droit
de disposer d'un bon esclave de celui qui repose
sur le mieux adieu des matières qui font l'objet
d'une curiosité. Je me repose a ma dernière let-
tre n'attends que votre réponse et j'envoie
la lettre de charge de 800

Vous aurez reçu par les gabelles la nouvelle du lieu de
jour de la loi d'Amsterdam et vous aurez vu l'édit-
notre au de reglement. Je le trouve fort bon

qu'il est nécessaire ~~par~~ ^{par} ~~rejoindre~~
les entrepreneurs du parlement qui tendent
à charger la constitution. Le parlement ne
peut obéir sans attendre sans avoir réparé
leurs fonctions. il a envoyé le J. J. pour
arrêter hier au Roi le presser de retirer
son édit et dit à sa majesté qu'ils ne pourroient
le registrer. Absolut- quel venant lui offrir leurs
bien leur vœux à l'exemple de anciens magistrats
et autres belles phrases mais sans offrir leurs
donations, pour qu'alors le roi pourroit
régulièrement nommer à leurs charges ce qu'ils
nécessaire par. Cependant ils cessent le service
et ne font qu'il par la Cour grand. Le
discours de M. le chancelier au lit de justice
est très beau et me para sans réplique.

En approuvant son édit j'en crains les suites
qui vraisemblablement feront de nouvelles
impositions. On craint toujours la guerre avec
l'Angleterre et on la regarde même comme
inévitables. On en a conduit du retour du premier

^{D'après}
carrière qu'on a tenue, que dépend la décision.
nous n'avons rien de cela.

Quidquid d'ailleurs Regis spectante Agniti.

J'aurais en outre mon cher monsieur de
l'oeil mon cœur il y a 12 ou 15
concurrents aux ^{dans} places vacantes de l'Académie



A. Mares

Monsieur fomes Lencier
perpetuel de l'Académie
à Berlin



Paris 31 J^o 1771

Vous me rassurez, monfieur, sur l'incertitude ou j'étois que vous n'eussiez
pas reçu ma lettre du 12 Decembre que j'avois remise au M^{re}, & qui
contenoit le nouveau programme publié dans ma premiere. J'avois écrit vous
à cet effet de me répondre plusieurs. J'ignore fort si je me charge de faire expédier
à mon ami la transportation d'ordre des deux prix proposés. Pens doute le plus
le plus able et celui au quel est destiné le plus grand somme pour le prix
d'occuper le premier rang. Je suis fort sûr d'apprendre que l'acad^{ie} ne changera
rien à l'ordonne de la seconde question d'occuper la premier. elle regardera
particulièrement mon état, et c'est mon fort que mon oncle a eu en vue en la
proposant à ce propos je vous avouerai que ce n'est aujourd'hui le 6^o jour que
je porte deux heures dans le terrible électricité couché des habits dans un lit isolé
avec des pieds de verre de bois & joues d'acier formés de pilons de carton d'opé-
ration. Celui est chargé de huit poudres environ de la machine d'air latuyons
d'ailleurs de soye une chaîne qui communique au conducteur placé au dessus
d'un globe terrané qui fournit l'électricité, ^{elle} vient jusqu'à mon lit. Je la tiens
d'une main ou j'ai la patte d'une jambe. Le globe de bois est de deux
heures & j'ai à la patte pendant ce temps sans mal ni douleur dans un ~~très~~ bain
natif. Le chanoine professeur de philosophie expérimentale à Perpignan
nommé M Sans qui a guéri plusieurs ^{vrais} paralytiques n'emploie point
la commotion, il expose tout le temps et je fais preuve de patience et de
docilité quoique j'ai senti jusqu'à présent aucune diminution à mon engour-
dissement inferieur, tel que la sensibilité ou le tact de mes pieds et jambes
est présentement réduit à celui que vous éprouveriez avec des bottes fortes.
Il est certain que mon électricité a guéri plusieurs paralytiques priées
de mouvement, je ne le suis moi que du tact et qu'on ne peut cet à dire que
la sensation est un objet et en effet de mes pieds et mes jambes on
d'au moins paralytiques depuis 18 mois se jettent dans le bain et par les eaux

thermales de Bourbon praprie a l'electricite en se tenant sur mon lit
et s'écroulant a la chaîne, il para a peine et depuis un mois la
main a fait ce qu'il ne pouvoit il se frotte et il portera tel y
a 15 pour 18 livres ^{actuels} de la bras d'air il ne pouvoit lever quatorze.
il ne pas effrayé depuis 15 jours vous voyez combien ^{facilement} ma seconde
guérison decouvre la premiere peut en être utile au futur que par
régler mieux l'electricite, qui semble bien pour ^{la} destruction des
pours de la peau, et pour bien donner a la conjonction on ne peut l'empê-
cher decouvrir que mon inondation ne vienne de ce que le fluide
nerveux (quelconque) ne se pose pas jusqu'a la peau ou a l'ap-
preu de la couronne électrique pour avec l'ane d'analogue avec le fluide nerveux
qui semble bien pour a ce acceller le mouvement, par la même machine
qui acceller la vegetation des plantes

Quant à l'acte lui-même je ne vous pas fait non plus dans une vue utile à paraître
ce prochain, j'en vois pas qu'il soit frivole et encore moins ridicule. Toutes
les ventes de chevaux et de bétail on découvre une façon très semblable d'exposer
de certaines couleurs du poil des animaux avec leur sexe, celle verte nous en
fournit probablement à découvrir d'autres. Sans le genre humain —
le port est bien utilement quelque chose aux sexes mais non pas la couleur.
Et il bien vrai ce m. d'admettre sans son histoire naturelle du Cab? du roi —
couleur d'après, que dans la peau des chats les femelles seules ont trois couleurs
ou se trouvant tel des mâles dans le même cas, ce que j'ai jamais remarqué. Quoi
qu'il en soit 40 ans j'ai cherché à vérifier ce fait et repose que les modifications
que m'a mis à cette question n'en changent point le fond.

J'ai remis hier à M. Metra 800 us. joins ici la lettre de change de
celui-ci qui t'insu les correspondants payable à vous à deux jours
de vue. J'ai dit à mon vieux ami que l'écad. d'Abderlin avait accepté
l'offre de jurer la 2^e fois par lui, mais comme c'est un homme de
94 ans qui a quelque peu de l'humour qui d'ailleurs ne se voit pas seul.

Il vaud mieux tard que jamais di le proverbe. Je suis honteux, mais, de long
 tems que j'ai été sans faire réponse a votre dernière lettre (quasi trois ans mon-
 trestre et d'ailleurs a répondu) datée du 30 juin 1769 reçue le 11 juillet j'y trouve aussi
 une lettre postérieure, sur lequel j'ai écrit reçue a Paris le 15. 9. 1769 et arrivant
 de Biarritz. Je n'ai pas marqué pas ce mist vous ce billet tout ouvert et sans
 description par lequel vous me marquez que M Thibaut votre caissier étoit chargé
 de me faire tenir le volume d'écrits manuscrits de 1768. Je lui receus en effet. Vous m'avez
 par ce même billet les manuscrits de 1762 et j'y joins que celui dans ce volume même,
 qu'étoit inclus le billet. Vous me marquez rompre qu'on achèveroit l'impression de l'année
 1767^{re} que vous cherchiez à quelque occasion pour me l'envoyer. C'est ma faute de ne vous
 avoir pas fait de le remettre a M le Comte de Saxe Guines notre envoyé a Berlin qui
 je crois s'en étoit volontiers chargé. S'entend que vous puissiez trouver un commodi-
 té Dalembert la je par où recevez son exemplaire, il m'a envoyé celui de 1766 broché, et
 m'ayant demandé s'il n'étoit pas pour moi j'ai fait que j'ai de informé qu'il n'en
 étoit chez moi tel que j'ai renvoyé l'exemplaire a M Dalembert.

Si M Bernetti s'en tienne au portrait que par deux des Indes américaines, son
 traduction de voyage de la suite des amérindiens j'y doute qu'il puisse en tirer de
 quoi faire leur apologie j'y remarque même a la fin de ce portrait un petit jeu
 comme de grand enfant puer centum annorum, qu'on a peine a concilier cela avec les
 portrait que fait de eux Garilatto de Lebege et j'y conçois que l'éditeur, car il n'en
 leur en marque que le nom, et bien plus a aviser et dégrader l'honneur. Je voudrois
 bien avoir la relation qu'il publie a Berlin de Bernetti du j^r voyage de M de
 Bouquerville, et si vous serai obligé de me la procurer ou tirée sur moi ce que vous
 ne devez pas tant, car la question que les faits font. Voici, en effet, dans ce qu'
 on a répondu a votre lettre. Billet avant que de répondre a votre lettre j'ai dû
 dire que votre nouveau Cent^{re} général coupe bien ce j'en ai sans m'en rendre compte
 a ceux qui ont des bousfais du roi ou des effets royaux. Je suis de cette ^{même} classe ce j'en ai
 car l'un des moi sur mon revenu, ce qui m'a tenu ma existence, et me met fort mal à l'aise.



a Bouilli près Ham le 7^e 1771

Je ne fais, Monsieur, si j'ai eu l'honneur d'apporter à votre
dernière lettre. Je ne la retrouve point & soupçonne que je l'ai envoyée
à cet ami qui a fait les fonds des prix remis au jugement de l'Acad^e
de Berlin et qu'il la garde. Je vous prie de m'en écrire une autre
où vous me répétiez ce que vous m'avez marqué du Supplément néces-
saire pour le port des lettres et l'impresion du programme, afin
que je puisse lui faire voir votre lettre. mais à tout événement je
me charge de suppléer ce qui manquera.

Les nouvelles publiques vous auront instruit de la suite des
affaires des parlements. celui de Toulouse et celui de Bordeaux
^{ont eu} ~~ont eu~~ ^{ont eu} le sort de celui de Breffançon, et vraisemblablement Rouen
et Rouen les suivront de près.

Je perds par le retrait de M. le D. d'Choiseul une gratification
qui faisoit toute mon aisance et sous la quelle je ne puis soutenir les
dépenses d'un carrosse et celles d'un ménage à Paris. Je ne fais si je
pourrai en obtenir la continuation, mais j'ai si peu d'otensils à en jouir
que je ne m'en souviens pas.

Je vous ai mandé j'ai cru que j'avois été électrise deux heures
par jour pendant les mois de Dec. Jan. et Fev. Sans aucun fruit.
mon engorgement diminue ainsi que la faiblesse de mes jambes.
pendant qu'un paralytique a recouvré par mon lit l'usage d'un bras

qu'il avoit perdu. il paroit que ce remède ne rétablit que la hon des muscles
Notre Contrôleur général M. Labbé Terrai coupe bien et
jambes à tous le monde par les retranchemens qu'il fait la suppression
des pensions et les nouvelles impositions.

L'impôt nous mine et le Luxe nous perd
Le superbe Paris est plein de misérables*
Mais Terrai ne veut pas que nos maux soient durables
Il va rendre Paris desert.

* ven de la
Henriadi

il est vrai que beaucoup de gens quittent Paris et que quantité de
maisons sont à louer. on vient de mettre un impôt sur le papier et
voici encore une épigramme

Des finances le contrôleur
Disoit, d'un grand état les maux font la gloire
Je le fais, mais de quoi se plaindre la gent oisive?
Enchérir le papier est la un grand malheur?
Qu'importe aux filles de mémoire
Elles qui savent bien par cœur.

Nous avons fait bien des pertes dans les académies de
françoise et des sciences M^r Alen, de manoir de manoir
M^r de Henault remplacés par M^r de la Roche de la Roche
M. Gaillon, M. Labbe arnaud et le P^r de Beauveau

la classe de Géométrie dans l'acad. des sciences a perdu son premier maître
presque en un an par le mort de M^r Camus de Mairan
et Fontaine au 11^{me} J'ai bientôt vu cette compagnie se renou-
veller.

Je joins ici le programme du jour de l'acad. le 1773.
par lequel l'acad. a vu déjà si vous en voulez ^{mais je ne vous en pas} le portrait
d'engalation d'illustrer dont les portraits seront ^{et imprimés} gravés en couleur par
cet art que vous connaissez sans doute. Chaque portrait sera
accompagné d'une notice historique dont M de la Beaumelle en
l'auteur. Cette circonstance vous expliquera par quel hasard mon
nom se trouve dans la première cinquantaine de portraits on
en promet six tous les deux mois ils contiennent seulement 3^{te}
pièce aux souscripteurs et 7^{te} à ceux qui n'auront pas souscrit.
La première demi douzaine en comprend le portrait du Roi et
deux du Nord de Prusse des Deux Sardaignes &c &c
M^r l'impératrice Reine, de Voltaire et de Mirabeau il y en a déjà
trois et parait quatre dix autres.

Donnez moi je vous prie de vos nouvelles et de celles
de votre belle-sœur et soyez bien assuré de fincer et inviolable
attachement avec lequel j'ai l'honneur d'être Monsieur votre des
humble et très obéissant serviteur La Corda mine

Bien des complimens et remerciemens tel vous plaît à M^r de Montli
J'ai rangé les manuscrits de l'abbé Trublet dans un journal aux dépens de
l'indigence avec laquelle il avoit écrit par l'ordre du nécrologe (particulier) et en
en publiant un supplément à cet article de 70 à 80 pages au cinq mois.

Monsieur

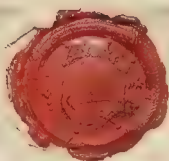
HAAS

50

Monsieur Louis Scavone
proprieté de l'Académie des Sciences
et Belles Lettres de Berlin
à Berlin

48

STAATS-
BIBLIOTHEK
BERLIN



A. Meunier

H15

162 H 15

Monsieur le Secrétaire
Général de l'Académie des Sciences et
Lettres de Berlin

A. Meunier

48

à Esmuilli près Ham en Picardie le 19 8^o 1771

*Le majorana en
fourant la page que j'ai
commencé à te faire.*

J'ai attendu, Monsieur, pour répondre à votre lettre du 1^{er} avril qui m'apportait
parvenue le 1^{er}, que j'eusse consulté l'ami qui a fourni l'argent ^{deux - qui l'ont} de vos ^{dédi} ^{perpétuelle}
Berlin. doit adjuger. Je lui ai marqué que vd. n'aviez encore reçu qu'une seule
pièce, que probablement le prix ne servirait point donné et qu'il était le maître de reprendre
son argent. Il m'en laisse absolument la disposition, et nous avis est de remettre la
distribution à l'année prochaine à moins que l'Académie ne juge quelques-unes des pièces
qu'elle aura reçues dignes d'être couronnées. Je résume aux autres articles de votre lettre
à l'Académie. Je suis, Monsieur, avec une haute estime et une haute vénération, votre très humble et très obéissant serviteur, J.

Je vous plains d'avoir quelque conformité avec moi dans l'état de votre santé. Il
 en va de même les changements de temps, j'éprouve des douleurs vagues dans les parties
 inférieures mais elle ne se fixent en aucun endroit, et je vois des plus grands différen-
 ces entre nos maux. Surtout d'ouffrir vous plus que moi, et sans doute depuis plus
 longtemps, puisque vos douleurs rhumatismales ont commencé en 1736, mais vous avez
 conservé la sensibilité ^{membr.} de l'organe du tact en son entier, ce j'ai presque entièrement perdu
 et au moins celle de l'épiderme de la ceinture en bas. Cela augmente chaque jour ^{trist.} je ne suis
 plus moi-même sensible et cela en au point que, je suis continuellement exposé à me froiser
 des entorses et que mes jambes dans les quelles j'avais conservé la liberté de mouvement
 me refusent le service. Je ~~ne~~ mets à ne pourrais plus marcher cet hiver. Je cours
 ma 72^e année et je crois au votre aine de 50 ans. Dieu vous preserve de toutes mes infir-
 mités, car ce que je veux de vous dire en indiquant de mon catarrhe fardé et de la peste
 d'un œil d'ouffrir même je ne vois de l'œil droit que ce qui est au dessus de la ligne horizon-
 tale, mais je ne m'en sens nullement incommodé. Le gauche me suffit. Ce que vous avez de
 commun et qui fait notre consolation c'est d'avoir la tête libre, et d'avoir conservé le sommeil
 la petite et la faculté de digérer. Si l'on pouvoit vivre en bête, j'avais quelques personnes, mais
 je crois que l'on voudrait même ne qu'une j'en a plus les entrailles et j'espère la cont. ^{trist.} d. maux.

[illegible]

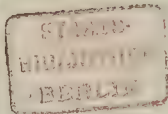
M. de Voltaire. celui qui y vien de l'Esprit en fait beaucoup de cas. Il est un peu
des principes qui font l'histoire naturelle. Il a promis rapport cela de votre père. Je suis bien
fâché car j'en ai vu. J'en ai pas l'effet de ce que pour être d'ignorance. Je pourrais parler de l'histoire
je n'y trouve que des difficultés qui passent mon intelligence comme celles de l'agriculture, de
mal physique et de mal moral, mais je trouve dans le spiritisme même le système de la nature de
des choses de la. Or comme dans la. choses qui font le plus de raffinement du raisonnement ^{celles que} comme
dans la géométrie, je vois des vérités démontrées chacune à part qui semblent se heurter
ce qui ne paraît pas incompatible. Je ne suis point étonné de trouver en métaphysique
des difficultés qui ne paraissent insolubles.

Il n'y a plus de description pour la galerie d'Albani de statues. Cependant il n'a pas
à Gondonnefin entreprise, mais son accord avec le d'Albani. Il est resté, quelques sculptures
sont obscures, ils n'ont pas de quoi peindre leurs ouvrages ni leurs matériaux. C'est aussi au hasard
protégé et il le monde ne salue que pour l'anatomie et l'histoire naturelle, est connue et
magnifique de voir les artistes, peindre ce grand chef d'œuvre qui ne se laissent pas
coulant de la peinture ni la gravure en taille douce, il en a vu les maîtres
de dans les arts pauvres qui ne font point exciter par l'émulation ni encourager de
donner. C'est un bel art que de pouvoir faire en huit jours cinq cent copies
d'un portrait d'un original à demande plus d'une semaine. J'ai vu des morceaux qui
paraissent beaucoup. Je vous envoie, je vous en envoie, mon profit et mon intérêt
difficile par Cochin qui m'a dit de la faire faire avec une grande de faire graver

Je ne vous dirai rien des nouvelles publiques que je raporte ici que par l'usage.
On prétend seulement que le précédent a paru à Paris en ce genre, et d'induire à
revenir en France et vouloir. Il n'en est pas à regretter bien loin les propositions, il en rapporte
par Rome et le marquis de la Fayette (dit-on) en parti avec lui pour l'Italie et le
reçoit. Voilà ce que quelqu'un de la Cour a dit au bon maître. Je ne garantis rien
Je suis son afflige de ce que vous me mander de la. Je ne garantis rien
beaucoup et je pense à la santé le plus grand intérêt. Je ne puis de les affaires et de
rien autre à M. Leli que vous lui écririez

Je suis très content de la gérance de deux gens, pour la quelle j'ai souscrit.
Je vous en remercie. Je ne meurs que vous y travaillez, cela l'augmente
Dyverdan. Je n'en ai jamais entendu parler de M. le Professeur de Felice qui s'est
annoncé avec beaucoup d'empressement, et qui a été démenti par M. Huter de Montebello
autres qu'il avoit indigné comme étant ses coopérateurs. Je fais même que d'acheter
en France par de cas. Le personnel encyclopédique traite assez mal les premiers
volumes de l'éditor Dyverdan. On a fait une autre à Genève. Je vous envoie
sera beaucoup meilleure ils ont beaucoup de seconds.
Les lettres de M. de Voltaire, ne sont pas d'importance mais arrivent comme les postures de la

Ces vers m'ont paru, que si vous m'avez écrit un peu au long j'en ai donné
par en restant avec vous, par le plaisir que j'ai en me mêlant avec vous si
je n'en ai pas souvent entendu parler. Je n'en ai pas en France. Je n'en ai pas en France.
me faire connaître. Je m'en ai vu beaucoup aller en Italie. Je n'en ai pas en France.
mon revenu. J'ai vu la nouvelle de la. Je n'en ai pas en France.
de de payer de son service une gratification d'un tiers de M. de Choiseul. Je n'en ai pas en France.
de de payer de son service une gratification d'un tiers de M. de Choiseul. Je n'en ai pas en France.
de de payer de son service une gratification d'un tiers de M. de Choiseul. Je n'en ai pas en France.



Paris 29 mars 1772

1

Je retrouve, mon cher monsieur, une lettre de vous du 10
Juin de l'année dernière dans un cahier que je n'ai pas vu depuis
mon retour d'Évreux au mois de Décembre. Je ne puis me persuader
en voyant cette date que ce soit votre dernière ^{lettre} et que je n'y aie pas
répondu. Cependant je n'y trouve ni la date de la réception ni celle
de ma réponse, que j'ai ordinairement grand soin de mettre par apostille.
Tout ce que j'ai pu vous dire est que j'écrivais à M. Antoine Petit
celebre Médecin, mon compen de l'Académie des sciences, Inspecteur des
hospitiaux militaires, Professeur au Jardin royal des plantes, grand
anatomiste, celui qui vous a fait la bonté de me faire transcrire, sur le
rapport du ~~texte des animaux~~ les deux paralytiques différentes,
que j'appelle l'une musculaire et l'autre nerveuse, sujet de ce prix
de 400^l, ~~proposé~~ remis au jugement de l'Académie de Médecine, et le j'ai
de les examiner et de m'en dire son avis. Ne recevant point de
réponse, j'en ai écrit d'Évreux, et deux fois depuis mon retour.
Il n'y a pas un mois qu'il me en a enfin renvoyé les deux pièces
avec une réponse polie mais assez laconique. Il préfère la pièce
françoise à la Latine. Il prétend cependant qu'elle n'a rien
apporté de nouveau. Il en est plus ^{surpris} ~~étonné~~ que moi qu'on ait pu de
livres de Médecine cependant j'avais connu Huc du Moxa
du Japonais et des autres qu'il finit ~~quelques~~ ^{quelques} fois par
l'histoire, et j'avais cru que votre auteur s'en était servi pour
des choses nouvelles, mais ce sont des expériences difficiles à

à faire et plus propre à effayer du des criminels que sur des
malades ordinaires. Je ne doute pas que vous n'ayez adjué le
projet à cette pièce. Je vous avoue cependant que j'ai à peine parcouru
l'œuvre. À toutes mes affaires domestiques et autres dont je me
suis chargé pour des amis, et qui je vous tenais parole, s'est
joint un nouvel embarras, un de mes parents ^{Ecclésiastique} cloigné en mort
à Versailles ^{de 1000^{es}} lui a voulu procurer une persécution ^{de 1000^{es}} une place
d'aumonier du Roi à l'hôtel de la guerre, un canonicat d'un
chapitre noble à Diey en Lorraine. Les héritiers m'ont envoyé
envoyé les procurations; ils sont plusieurs, il y a des discussions
et m'a fallu entrer à tous les parlements, à l'abbaye au chapitre
et substituer la procuracion à quelqu'un qui pût agir de plus
près que moi. cela a redoublé mes occupations, il ne me
reste pas le temps nécessaire pour répondre aux lettres que j'écris
pas même celles que j'ai reçues avec le plus de plaisir, celles
vôtres. À peine trouvé-je le temps de lire les gâchettes, à peine
à un fond de cœur que le secret, l'indignité, l'indignité, sans que j'
sois un homme de l'autre monde. Je vous prie de m'excuser
s'il est vrai que j'en ai pas répondu à votre lettre de Jean. Je ne
puis encore me le persuader.

Je ne puis plus marcher que dans un chariot d'enfant
à roulette, qui me soutient sous les bras. ou quand deux
enfants, voilà tout mon exercice. cela ne m'empêche pas de
lire ou écrire quatre ou cinq heures par jour. je ne quitte la
plume ou mes lunettes que le temps du dîner, car je ne fange point.
Ce travail ne me fatigue point. Je n'ai point de mauvaises habitudes.
Seulement un mal est dans le fige à cause de l'engorgement de
poudre je ne puis voir ni que je ne sois en danger.

ou l'overs, qui est une espèce de réfutation du système de
 la nature. Il est inutile ^{ubi} ubi quò j'i la joindrais à
 ma lettre si je ne croyais vous l'avoir envoyée. J'avoue que
 j'en serais pas assez distinctement plus loin. L'admiration
 raisonnée que si Dieu n'aiderait à l'homme et le distingue
 de ses autres œuvres. Il a des vœux pour lui, il parait
 qu'il aurait dû le ^{lui} faire connaître, mais l'homme
 s'en est devenu dangeux pour celui qui vous accorderait
 pleinement ce principe et qui dirait, mais il ne l'a pas
 fait connaître. Il ne l'a fait que d'une manière obscure, douteuse,
 et donc je ne puis m'attarder avec la meilleure volonté, à qui d'ici
 tirerai la conséquence qu'il n'y a point de révélation. Pour moi
 qui vois que la raison m'égare souvent et même dans les
 choses qui sont le plus de son ressort, puisque j'ai pu voir ou voir
 à percevoir de l'incompatibilité entre des vérités géométriques
 démontrées, où j'ai été conduit de conséquence en conséquence et
 qui ne semblent se haïr et diffier, le parti que je prends est
 de préférer mon instinct le témoignage de ma conscience aux
 que je ne puis subjuguier, aux lumières de ma raison qui peut
 tout détruire et qui n'est que confusion. C'est la conclusion de mon
Unde ubi quò. Unde ubi quò.

En octroyant votre lettre j'ai vu que vous m'avez envoyé la requête
 des deux pièces par un de nos amis. C'est effectivement de la part que
 j'ai eu recueilli. Je voudrais savoir où le trouver à Paris. Je n'en
 informerais. J'aurais aussi par votre lettre que vous ferez paraître la
 contradiction des deux, j'en ai que j'ai examiné les pièces. Vous

me fader trop d'honneur. je ne me crois pas juge compétent
de leur mérite. Je m'en rapporte parfaitement à votre académie
et je la prie de décider. Si y demandais l'avis de quelques
uns de nos médecins, il semblerait aussi long à m'expliquer
que de dire qu'un fort occupé, fort distrait et fort pressé
il ne viendrait jamais à l'académie. Je pense qu'il y viendrait plus
souvent que de l'heure présente.

M. le marquis de Condorcet a été nommé ~~par~~ adjoint au secre-
taire, par une lettre du ministre qui ditait que le Roi ayant
approuvé le choix de M. de Choisy (qui ne l'avait pas choisi, qui avait
choisi M. de Maillet et qui avait donné parole à nos académiciens
d'accepter pour personne et de laisser aller le choix de son excellence)
que le Roi d'avis ordonnait de déléguer à l'académie. D'après l'avis de
l'académie au ministre pour supplier le Roi de lui confier les prérogatives
qui ^{lui avoit} ~~lui a~~ accordées la liberté des suffrages. mal qu'il n'ait pas eu de représentation
on ne pouvait déléguer le marquis à une place. Il a donné des preuves
de sa capacité, mais autre chose est, être capable d'une place et autre
chose est d'être propre à une place et d'être l'un des corps. mal que cela n'y
a eu six voix au scrutin pour l'élire. J'en ai pas eu d'avis à l'académie
c'est M. de Lambert grand républicain ennemi du despotisme et des
impôts. Lettre de cachet qui a obtenu celle-ci par la sollicitation
et par le crédit qui s'est depuis lors le p. comais de l'académie. La condamnée

Je ne puis en faire plus par moi. M. de Choisy qui ne m'avait
jamais vu et m'a fait de grands compliments. Je suis le premier et
l'unique. J'ai perdu une occasion de magnification et d'illustration. Je ne puis
remplacer ce que les autres ont fait les autres de moi-même retranché.

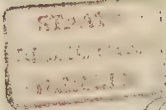
Je me rappelle bien d'avoir fait mon
complément à votre nouvelle dignité. Ce qui me console qu'il
je ne vous ai pas répondu exprès. mal à votre lettre du 28 juin
je vous ai écrit depuis. J'espère vous Monsieur ce que j'ai fait
l'ami de Dieu vous m'honore et d'une façon le plus. Vous êtes le premier
nombre de ceux qui j'espère que j'aime les deux. Les autres ne vont pas
ensemble mais ils s'entendent bien et peut-être en forme naturelle. La condamnée

029

Monsieur Jimmy J. Edwards
pp. 1 & 2 and 3 of letters con'd p. 1

1. Dec. in Stammes- & Geschl.

J'ablivais de vous dire que la pièce allemande, la
confluence du rapport du sexe et amoureux de leur
pied ou au la plume est introduit, un homme très
capable y a consacré par la multiplicité des fautes d'écriture
des phrases abstraites et des contresens. ainsi je
repuis en faire usage si l'on veut ^{faire} imprimer à Paris par
ceux de savoir ce qu'on pourroit dire par cela
qui a été vu à ce point.



à Paris le 15 mai 1773

J'ai reçu avec une surprise extraordinaire, votre lettre du 3 de
ce mois. Je me hâte d'y répondre. Les bontés que vous y faites sur
mon genre de vie et vos observations me font fort agréables et me débou-
rrent de votre long silence. Le dérangement de notre correspondance
ne m'empêche bien d'avoir reçu une lettre qui étoit destinée pour Don
George. Jura (c'est Don Juan, Juan est son nom de famille et les deux
quels ne s'employent jamais le Don qui est nom de Baptême et est écrit
toujours Don, ou bien que les Portugais écrivent Dom et qui jamais
dans leur langue la lettre n ne se trouve à la fin d'un mot) mais je
n'ai aucune idée d'avoir reçu votre lettre que vous m'écrites et que
Don George a reçu pour moi. Vous devez l'excuser, j'ai ne vous a pas
répondu si après d'autres qu'il avoit été pendant près d'un an
dans un état pire que le mien, perdus de tous les membres ne pouvoient
même écrire et souffrent de grandes douleurs. J'ai écrit quelle manière
et étoit allé prendre le qu'on appelle l'air natal qui me paroit le remède
maginaire des gens de cespérés. J'ai reçu un mot de repos et à la
seconde ou troisième lettre qu'il m'a écrite, mais elle n'étoit pas de
la main dont il ne pouvoit écrire l'addres. Cependant il étoit mieux
et en état de monter les escaliers. Il a je crois 8 ou 9 ans moins que
moi. et a payé plutôt le tribut dont aucun des exemples modernes
n'a été exempt, à l'exception de M. le marquis et de M. de Voltaire
mais les Maupassant, les Godeau les Bouquet les autres, les la suite
une autre copie. J'espère qu'on n'ont qu'un peu de leur...
et le pauvre d'ailleurs est devenu imbecille.
Je n'ai rien à ajouter à ce que j'ai écrit l'honneur de vos lettres
au sujet du prix de la poésie je m'explique mal sous vos yeux
que je pourrais dire le jugement est de l'Académie, c'est
à elle de décider. mais je conçois pas facilement ce que vous ajoutez à cela.
à l'égard, il faudroit un JURY bien plus ou un d'intérêt pour s'occuper
de pareils objets gratuitement. Le fondateur de notre prix n'a pas voulu
et il a obligé une république qui lors d'après à nos juges du prix.
Le portrait que vous me faites de votre académie me fait plaisir de voir

amuse piece du Theatre Italien, je ne suis le ce n'est pas certaine-
ment sous la main, on fait une relation fantastique exploitant
des maximes contraires de ce point de vue, et chaque trait qu'on en
rapporte, quelque peu exagéré, est une maxime. Le tableau que vous
faîtes du pre-acharde de votre académie est le résultat de ces
nombres pour tout ce qui est intéressant par son caractère personnel
paraitrait à la notice et paraît être un extrait calqué sur le nôtre
les formes. C'est presque les mêmes et je croyais que si l'académie
venait vous rendre vous en auriez bien difficile à remplacer.

J'espère que lors que le volume de mémoires qu'on vous propose
sera entre vos mains vous m'en ferez passer un. mais j'en ai pas encore
le premier tome des nouveaux mémoires. j'en ai quelques uns qui sont
qui est de l'académie 1789.

J'approuve son votre régime, mais il ne semble que tout récemment
c'est beaucoup pour un philosophe. J'ai fini de dormir, mais la femme
m'a empêché de me lever sans passer de sommeil. Je n'ai pas pu
réussir pleinement son la nuit, mais j'ai bien dormi, quand j'ai dormi on
tout est si bon. Je ne puis trouver le moment de lire que dans mon lit, je
me m'endors comme d'habitude. et je lis quelquefois jusqu'à m'en aller
le matin. Je n'ai pu encore lire que les 3 premiers volumes de
l'histoire philosophique de la religion de l'homme de qui l'abbé Raynal n'est pas
parti. qu'indites vous? Ce livre contient de excellentes choses et j'en connais
pas d'autre de ma connaissance. Les uns un si grand nombre de choses fautes
d'autres. il ne parait pas en ce moment rien d'informé.

J'ai vous fait mon sincère compliment sur les succès que
vous donne votre famille. vous avez la consolation de pouvoir donner
de l'éducation à vos enfants. J'en ai grand besoin maintenant. J'ai pu
parvenir assez pour élève les misérables. Cependant j'ai pu
en avoir un de 15 ans aujourd'hui. Mais j'ai bien senti d'en avoir pas
per. ma femme craignait trop de l'homme de devenir trop le pouvoir
ce n'y a pas vu. Quand je vois tous les chagrins que les parents
me font aller, j'en ai, les mêmes qu'ils sont bien nés. Je me félicite
de n'en avoir pas. Mais j'en ai pas pour la vie. Je n'ai pas
de. Si on par de l'enfant, on n'en a pas de l'enfant.

[illegible]

A Monsieur
 M^r de
 Monsieur le Comte de Soubise
 Intendant. M. de S. Sordane pour
 Belvédère de S. S.



Fac-simile einer Handschrift von La Condamine.

Libri 29 Mars 1761

J'ai trois de vos lettres sous les yeux Monsieur, ^{reçues} toutes trois postérieurement à celle que j'ai eu l'honneur de vous écrire le 21 Jan^{er}. Elles sont du 4 Jan^{er} du 14 fev. et du 47. Pardonnés si je n'y ai pas encore répondu. j'ai reçu la dernière que depuis trois jours. Je répondrai par ordre aux articles susceptibles de réponse.

J'ai remis les lettres et paquets que vous m'avez adressés je crois que tel être pour M. de Malby. non il y avoit une copie de lettre p^r M. Lablet Troubet, il la recevra j'y reviendra.

Les vœux que vous faites pour la paix ne font de ma part ni moins ardents ni moins sincères que les vôtres. Pour la disserter nous deux comme amis du genre humain et cosmopolites sans aucun autre motif, mais vous en avez je pense vous et moi de plus particuliers et même de personnels. Pour ce qui me regarde j'en puis que de 5 mil livres de rentes. de 12. Cependant nous avons touché après quelques mois de retardement nos pensions académiques et j'ai reçu depuis peu de jours mon ordonnance pour ma pension particulière de mil eus et un ordre du Contrôleur général pour me la faire avancer quoi que l'appréhension ne fut que pour le 2^e mai. Je vous avoue que cette petite faveur est venue bien à propos. On repart beaucoup de paix et malgré les hostilités les négociations vont leur train.

Je ne conçois pas comment vous trouvez le tems de faire des livres et sur différentes matières au milieu de vos occupations académiques et domestiques. si je répondois bien régulièrement aux lettres que j'ai reçues, mes seules correspondances rempliroient tous mes moments et ne m'en laisseroient pas un donc je jette à disposition à mon gré, tandis qu'une correspondance qui n'est peut-être guère moins étendue que la mienne charge de la révision et rédaction des mémoires de l'académie qui embrasse tous les genres, laquelle a presque suffi pour occuper un homme, vous trouvez le tems de faire des inductions, des feuilles périodiques et des livres de morale utroque et invideo.

de Contamine.